

CROISIÈRE SUR LE MÉKONG

CARNET DE VOYAGE



NOUVELLES EDITIONS



En vente chez votre librairie et sur internet
www.petitfute.com

Suivez-nous
aussi sur



version
numérique
offerte*



BIENVENUE SUR LE MÉKONG !



© ALEKSANDAR TODOROVIC - FOTOLIA

Village flottant sur le lac Tonlé Sap, Siem Reap.

(nymphes marines) ; certains d'entre eux peuplent peut-être encore ses fonds... Fleuve-frontière pour les uns, fleuve nourricier pour d'autres, celui que l'on nomme traditionnellement « Mae Khong » (ce qui signifie « Mère de tous les fleuves ») est un long fleuve parfois turbulent, parfois calme, qui traverse pas moins de six pays (de l'amont vers l'aval) : la Chine, la Birmanie/Myanmar, le Laos, la Thaïlande, le Cambodge, et enfin le Viêt Nam. Là, il se jette dans la mer de Chine méridionale, arrosant un vaste delta où se regroupent pas moins de neuf estuaires.

Le Mékong est le cœur de l'Asie du Sud-Est, confidentiel sur certaines parties de son cours (au Cambodge et au Laos, notamment) ou pris d'assaut par les touristes sur d'autres portions plus banalisées (au Viêt Nam ou en Thaïlande, par exemple). Au fil de cette croisière entre temples immémoriaux et villages ancestraux, au milieu des champs où s'ébrouent les buffles et où jouent les enfants tout sourire, vous serez probablement charmés par cette douceur de vivre et cette hospitalité propre aux pays traversés.

Laissez-vous guider dans ce voyage hors du temps, dans cette intrusion délicieuse dans des contrées méconnues où chaque étape vous apportera son lot de merveilles et de surprises. À chaque ville, à chaque pays sa spécificité et son atmosphère ; le tout accompagné par le rythme d'un fleuve qui depuis toujours berce le cœur de ses habitants.

Bienvenue sur le Mékong, fleuve majestueux de plus de 4 180 kilomètres – c'est le dixième plus long fleuve du monde – qui, du Tibet au Viêt Nam, donne vie à des milliers de légendes et nourrit pas moins de 70 millions d'habitants. En son sein seraient nés des Nagas (êtres mythiques mi-serpent, mi-homme qui gardent les trésors de la nature) et des Néréides



© ROLF_S2 - SHUTTERSTOCK.COM

Sur le Mékong, Vinh Long.

SOMMAIRE

DÉCOUVERTE

Les plus du Mékong	8
Le Mékong en 10 mots-clés	10
Survol du Mékong	14
Histoire	18
Cuisine locale	20
Enfants du Mékong	23

AU FIL DU MÉKONG

Viêt Nam.....	26
Hô Chi Minh-Ville	26
Les environs	
de Hô Chi Minh-Ville.....	43
<i>Cu Chi</i>	43
<i>Vung Tau</i>	44
Le delta du Mékong	46
<i>My Tho</i>	47

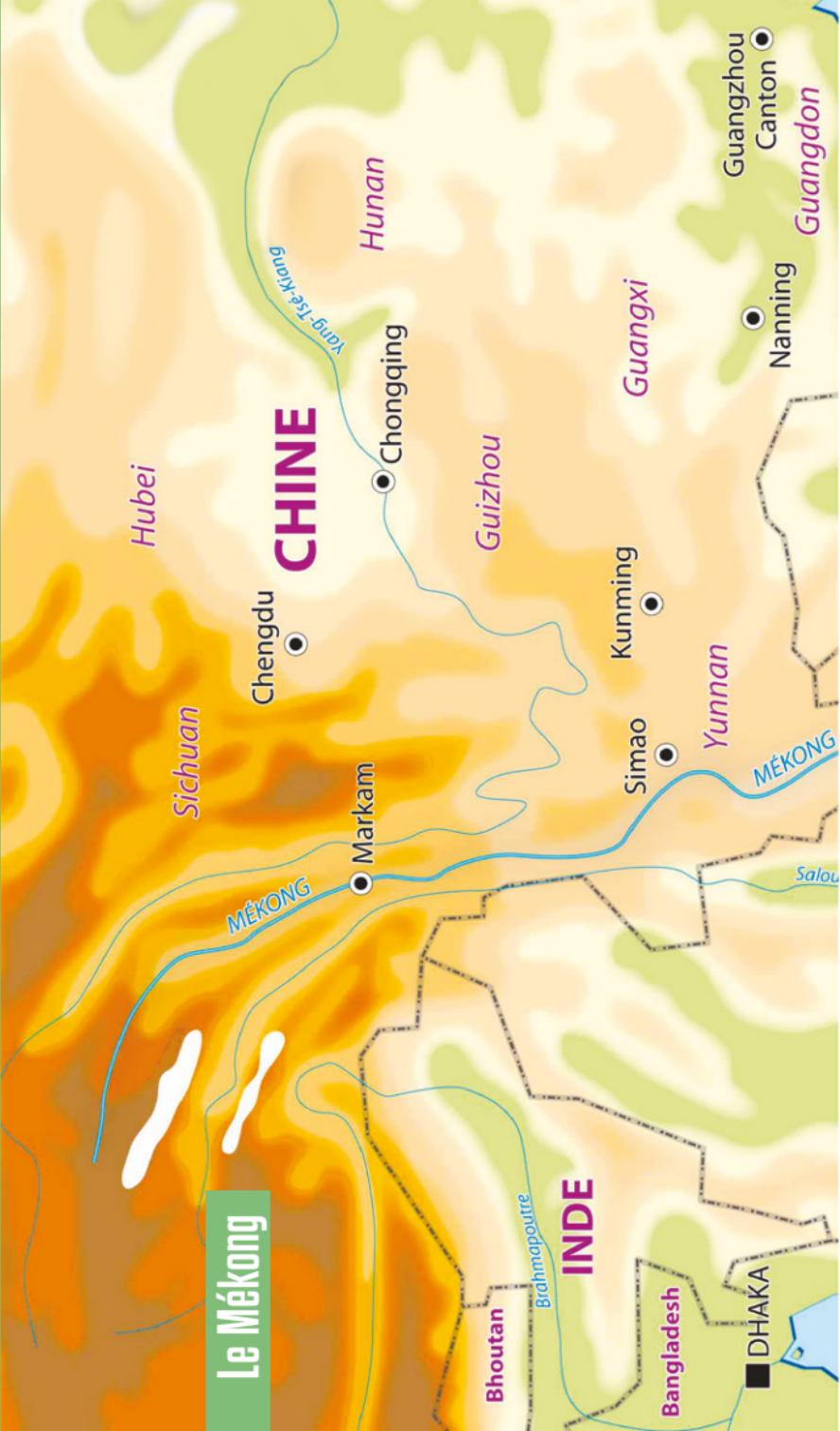
<i>Bên Tre</i>	48
<i>Îlot Oc</i>	49
<i>Île de Con Phung</i>	49
<i>Vinh Long</i>	50
<i>Cân Tho</i>	50
<i>Soc Trang</i>	53
<i>Cà Mau</i>	54
<i>Sa Dec</i>	54
<i>Cao Lanh</i>	54
<i>Long Xuyên</i>	55
<i>Châu Đốc</i>	56
<i>Hà Tiên</i>	57
<i>Rach Gia</i>	57
<i>Cambodge</i>	58
<i>Phnom Penh</i>	58
Les environs de Phnom Penh ...	64
<i>Kien Svay</i>	64
<i>Lovek</i>	64
<i>Kompong Chhnang</i>	64



Vie quotidienne sur les rives du Mékong.

<i>Pursat</i>	64	Les environs de Vientiane.....	113
Vers Angkor	67	<i>Parc national</i>	
<i>Battambang</i>	67	<i>Phou Kao Khouay</i>	113
<i>Siem Reap</i>	67	<i>Ban Na</i>	114
<i>Angkor</i>	68	<i>Ban Hatkai</i>	114
Vers le Laos	86	<i>Luang Prabang</i>	114
<i>Kompong Cham</i>	88	Les environs	
<i>Chup</i>	89	de Luang Prabang.....	127
<i>Kratie</i>	89	<i>Ban Phanom</i>	127
<i>Chhlong</i>	89	<i>Ban Xiene Mene</i>	127
<i>Steung Treng</i>	89	<i>Tham Pak Ou</i>	127
Laos.....	90	<i>Tham Ha Sakarine</i>	128
Le Sud du Laos	90	<i>Tad Kuang Si</i>	128
<i>Si Phan Don (4000 îles)</i>	90	<i>Tad Sae</i>	128
<i>Don Khong</i>	91	<i>Tad Khua</i>	128
<i>Don Det</i>	91	<i>Nong Khian</i>	128
<i>Don Khone</i>	91	<i>Muang Ngoi Neua</i>	129
<i>Vat Phou</i>	93	<i>Huay Xai</i>	129
<i>Champasak</i>	96	Thaïlande	132
<i>Pakse</i>	97	<i>Chiang Khong</i>	132
<i>Ban Saphai</i>	98	<i>Chiang Saen</i>	132
<i>Plateau des Boloven</i>	98	<i>Sop Ruak</i>	132
<i>Zone protégée de Xe Pian</i>	98	<i>Mae Sai</i>	133
<i>Savannakhet</i>	100	<i>Chiang Rai</i>	133
<i>Aire provinciale protégée</i>			
<i>de Dong Natad</i>	102		
<i>Aire provinciale protégée</i>			
<i>de Dong Phu Vieng</i>	102		
<i>Aire nationale protégée</i>			
<i>de Phu Xang Hae</i>	103		
Vientiane	103	ORGANISER	
		SA CROISIÈRE	
		Organiser sa croisière	136
		Index	141

Le Mékong







Pêcheurs sur le Mékong, Laos.

© NEWROADBOY.CO – SHUTTERSTOCK.COM

DÉCOUVERTE



LES PLUS DU MÉKONG

Une nature omniprésente

Si vous avez soif de nature, une balade le long du tortueux Mékong est un bon choix. Tout au long du trajet, vous croiserez ainsi de nombreuses forêts dont une majeure partie est encore naturelle.

Dès que vous aurez un pied à terre, vous pourrez observer des spécimens rares, d'autant que les espaces sauvages, naguère inaccessibles, peuvent désormais être explorés grâce à des programmes d'écotourisme organisés par les ONG internationales. À chaque arrêt, au gré de vos envies, des guides locaux compétents pourront ainsi vous faire découvrir la nature encore sauvage tout en respectant son équilibre naturel.

Des émotions esthétiques sans cesse renouvelées

Tout au long de votre trajet, certaines images vous accompagneront, comme autant d'images d'Épinal d'une Asie rêvée. Ainsi, quels que soient le temps, les temples, les paysages de rizière, les fleuves et les montagnes, les hommes, femmes et jeunes enfants se donneront rendez-vous pour vous faire découvrir des destinations encore méconnues.

Des destinations encore confidentielles

Si le Viêt Nam et la Thaïlande ne sont plus aujourd'hui des zones blanches sur la carte du monde des voyageurs au long cours, cela n'est pas vraiment le cas du

© CHRIS THAI



Cascade de Kuang Si, Laos.

Laos et du Cambodge, encore largement méconnus. Or au Cambodge, voir Angkor, c'est comme voir les pyramides : il n'y a pas beaucoup d'endroits au monde à même d'offrir de telles sensations. De même au Laos où le temps semble s'être arrêté. Le Laos est un havre de paix ; le calme et la discréetion caractérisent l'atmosphère générale du pays.

Une cuisine savoureuse

Au cours de votre voyage, quels que soient les pays traversés et les expériences vécues, vous ne pourrez pas passer à côté d'une véritable révolution culinaire ! Chaque pays possède ainsi ses spécialités et son savoir-faire ancestral. Les ingrédients les plus modestes se marient avec imagination et révèlent de surprenants bouquets pour les papilles, la révélation de nouvelles harmonies souvent issues d'assemblages inconnus en Occident. Cette gastronomie asiatique est un art que chaque foyer, quelle que soit sa condition, s'attache à cultiver.

Un climat agréable

Vacance rime bien souvent avec soleil, qui rime lui-même avec farniente. Ici, le soleil est au rendez-vous puisque les pays traversés jouissent tous d'un climat subtropical. Les températures sont agréables la majeure partie de l'année et la moyenne annuelle est de 25 degrés. Notez que durant la période sèche,



Cuisine cambodgienne.

DÉCOUVERTE

entre mars et mai, avant le retour de la mousson, la canicule peut sévir (plus de 35 degrés) : mais la fraîcheur du fleuve devrait vous éviter tout risque d'insolation.

Un voyage dans l'Histoire

Une croisière sur le Mékong vous fera voyager dans l'Histoire, celle avec un grand H, celle qui a marqué le monde. Des temples d'Angkor, merveilles architecturales et archéologiques du IX^e siècle, aux capitales cambodgienne et vietnamienne : la descente du fleuve vous fera découvrir des pans encore peu connus d'une culture immémoriale.



Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations

Suivez-nous sur



www.petitfute.com

LE MÉKONG EN 10 MOTS-CLÉS

Bétel

Noix d'arec, aux propriétés astringentes. Pour les novices, il est surprenant de voir ici et là des taches rouges sur le sol et des femmes et des hommes arborer des sourires authentiques mais repoussants tant les dents sont rongées par cette petite drogue douce. Ils en mâchouillent toute la journée. À en croire les boîtes à bétel les plus anciennes, la pratique de la chique remonte à l'ère glorieuse de Bagan, au IX^e siècle. Les moines en recevaient alors en donation, pour leur consommation personnelle. L'art réside avant tout dans le choix des ingrédients entrant dans la composition de la chique. La classique comprend quelques feuilles de bétel superposées, quelques petites noix de bétel et des feuilles de tabac séché, le tout plié en une boule compacte prête à être dégustée. Selon les modes, on a pu rajouter du clou de girofle, de l'anis, de la cannelle, du cumin, de la cardamome, des herbes aromatiques, et, pourquoi pas, de la poudre de coco ou du camphre, pour une chique « de luxe ». Pour apprécier une bonne chique, deux écoles s'affrontent : soit avaler le bétel, soit recracher un jus rouge sang. La plupart des chiqueurs en prennent 20 à 30 par jour. Le résultat sur la dentition est, quoi qu'il en soit, le même : les dents du chiqueur de bétel finissent toujours maculées de rouge, telles les canines d'un vampire rassasié. Une chique peut en c(r)acher

une autre : signe de convivialité, la chique s'offre entre amis ; objet de corruption, la chique lève à moindre coût bien des barrières de péage routier. Un seul impair doit être évité : cracher son bétel à la figure de quelqu'un (l'insulte suprême). La chique est somme toute un véritable art de vivre !

Beer Lao

Les Laotiens sont fiers de cette marque de bière, produite ici même, au Laos. Elle est vendue en bouteille dans les bars et restaurants. C'est une boisson incontournable, 90 % des ventes se font au Laos. La bouteille, selon la quantité, coûte entre 8 000 et 15 000 kips. La bière est une institution au Laos, presque autant que le vin rouge en France. Les Laotiens la boivent très régulièrement, fraîche ou moins fraîche, souvent avec des glaçons (oui, oui, tôt ou tard tout le monde s'y fait !).

Bonzes

Ce mot désigne la communauté des moines bouddhistes partout en Asie, mais leur importance sociale est prépondérante en Thaïlande et au Laos. Tous les hommes, enfants ou adultes, peuvent effectuer une retraite religieuse durant une période variable de leur existence avant de réintégrer la société civile. Cet ordre religieux est profondément respecté par le petit peuple : malheur à ceux qui oseraient leur faire offense !



Groupe de moines dans les rues de Luang Prabang.

Ca basa (poisson-chat)

Les poissons-chats jouent un rôle important dans les exportations vietnamiennes. Ils sont principalement élevés dans la province d'An Giang, dans le delta du Mékong. Cette activité assure la subsistance d'un grand nombre de familles. Celles-ci vivent sur de grandes barges flottantes sous lesquelles sont entreposés les casiers d'élevage.

Khmer

Appellation traditionnelle du peuple cambodgien. De la même manière, les Thaïlandais s'appelaient Siamois il y a encore un siècle. On parle souvent de civilisation ou de culture khmère en faisant référence à l'époque d'Angkor Vat. Depuis, l'histoire a « brouillé les cartes » et l'appellation de Parti khmer rouge n'était qu'une référence à un passé glorieux. Objectivement, la population actuelle du Cambodge est un brassage des peuples khmer, viet, thaï, chinois... de même que les bons Français sont

issus d'un mélange d'Européens, en fait. Pour autant, la civilisation khmère est antérieure (de quelques siècles) à la civilisation siamoise, qui a d'ailleurs pris modèle sur son aînée (écriture, architecture, boxe, sensualité, etc.). Ce qui n'empêche pas (ou explique) la jalouse féroce des Thaïs vis-à-vis de leurs ennemis héréditaires.

Naga

Serpent légendaire à tête de dragon protégeant l'entrée des temples. Les autochtones croient que ces bêtes fabuleuses vivent au fond du Mékong et font leur apparition à certaines occasions !

Nuoc-mâm

« Quels secrets cache cet assaisonnement, indispensable à la table vietnamienne ? Celui de la simplicité d'abord. Différents poissons peuvent entrer dans sa composition : thon (*ca thu*), pomfret (*ca chim*), anchois (*ca com*).

Deuxième ingrédient obligatoire : le sel. Les marais salants émaillent de blanc les côtes du Viêt Nam, souvent d'ailleurs aux environs des grandes zones de fabrication du nuoc-mâm. Couverts de sel, les poissons marinent de six mois à un an et donnent le premier jus, avec 40 % à 25 % de protéines. [...] Le nuoc-mâm reste la fierté des Vietnamiens et leur premier apport en protéines. Il est aussi un excellent vermifuge. C'est également grâce au nuoc-mâm que les Vietnamiens ont de belles dents et nous adressent de jolis sourires. » (Extrait de Didier Corlou, *Nuoc mam ; patrimoine du Viêt Nam*, Sofitel Métropole de Hanoi, 15 avril 2004.)

Vat

Mot qui signifie « pagode » ou « monastère ». Chaque village ou ville renferme un ou plusieurs *vat*. Chaque *vat* comprend une salle rectangulaire avec, en son centre, une (ou plusieurs) statues de Bouddha. Les murs sont ornés de fresques illustrant la vie de Bouddha ou les épisodes du Ramayana. C'est là que les fidèles méditent et prient. Il y a également une bibliothèque et une école, les chambres des moines et un pavillon abritant le tambour qui règle la vie du monastère. Il y a parfois un stupa ou *that* dans lequel sont recueillies des reliques de Bouddha ou d'une personne importante.

Siam

On considère que l'ère siamoise débute avec l'apparition du royaume autonome de Sukhothai au XIII^e siècle. Le roi Ram Khamhaeng créa les bases d'un État fort en développant le commerce et la diplomatie, en adoptant le boud-

dhisme theravâda comme religion officielle et en créant le nouvel alphabet national.

Après une suite mémorable de luttes guerrières, au fil des siècles, contre les peuples birmans et khmers, le royaume de Siam est parvenu à s'imposer jusqu'en 1939, année où il prit le nom de Thaïlande.

Sourire

« Pays du sourire » : un poncif trop souvent entendu à propos de la Thaïlande, où sourire semble en effet naturel en toute occasion. Il exprime, selon les circonstances, politesse, amusement, excuse, remerciement, complaisance ou même « dégagement en touche », quand une situation délicate est sur le point de devenir conflictuelle. Dans ce dernier cas, il s'agit avant tout de « sauver la face ». Attention, quand le sourire n'est plus, il faut se mettre en garde et réfléchir rapidement pour ne pas aggraver les choses : il est en effet primordial de ménager la susceptibilité des autochtones. Lorsqu'un Thaïlandais est vexé, il se referme sur lui-même et le dialogue est rompu. Il faudra donc faire preuve de bonne volonté, de patience et... sourire ! Alors, miracle, les blocages disparaissent. Quant au sourire commercial – une gentillesse apparemment spontanée qui se manifeste lorsqu'on s'apprête à faire un achat –, ne pensez surtout pas être un client privilégié... c'est systématique !

Pour conclure, sachez quand même que les Thaïlandais n'ont pas le monopole du sourire en Asie du Sud-Est : en vérité, les Cambodgiens et les Laotiens sont tout aussi souriants que les Thaïs.

Intérieur du temple d'Angkor Wat.

© STÉPHAN SZEREMETA



SURVOL DU MÉKONG

Géographie

Descendant des hauts plateaux de l'Himalaya, celui qui se nomme traditionnellement « Mae Khong » (ce qui signifie la « Mère de tous les fleuves ») est un long fleuve parfois turbulent, parfois calme qui arrose pas moins de six pays (de l'amont vers l'aval) : la Chine, la Birmanie/Myanmar, le Laos, la Thaïlande, le Cambodge et enfin le Viêt Nam. Là, il se jette dans la mer de Chine méridionale. Les chiffres concernant sa longueur varient de 4 350 à 4 909 kilomètres et son bassin versant draine 810 000 kilomètres carrés. La source du fleuve située au Tibet (Chine) est inconnue encore aujourd'hui du fait de la difficulté d'accès du terrain et surtout parce que la région est jonchée d'affluents divers au fleuve. Il forme ensuite la frontière entre la Birmanie et le Laos sur 200 kilomètres, à la fin desquels il rejoint son affluent le Ruak au Triangle d'or. Cet endroit marque aussi la distinction entre le haut et le bas Mékong. Le fleuve sépare alors le Laos de la Thaïlande avant d'entamer

une section coulant uniquement au Laos qui est caractérisée par des gorges, des rapides et une profondeur d'à peine un demi-mètre pendant la saison sèche. Il s'élargit au sud de Luang Prabang. Le fleuve redevient frontière entre le Laos et la Thaïlande dans la section qui passe près de Vientiane et repasse ensuite seulement au Laos, où il forme la région de Si Phan Don. Passant alors au Cambodge, il est rejoint juste avant Phnom Penh – capitale du pays – par son affluent le Tonle Sap. Après la capitale, il se divise en deux, le Bassac et le Mékong lui-même ; tous deux finissent dans le delta du Mékong. Au Viêt Nam enfin, le fleuve se divise en deux branches principales qui s'appellent le Tiền Giang (« fleuve à l'avant ») et le Hậu Giang (« fleuve à l'arrière ») ; celles-ci entrent en mer de Chine méridionale par neuf estuaires, expliquant ainsi le nom vietnamien pour le fleuve, Sông Cửu Long (« fleuve des neuf dragons »).

Climat

Tout au long du cours du fleuve, on rencontrera des climats semblables,

La mousson

Mousson est un mot qui vient de l'arabe *mawsin* et qui signifie « balancement, alternance », pour désigner le changement de direction des vents d'une saison à l'autre. Le balancement des vents s'accompagnant d'un changement de direction des courants marins, ce mécanisme climatique avait, au temps de la navigation à voile, une importance primordiale pour les échanges maritimes avec les pays d'Asie du Sud-Est.



Le pont de bambous traversant la Nom Khan est reconstruit tous les ans après la saison des pluies, Luang Prabang.

avec néanmoins quelques différences selon les pays traversés qui s'expliquent en grande partie par l'action de la mousson. On voyage agréablement toute l'année sur le Mékong. Le climat est chaud, sec et la température reste élevée toute l'année, avec une moyenne de 25 degrés. L'action des moussons détermine les deux saisons, sèche (de novembre à fin mai) et humide (de fin mai à octobre) avec quelques décalages selon les pays du fait de la longueur du fleuve. Il pleuvra plus tôt au Viêt Nam qu'au Laos. Cependant, même en période mousson, il y pleut surtout le soir et la chaleur de la journée est très supportable.

Faune et flore

La biodiversité du Mékong est l'une des plus importantes au monde. Pour autant, tout au long de son cours, elle se trouve menacée par les projets humains (et notamment les barrages

et les politiques de déforestation) et les conséquences du développement économique de la région (sans parler de la pêche à la dynamite qui a encore cours dans certains pays, dont le Viêt Nam).

► **Faune.** On dénombre des milliers d'espèces et chaque année de nouvelles sont découvertes. Tigres, ours, éléphants, cerfs, panthères, singes de toutes sortes, sans oublier bien sûr quelques crocodiles et des serpents, dans la jungle et parfois jusque dans les rizières. Nombreuses sont les espèces protégées, car en voie de disparition (exemple : le rhinocéros, le tigre, le léopard...). On notera la présence d'une communauté d'oiseaux et surtout la découverte en 2001 d'une espèce inconnue, vivant le long de ces rivières, et nommée bergeronnette du Mékong. Également à noter, la présence au niveau de la frontière cambodgienne sur le Mékong du dauphin de l'Irrawaddy, dont la survie est actuellement menacée.

Dans le Mékong vit une espèce de poisson-chat géant, le *pla buk*, lui aussi en voie de disparition. C'est le plus gros poisson d'eau douce du monde ! Adulte, il peut mesurer 3 mètres et peser plus de 200 kilos. Sa chair tendre et appréciée (vendue plus de 10 dollars le kilo) a engendré une pêche intensive au cours des années 1980. Actuellement, une réglementation stricte et un programme de repeuplement permettent d'espérer la survie de l'espèce.

► **Flore.** Les formations forestières les plus représentées tout le long du fleuve sont les forêts sèches décidues et les forêts denses humides. Ce ne sont pas les seules néanmoins car plus on se dirige vers l'amont, plus on rencontrera de la diversité : teck, palissandre, aréquier, bois de rose, pin et frangipanier font ainsi partie de la végétation des hauts plateaux. Ainsi au Laos, sur le plateau des Boloven, au sud, abondent cafiers, théiers et autres

arbres fruitiers (pêchers, manguiers, papayers, jacquiers, cocotiers, palmiers à huile, arbres à durian). La forêt joue un rôle écologique très important : les arbres captent l'énergie solaire. Ainsi, ils stockent le dioxyde de carbone dans leur bois tout en rejetant de l'oxygène dans l'atmosphère que nous respirons. Le couvert forestier et les racines limitent l'érosion du sol. Ce dernier redistribue progressivement l'eau de pluie, ce qui évite les inondations et permet également d'avoir une eau de meilleure qualité. Les forêts atténuent également les tempêtes. Les arbres qui aspirent l'eau du sol en relâchent une partie dans l'atmosphère, ce qui régule le régime des pluies. Les forêts ont également un rôle économique : elles sont exploitées pour leur bois utilisé comme matériau de construction et, dans de nombreux pays, pour le chauffage. Au Cambodge par exemple, plus de 95 % de la population utilisent le bois

© NICOLAS HONOREZ



Singes de Angkor.

Une curiosité du Mékong : le poisson-pénis

En août 2012, les scientifiques ont répertorié une nouvelle espèce de poisson (*cuu long* en vietnamien) dans le delta du Mékong. Six poissons mâles et trois femelles ont été capturés dans les provinces de Soc Trang et Tra Vinh. L'espèce a été baptisée *Phallostethus cuulong*. Le poisson, presque transparent, mesure environ 2,5 centimètres et le mâle a pour caractéristique de porter son *priapium* (l'organe copulateur) sous la gorge.

pour la cuisson des aliments. D'autres produits de la forêt sont une source de nourriture (fruits, légumes, gibiers), alors que certaines plantes sont utilisées en médecine traditionnelle.

Environnement / Écologie

La question environnementale se pose dans tous les pays traversés par le Mékong, de façon parfois assez semblable. Le Mékong connaît ainsi une série de problèmes que même la commission quadripartite (Viêt Nam, Cambodge, Laos et Thaïlande) qui gère sa destinée n'arrive pas à juguler.

► **Les défis écologiques** : aujourd'hui, la croissance démographique, l'industrialisation et ses conséquences non maîtrisées, la pollution des eaux, l'usage des pesticides, le pillage des ressources forestières, la contrebande d'animaux sauvages représentent des défis écologiques qui ne sont pas ressentis comme tels car tous les pays de la zone sont entrés dans une phase où la priorité est avant tout accordée au développement. Le diagnostic ne fait pourtant aucun doute et les autorités ne cherchent pas à dissimuler l'ampleur des dégâts, qui sont nombreux et visibles. Ainsi, parmi les espèces endémiques, 28 % des mammifères, 10 % des oiseaux

et 21 % des reptiles et des amphibiens seraient désormais menacés du fait de la réduction de leur habitat ou à cause du braconnage. Les écosystèmes marins sont, eux aussi, devenus très vulnérables : 80 % des forêts de mangroves, situées principalement dans le delta du Mékong, ont été détruites alors que 96 % des massifs coralliens, indispensables au maintien d'une faune et d'une flore très riches, sont dorénavant en péril.

► **Les barrages** : la construction de grands barrages hydroélectriques (notamment ceux de Nam Theun 2 au Laos et de Pak Mun en Thaïlande), favorable à l'économie, des pays est aussi problématique. En effet, bien que ces derniers désenclavent des régions entières, ils détruisent lesdites régions naguère protégées naturellement. Ce qui réduit encore la forêt et la mangrove.

► **La question chinoise** : dans cette guerre au développement, la question de la Chine prend toute son ampleur. Cette dernière use ainsi de son « droit » à construire des barrages en amont du fleuve, sur son territoire, quitte à faire baisser le niveau du fleuve sur tout le reste de son cours. En 2010, le fleuve a ainsi connu son plus bas niveau recensé depuis vingt ans.

HISTOIRE

Le Mékong divise plus qu'il ne rapproche les peuples qui le bordent. Cette maxime s'explique aussi bien par l'histoire troublée de la zone que par ses méandres, difficilement navigables pour certains. Ainsi, le Mékong est aujourd'hui dirigé par une commission indépendante : la Mekong River Commission (MRC). Cette commission a été instaurée en avril 1995 dans le but avoué de régler les problèmes posés par la transrégionalité du fleuve. Cette commission se compose de représentants des pays frontaliers : Viêt Nam, Cambodge, Laos et Thaïlande, la Chine et la Birmanie n'ayant qu'un rôle d'observatrices. On comprend la composition de cette commission du fait de l'histoire troublée du Mékong.

► **Antiquité** : les dernières fouilles ont mis à jour les premières habitations qui remonteraient à 2100 avant J.-C. À cette

époque, les premiers habitants semblent s'être implantés en grande partie dans le delta du Mékong (l'actuel Viêt Nam).

► **Moyen Âge** : jusque vers 550 après J.-C., selon les annales dynastiques chinoises, le royaume du Funan, situé à Óc Eo, domine alors le golfe du Siam. Le pouvoir se stabilise dans la région et dès 900 débute la construction de la cité d'Angkor. L'Empire khmer d'Angkor (qui recouvrait alors le Cambodge et une grande partie du Laos) fut le dernier empire de la région. Au moment de sa chute, le Mékong se retrouvera partagé – selon les époques – entre deux grands royaumes voisins et toujours en guerre : le Siam et le Viêt Nam.

► **Renaissance** : l'intérêt des Européens pour cette partie du monde, et notamment pour le contrôle du Mékong, ne se manifeste que tardivement. La première

© STEPHAN SEREMETIA



Détail temple d'Angkor Wat.

carte européenne daterait de 1563 mais elle est très imprécise. La première expédition semble avoir été entreprise par le Hollandais Gerrit van Wuysthoff qui remonta le fleuve, du delta jusqu'à Vientiane, en 1642. Finalement, le Mékong ne commença à être vraiment cartographié qu'avec le début de la colonisation française au Viêt Nam.

► **Époque moderne** : ainsi en mars 1874, avec la signature du traité de Saïgon, l'annexion de la Cochinchine est reconnue. Au même moment, l'expédition française du Mékong menée par les explorateurs Ernest Doudart de Lagrée (1823-1868) et Francis Garnier (1839-1873) précise toute la cartographie du fleuve de sa source (en Chine) vers le delta (au Viêt Nam). Il conclut à l'époque que le fleuve est trop puissant pour être une voie navigable dans son intégralité. À partir de 1887 et la création de l'Union indochinoise (Tonkin, Annam, Laos, Cochinchine et Cambodge), la France exerce une mainmise effective l'ensemble du territoire et le Mékong participe à l'entreprise globale de colonisation de la zone.

► **Époque contemporaine** : au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la situation se tend dans l'Union indochinoise entre le pouvoir français et les nombreux groupes indépendantistes de chacun des pays contrôlés. Alors que les guerres de décolonisation font rage (surtout au Nord-Viêt Nam), les combats s'intensifient pour se conclure à Diên Biên Phu par une défaite (retentissante) de l'armée française. Les accords de Genève signés le 21 juillet 1954 marquent la fin de la guerre d'Indochine. Le Viêt Nam, le Laos et le Cambodge deviennent des États indépendants. Le Viêt Nam est pour sa part partagé en deux États, de part et



© STEPHAN SZEREMETA

Musée national, Phnom Penh.

d'autre du 17^e parallèle. La guerre du Viêt Nam embrase aussitôt la zone à peine pacifiée. À la fin de cette dernière (suite aux accords de Paris, le 27 janvier 1973, et surtout à la chute de Saïgon le 30 avril 1975), le Mékong redevient un sujet de discorde entre tous les pays frontaliers.

► **Aujourd'hui** : c'est pour sortir d'une impasse institutionnelle quant au statut du Mékong qu'est créée en avril 1995 la Mekong River Commission (MRC). La mission de cette commission est « de promouvoir et de coordonner une aide à la gestion et à l'exploitation des eaux [du bassin du Mékong] et des ressources associées pour un bénéfice mutuel et un bien-être des populations concernées, par le développement de programmes et d'actions planifiés, et par la fournitures de données scientifiques et de règles de conduites environnementales ». Aujourd'hui c'est cette commission qui règle tous les problèmes liés tant à la souveraineté qu'aux problèmes de pollution du fleuve.

CUISINE LOCALE

Produits et plats caractéristiques

Tout au long de votre croisière, vous allez pouvoir vous familiariser avec une kyrielle de nourritures parmi les savoureuses au monde. En voici une présentation – pays par pays.

► **Cuisine vietnamienne.** La base du repas vietnamien est le riz ou *com*. *Com trang* (riz blanc), *com xoi* (riz gluant) et *com chien* (riz frit) ; il peut être également parfumé, *com thom*. Plus cher, ce dernier est plutôt consommé en période de fête comme le têt. Légumes, viandes, crustacés, poissons préparés de mille et une manières l'accompagnent. L'autre pilier de la restauration locale, ce sont les fameuses soupes, *pho*, mélanges savoureux constituant souvent le repas unique d'une population principalement

agricole. Elles arrivent sur la table de différentes manières, complètes ou à thème (porc, crevette, seiche...), tandis que leur taille peut varier : une grande serait chez nous un pot-au-feu pour quatre personnes. Elles sont accompagnées sur la table d'une petite assiette avec des piments, d'une autre avec du citron et, parfois, d'une autre encore avec du sel et du poivre. Enfin, le *banh mi* est le nom vietnamien d'une réplique de la baguette de pain. Elle est vendue dans toutes les villes, plus longue dans le Sud et dépassant à peine la taille d'un petit pain dans certaines régions du Nord. Les Vietnamiens utilisent beaucoup de plantes et de légumes consommés sous forme de soupes, potages, bouillies ou encore mélangés à de la viande, cuits, sautés et relevés d'herbes aromatiques.

© STEPHAN SZEREMETA



Plats cambodgiens.

► **Cuisine cambodgienne.** Un repas équilibré comprend du riz blanc accompagné d'une soupe ou d'un plat. La présentation des plats compte autant que la saveur. À noter cependant qu'en général on ne se sert pas depuis le plat de service vers les assiettes : chacun pioche directement dans le plat. Le Cambodgien mange avec une cuillère, sans fourchette ni baguettes (beaucoup de paysans mangent encore à l'indienne, avec la main droite). Outre le poisson (*trei*), surtout d'eau douce, frais ou séché, le Khmer mange du poulet (*sach moan*), du porc (*sach tchrouk*), du bœuf (*sach kor*), des crevettes (*bong kir*), du crabe (*kdam*), de mer ou de rizière. On notera qu'à Phnom Penh et le long du Mékong, on peut déguster des grosses crevettes d'eau douce (*bang kong teuk sab*). Le tout accompagne magnifiquement l'*amok*, qui est presque le plat national et qui se présente sous la forme d'un poisson cuit au lait de coco dans des feuilles de bananier.

► **Cuisine laotienne.** Vous passerez difficilement à côté du *khao niao*. Ce riz gluant (*sticky rice*), base de l'alimentation, se mange avec les doigts. C'est un aliment nourrissant, peu coûteux et, traditionnellement, la nourriture des paysans. Il est servi avec un peu de sauce, de la viande ou du poisson ou une salade de papaye (*tam maak houng*), une spécialité nationale ! Dans la même veine, vous pourrez également essayer le *khao lam*, riz gluant contenu dans une tige de bambou, cuit à feu très doux et auquel on a ajouté du lait de coco et du sucre de canne, l'un des rares aliments sucrés du Laos en dehors des fruits, très répandu sur les marchés populaires et vendu dans les gares routières. Parmi les autres spécialités locales, on notera la soupe de

nouilles de riz : proche du *pho* vietnamien, elle est servie chaude, avec des nouilles et une assiette (à part) contenant feuilles de salade, feuilles de menthe et autres herbes. On l'assaisonne avec des sauces plus ou moins pimentées. Sont aussi présents : le *padeck*, sorte de fromage de poisson fermenté à l'odeur forte utilisé pour relever les plats, le *laap*, salade à base de poulet (ou de porc) émincé ou de poisson, mélangée avec de la coriandre, citronnelle, galanga et autres condiments, le tout finement tranché, ou encore le *sin savan*, de fines lamelles de bœuf marinées puis séchées, que l'on fait frire et que l'on mange tout simplement ou avec du riz gluant et de la confiture de tomates pimentées, appelée *tieo maak lene*.

► **Cuisine thaïe.** Elle est surtout réputée pour ses currys, soupes et autres salades. Les différentes sortes de curry en Thaïlande (*kaeng*) sont à base de plusieurs préparations possibles : des mélanges d'herbes, d'épices, d'ail, d'échalote et de piments broyés entre pilon et mortier. L'usage de certaines épices, mais aussi de la crème de coco, fut importé d'Inde il y a déjà bien longtemps : un curry sans crème de coco dans sa composition sera naturellement moins doux et moins épais, à la consistance d'une soupe. Si certains types de curry affichent encore leurs influences lointaines, à l'image du *kaeng karii* (doux et jaune) ou du *kaeng matsaman* (curry musulman, avec pommes de terre, cacahuètes et souvent du bœuf), d'autres ont été adaptés à la cuisine thaïe, comme par exemple le *khaeng kхиaw wan* (vert et sucré), le *kaeng phet* (rouge et relevé) et le *kaeng phanaeng* (épais et salé, avec des cacahuètes).

Quant au *kaeng som*, il contient généralement du poisson et obtient sa saveur aigre grâce à l'ajout de tamarin ou, dans le Nord-Est, de feuilles d'okra. Plat traditionnel de la saison fraîche, le *kaeng liang* prend comme ingrédients des légumes plus fades, mais son arôme est amplifié de grains de poivre très relevés. Mangées simultanément avec d'autres plats, et non pas en simple entrée, les soupes thaïes ont souvent le goût acidulé de la citronnelle, des feuilles de citron kaffir et du galanga, et sont parfois rendues très épicées par l'ajout de piments. Parmi les favorites, on trouve le *tom kha kai*, une soupe de poulet crémeuse à base de coco, et la fameuse *tom yam kung*, une soupe aux crevettes relevée et aigre, cette fois-ci sans lait de coco. Le *khao tom*, une soupe de riz amidonnée et généralement ingurgitée au petit déjeuner, fait rarement l'unanimité auprès des étrangers, sauf pour se remettre d'une sévère gueule de bois ! L'un des délices moins connus de la cuisine thaïe est le *yam*, c'est-à-dire la salade, qui regroupe les quatre saveurs fondamentales en une parfaite harmonie. Différentes combinaisons de *yam* sont possibles – avec des nouilles, de la viande, des fruits de mer ou des légumes – mais au cœur de chaque recette, un zest de jus de citron et une bonne dose de piments sont essentiels. Particulièrement recommandés sont le *yam som oh* (au pomelo), *yam hua plee* (à la fleur de banane) et le *yam plaa duk foo* (au poisson-chat frit).

Boissons

Afin d'éviter amibiases et autres hépatites, la règle absolue est de ne jamais consommer des glaçons ailleurs que dans les grandes villes où ils sont en général fabriqués à partir d'eau purifiée ;

aucun risque toutefois dans les restaurants et cafés occidentaux, leur survie économique en dépend. Les boissons les plus en faveur dans les campagnes environnant le fleuve sont le thé, les vins médicinaux traditionnels, le vin du jus de palme et/ou l'alcool blanc. En ville, les gens préfèrent la bière locale ou des vins étrangers. On trouvera bien évidemment de la bière en abondance – Ankor Beer au Cambodge, Tiger au Viêt Nam, Lao au Laos, sans oublier la Tchang en Thaïlande – ainsi que des jus de fruits par milliers.

Habitudes alimentaires

Tout au long du Mékong, on verra que les habitants prennent trois repas par jour mais à des heures différentes et où le sucré et le salé ne se combinent pas de la même manière qu'en France.

► **Au petit déjeuner**, souvent dès l'aube, on se presse pour engloutir un bol de nouilles froides ou chaudes. Le tout bien souvent accompagné d'un café ou d'un thé fort. Du fait de l'amélioration des conditions de conservation (pasteurisation, chaîne du froid, etc.), la consommation des produits laitiers tend à progresser. Les yaourts faits maison sont absolument délicieux.

► **Le déjeuner** se prend vers 11 heures ou 11 heures 30. Pour ce repas, le choix est plus varié et les plats sont accompagnés d'un (ou plus souvent plusieurs !) verre d'une bière douce et fraîche. Ils sont fréquentés par des tablée d'hommes bavards et s'intègrent au spectacle de la rue.

► **Le soir**, chacun préfère dîner en famille vers 18 heures 30 (la nuit tombe vite et les journées de travail démarrent à l'aube).

ENFANTS DU MÉKONG

Outhine Bounyavong (Laos)

Né en 1942 dans la province de Sayaboury et mort en 2000. C'est un écrivain et nouvelliste lao. Il a grandi à Vientiane où l'un de ses professeurs fut Pierre Somchine Nginn. Il a d'abord publié de courtes œuvres de fiction dans les journaux et magazines. Il fréquenta les enfants du grand érudit laotien Maha Sila Viravong. C'est dans cette famille lettrée qu'il rencontra son épouse Douangdeuane Viravongs, considérée comme une auteure de premier plan. Outhine travailla durant de la guerre civile du Laos. Après la victoire des communistes en 1975, il continua d'écrire pour la maison d'édition d'État. Plusieurs de ses récits dépeignent les aspects traditionnels de la vie rurale du Laos.

Quelques-unes de ses nouvelles ont été recueillies et traduites en anglais sous le titre *Mother's Beloved*.

Tony Jaa (Thaïlande)

Acteur thaïlandais, il est né le 5 février 1976 à Surin. Il commence le muay-thaï à l'âge de 10 ans après avoir vu un film avec Jackie Chan. En 2003, *Ong-Bak* deviendra l'un des plus gros succès au box-office thaïlandais. Largement exporté à travers le monde, ce film fait rentrer définitivement Tony Jaa comme l'une des stars montantes du cinéma d'action. Le héros d'*Ong-Bak* se retrouvera ensuite à l'affiche de *Fast & Furious* (le septième de la franchise) en 2015 et du nouvel opus de *XXX* en 2017.

DÉCOUVERTE



© AUTHOR'S IMAGE

Rencontre avec une jeune femme de la région de Cà Mau, Viêt Nam.

L'Amant

Il est difficile de parler du Mékong sans citer le roman de Marguerite Duras (1914-1996), l'une des plus célèbres romancières françaises. Ce dernier est paru en 1984 aux Éditions de Minuit. Il retrace l'année de sa sortie le prix Goncourt. Ce roman autobiographique raconte l'histoire amoureuse d'une jeune fille et d'un riche Chinois dans l'Indochine de l'époque coloniale.

Le Mékong y est dépeint à plusieurs reprises et il occupe une place importante dans le roman, comme un personnage à part entière. Le roman connaîtra plusieurs rééditions et est un véritable succès de librairie avec plus de 2,4 millions d'exemplaires vendus.

Son Nam (Viêt Nam)

En août 2008, à l'âge de 82 ans, s'est éteint Son Nam, dont l'œuvre s'est enracinée dans le delta du Mékong. Intellectuel francophone, il a toujours écrit en vietnamien. Il a vécu toutes les tragédies du Viêt Nam au XX^e siècle et fut le conseiller historique de Jean-Jacques Annaud sur le tournage de *L'Amant*. Il fut également l'auteur du *Gardien de buffles*, porté à l'écran en 2005 et primé dans plusieurs festivals internationaux. Son Nam est un nom de plume. Dans un entretien, l'écrivain explique son choix, lié à l'amour qu'il porte au delta du Mékong et à son histoire : « Son, c'est un des noms que portent les familles cambodgiennes du delta du Mékong depuis le règne de

Minh Mang, et Nam, c'est le Sud. C'est par amitié pour les Cambodgiens du delta du Mékong. C'est sous cette identité que je me suis installé à Saigon, que j'ai commencé à y travailler et à y écrire. »

Norodom Sihanouk (Cambodge)

Principale figure de la vie politique cambodgienne jusqu'à sa mort le 15 octobre 2012, le roi du Cambodge a vu le jour le 31 octobre 1922. Il fut tour à tour roi, Premier ministre puis roi de nouveau (pendant son second règne de 1993 à 2004), parfois en cumulant les fonctions. Il est également connu comme l'un des principaux fondateurs de la francophonie.

AU FIL DU MÉKONG



Détail, Angkor Wat.

© STÉPHAN SZEREMETA

VIÊT NAM

Une croisière sur le Mékong commence bien souvent par ce tronçon pour deux raisons : c'est l'un des plus facile d'accès et aussi l'un des plus majestueux. En effet, c'est dans le delta du Mékong que se croisent, s'entrecroisent et se rejoignent les deux bras du fleuve : le Tiễn Giang (« fleuve à l'avant ») et le Hậu Giang (« fleuve à l'arrière ») qui arrosent une vaste zone avec pas moins de neuf estuaires avant de se jeter dans la mer de Chine méridionale. Le Mékong arrive au Viêt Nam en fin de course afin d'irriguer – pour seulement 220 kilomètres – un gigantesque delta, véritable grenier rizicole

des habitants qui, au cours du temps, ont appris à dompter le fleuve et à vivre sur ou entre les neuf bras des eaux du Mékong, appelé ici Song Cuu Long ou « Rivière aux neuf dragons ». Le delta du Mékong, riche de ses 40 000 kilomètres carrés, est l'un des plus grands au monde. Il abrite une multitude de canaux, de chemins d'eau et de terre, de rizières et de marais, le tout brassant une démographie imposante – près de 20 millions de personnes y vivent – et une activité économique qui ne l'est pas moins ! Du nord au sud du Mékong, les crues s'allient aux cultures, qu'elles soient agricoles ou historiques.

HÔ CHI MINH-VILLE

Avec environ 9 millions d'habitants dont 1 à 2 millions de clandestins (soit près de 10 % de la population du pays), Hô Chi Minh-Ville est plus peuplée que la capitale, Hanoi (environ 6 millions d'habitants). La ville a connu une histoire mouvementée depuis 1658, lorsqu'elle est occupée par les seigneurs Nguyễn. En 1773, la cité officielle a été entourée d'une double muraille, mais malgré ça elle fut envahie à plusieurs reprises et occupée par les Tây Son, avant d'être reprise par les troupes des Nguyễn en 1788. Elle abrita, de 1788 à 1802, la résidence du futur empereur Gia Long, qui y reçut les missions occidentales, catholiques et militaires. En 1791, la ville fut complètement reconstruite et entourée de nouvelles fortifications jusqu'en 1859, lorsque les Français et les Espagnols occupèrent Saigon, qui

devint en 1864 le siège du gouvernement de la Cochinchine. Les gouvernements militaires successifs mirent en place un véritable plan d'aménagement du sol donnant à Saigon son actuelle configuration. De 1954 à 1975, les Américains dotèrent le Sud-Viêt Nam de quelques réalisations architecturales comme le palais de la Réunification, l'hôtel Palace ou l'ambassade américaine. Malgré les convoitises qu'elle a toujours suscitées et les fréquents bombardements qui alternaient avec les attentats, la ville a su préserver son patrimoine, resté pratiquement intact. Après la guerre, le gouvernement donna à Saigon le nom d'Hô Chi Minh-Ville, en hommage au père de la République démocratique du Viêt Nam. Pour autant, aujourd'hui, c'est plutôt Saigon qui y a refait surface ; d'ailleurs, certains disent que l'on écrit

Hô Chi Minh-Ville mais que l'on prononce Saigon ! Aux heures de pointe, la ville connaît une circulation anarchique, où les cyclopousses côtoient les hordes grouillantes des motos, quelques vélos et des files de voitures toujours plus longues. Le samedi soir, les rues et les parcs sont envahis par la jeunesse dont c'est le jour de sortie. Autres lieux de vie intense, les marchés réservent

d'innombrables surprises. On y trouve de tout, dans un bric-à-brac indescriptible d'objets en plastique, de chaînes hi-fi, de tubes de dentifrice et des derniers gadgets à la mode. Saigon, c'est aussi les moments de détente dans les parcs, à l'ombre de la végétation tropicale. Dans les petites rues, les classiques joueurs de mah-jong, des petits commerces chinois...

Itinéraire choisi au fil du fleuve

Une croisière sur le Mékong commence bien souvent au Viêt Nam, à Hô Chi Minh-Ville. C'est en effet une destination facile d'accès depuis l'international. On peut facilement s'octroier plusieurs jours à Hô Chi Minh-Ville pour visiter les environs et se remettre du décalage horaire ou de la chaleur. C'est la partie la plus touristique de tout le fleuve, l'une des plus belles aussi.

La croisière se poursuit ensuite vers l'aval, vers le delta donc, lorsque le Mékong rejoint la mer de Chine méridionale. Puis on repartira vers l'amont, vers le Cambodge. Entre le Viêt Nam et le Cambodge, les possibilités sont innombrables tant du fait des extensions possibles (on peut facilement faire un *long stop over* à Phnom Penh ou bien sûr un crochet par Siem Reap et les temples d'Angkor) que de la relative quiétude du fleuve jusqu'à Battambang. On remontera donc le cours du fleuve, jusqu'à la frontière sud du Laos. Ici, le Mékong devient plus tumultueux et il faudra souvent alterner entre les transports routiers et les transports fluviaux. Des zones reculées du sud du Laos, on continuera de se diriger vers l'amont du fleuve jusqu'à Vientiane, la capitale du « pays aux millions d'éléphants ». Toujours vers l'amont, on arrivera ensuite en Thaïlande et on longera alors pendant de nombreux kilomètres la frontière entre les deux pays. Dans cette partie, on comprend que le Mékong est un fleuve-frontière qui rassemble mais aussi divise les pays et qu'il est normal aujourd'hui qu'une commission multipartite préside à sa destinée. Ici, le Mékong se fait plus petit, moins facilement navigable pour une part. Votre voyage prendra fin aux confins nord de la Thaïlande, en plein dans la région du Triangle d'or.

La Birmanie/Myanmar n'est pas citée à proprement parler ici, bien que des extensions sur l'Irrawaddy soient organisables, car là le Mékong n'est que très très peu navigable. C'est le même cas pour la Chine qui voit naître le fleuve. Dans les confins du Sichuan, à la base du Tibet, le fleuve n'est souvent qu'un mince filet d'eau par endroit. C'est pourquoi ces deux pays ne sont pas traités.

PHU NHUAN

DISTRICT 3

vers Tan Binh
500.m

Lan Anh Sports
& Leisure Club

Musée de la Guerre

DISTRICT 10

vers le
District 11
2 km

Marché
Vuon Chuoi

Parc du 23 septembre
PHAM NGU LAO

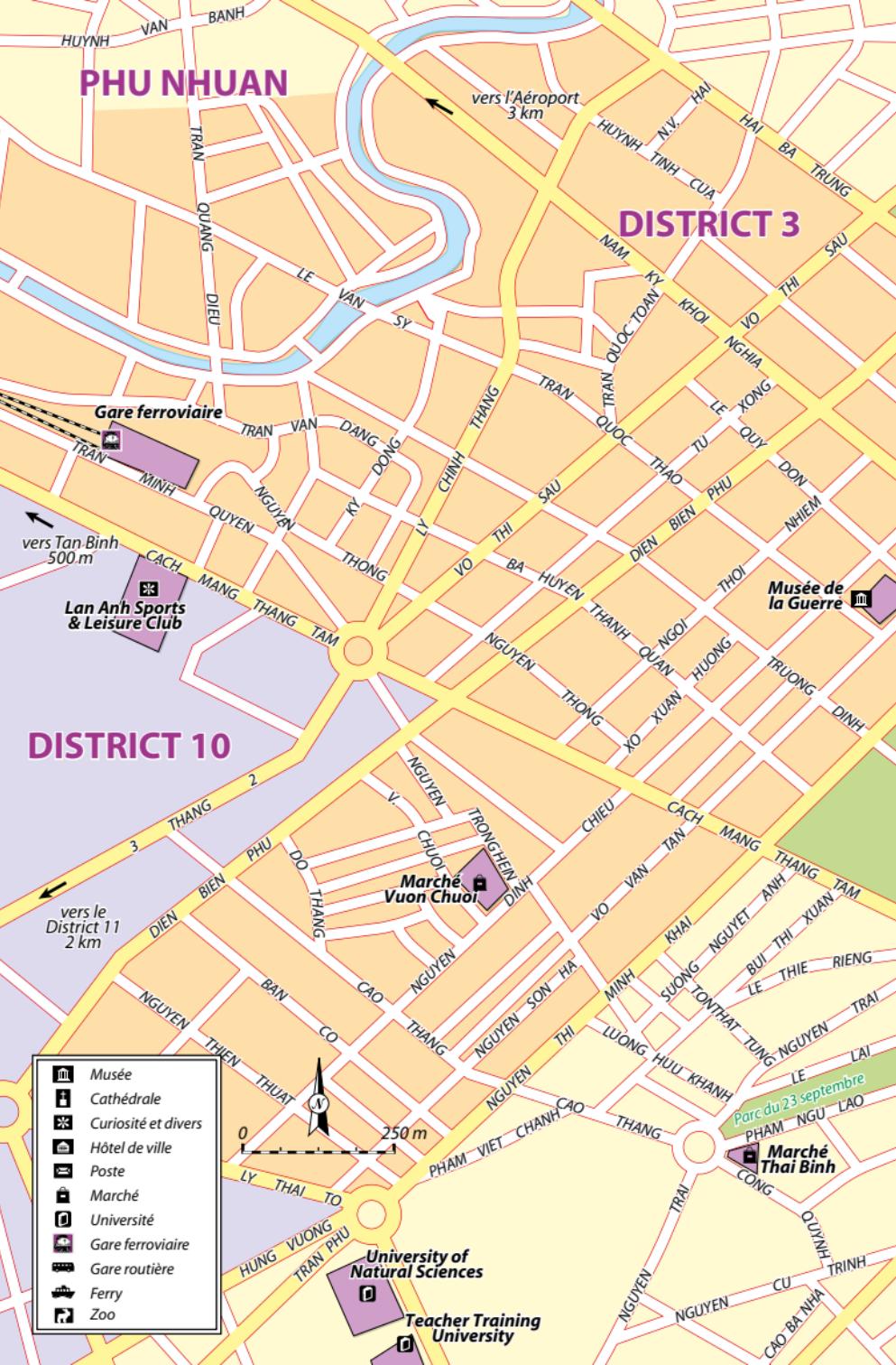
Marché
Thai Binh

- Musée
- Cathédrale
- Curiosité et divers
- Hôtel de ville
- Poste
- Marché
- Université
- Gare ferroviaire
- Gare routière
- Ferry
- Zoo



University of
Natural Sciences

Teacher Training
University



Hô Chi Minh-Ville

QUARTIER DONG KHOI

DISTRICT 1

QUARTIER PHAM NGU LAO

DISTRICT 4



■ MÉKONG HORIZON

09B, Duong Dai Build. 2^e étage.
Rue Thai Van Lung, Q1.

⌚ +84 28 382 969 52

mekonghorizon.shutterfly.com

Etabli depuis 2003, Mekong Horizon est un tour-opérateur privé ayant une base d'opérations à Cai Be, petit bourg typique du delta du Mékong, situé à 2 heures de route au sud de Saigon, entre les villes de My Tho et de Vinh Long. Ils organisent des croisières sur des embarcations traditionnelles, à la carte pour individuels ou groupes, sur des itinéraires variés et qui permettent une approche authentique, intime de la population rurale, ainsi qu'une interactivité avec celle-ci. En octobre 2013, Mekong Horizon a lancé *Cô Saigon*, un luxueux yacht de rivière inspiré par l'esthétique des années 1930 et l'épopée des Messageries fluviales de Cochinchine. *Cô Saigon* peut transporter confortablement jusqu'à 30 passagers et son faible tirant d'eau lui permet de naviguer à travers les petits canaux et lors des marées basses. *Cô Saigon* propose en exclusivité des croisières dans la réserve naturelle de Can Gio, vers Cu Chi, des croisières cocktails au coucher du soleil, et des dîners-croisières privatisés sur la rivière Saigon.

■ LES RIVES AUTHENTIC RIVER EXPERIENCE

3^e étage, salle 301

98, Nguyen Hue, Q1.

⌚ +84 933 338 960 /

+84 28 3827 5000

www.lesrivesexperience.com

bookings@saigonriverexpress.com

Pionnier dans le domaine du tourisme fluvial sur Saigon, Les Rives Authentic River Experience proposent des croisières depuis 2010. La compagnie permet d'explorer en petit groupe et en

speedboat des zones inaccessibles par la route et se consacre à prospector et à découvrir toujours plus de nouveaux sites de qualité. Le temps d'une croisière vous découvrirez, loin des grands groupes de touristes, les plus beaux sites du delta du Mékong : départs quotidiens en *speedboat* pour les tunnels de Cu Chi, la mangrove de Can Gio, croisière au coucher du soleil, City Tour... La flotte de 15 bateaux permet aussi d'organiser des événements d'entreprise pour le plus grand nombre de participants. Bienvenue à bord pour vivre un expérience unique et authentique !

■ SAIGON 2 CV TOUR

43, Duong so 8, Binh An Ward

⌚ +84 90 978 98 84

www.saigon2cvtour.com

info@saigon2cvtour.com

A la recherche d'une façon inédite de sillonnner Hô Chi Minh-Ville ? Optez pour cette balade à bord d'anciennes voitures décapotables, 2 CV et LaDalat ! Pour la petite histoire, LaDalat est la première voiture à avoir été assemblée et produite au Viêt Nam, dans les années 70, avec certains éléments principaux importés de France.

■ SAIGON RIVER TOUR

Room 4, IBC Building

1A, Me Linh Square

Ben Nghe Ward, Dist 1

⌚ +84 902 446 346 /

+84 909 695 256

www.saigonrivertour.com

Balade sur la rivière de Saigon et exploration du labyrinthe des arroyos qui parcourent la ville. Mais la compagnie affrète également des bateaux pour la visite des tunnels de Cu Chi, de la mangrove de Can Gio ainsi que pour des circuits dans le delta du Mékong.

Statue de Hồ Chí Minh devant la mairie.

© MRNOVEL



À voir - À faire

CATHÉDRALE NOTRE-DAME

Place de la Commune-de-Paris

Près de la poste, face à la rue

Dông Khoi.

En 1863, le gouverneur de Cochinchine, l'amiral Bonard (1805-1867), nommé par l'empereur Napoléon III, décide de faire bâtir une église en bois sur la rive du canal Cho Vai (celui-ci a été remblayé par l'administration française en 1887 pour devenir le boulevard Charner, aujourd'hui Nguyễn Huệ). L'édifice, baptisé Église Sainte-Marie-Immaculée, est achevé en 1865, mais se dégrade assez vite sous l'assaut des termites. En août 1876, le contre-amiral Victor Duperré (1825-1900), gouverneur de Cochinchine, prend donc la décision de faire construire une cathédrale dont le prestige illustrera les vertus civilisatrices de la France. Le projet de l'architecte Jules Bourard, de style néo-roman et basé sur une réduction



du modèle de Notre-Dame de Paris, est sélectionné. La première pierre est posée le 7 octobre 1877 par le gouverneur, en présence de l'évêque, Mgr Isidore Colombe (1838-1894). La construction ne va pas sans quelques péripéties. Le creusement des fondations met au jour un profond aquifère qui accroît la difficulté des travaux. Les matériaux sont importés de France, en particulier la brique rouge de Toulouse. Les vitraux ont été réalisés par l'atelier Lorin, de Chartres. La cathédrale est finalement inaugurée le 11 avril 1883 par le nouveau gouverneur, Charles Le Myre de Villemain (1833-1918) et Mgr Colombe. L'histoire ne s'arrête pas là, puisque, le temps passant, quelqu'un s'aperçut que les deux tours n'étaient plus à la même hauteur. Notre-Dame de Saigon avait tendance à se tasser du côté ouest. Allait-elle connaître le destin de la tour de Pise ? Le soubassement fut consolidé, mais un rééquilibrage s'imposait. Celui-ci fut réalisé grâce à l'adjonction des deux flèches, qui, avec des hauteurs inégales

© HUYNH



Cathédrale Notre-Dame d'Hô Chi Minh-Ville.

— des fausses jumelles, donc — permirent de rétablir la symétrie. Les travaux furent confiés à M. Michelin, Ingénieur des Arts et Manufactures, qui réalisa une charpente et une couverture entièrement métalliques — pas question de nourrir les termites... Le 28 février 1895, Notre-Dame de Saïgon étronna sa nouvelle coiffe. Derrière la cathédrale se trouvait autrefois le Cercle militaire. Jusqu'en 1945, une statue en bronze de Mgr Pigneau de Béhaine (1741-1799), l'évêque d'Adran, qui fut le tuteur du prince Canh, fils de l'empereur Gia Long, fondateur de la dynastie des Nguyễn, se dressait devant la cathédrale. On trouve aujourd'hui à son emplacement une statue de la Vierge qui fut installée en 1959. En 1962, suite à une décision du Vatican, la cathédrale est devenue Basilique-Cathédrale Notre-Dame de Saïgon. Le parvis accueille une foule dense pendant les offices, qui témoigne de la vitalité du catholicisme vietnamien.

Fin 2016, l'archevêché de Hô Chi Minh-Ville a annoncé le début des travaux de rénovation de la cathédrale à partir de 2017 et ce pour une durée estimée à trois ans. Le recrutement d'un expert français, l'importation des matériaux de France et les travaux seront financés par les dons collectés par l'archevêché.

■ FITO MUSEUM (BAO TANG PHITÔ)

41, Hoang Du Khuong,
Ward 12, Q10 (près du parc Ky Hoa)
⑩ +84 28 386 424 30
www.fitomuseum.com.vn
fitomuseum@hcm.fpt.vn

Ce très intéressant petit musée est consacré à la médecine traditionnelle vietnamienne. Celle-ci relève d'une

très haute antiquité puisque des témoignages historiques indiquent que, dès le II^e siècle av. J.-C., les habitants du pays connaissaient l'usage de centaines de plantes médicinales. Selon le ministère de la Santé, on dénombre aujourd'hui au Viêt Nam 1 800 plantes à usage médicinal. Le musée, joliment aménagé, présente de nombreux documents et les ustensiles (certains datent de l'âge de pierre !) de cette pharmacopée traditionnelle.

■ MARCHÉ BEN THANH

Boulevard Lê Loi

Construit par les Français en 1914, il servait de halles centrales. A demi couvert, c'est un dédale de rues abritant des échoppes en tous genres. La coupole de l'édifice central, de 28 m de diamètre, est surmontée d'une horloge. Les étals surprennent par la variété des produits. Mille couleurs, mille odeurs... Feuilles de bananier enveloppant un succulent riz gluant parfumé au coco, beignets, poisson séché... Un peu plus loin, dans la rue Lê Thanh Tôn, se tient le marché aux fruits dont la richesse des couleurs et la suavité des odeurs enchantent le visiteur. On peut s'y asseoir pour consommer des jus de fruits et des beignets de banane, mais se méfier des jus rallongés d'eau. Aucune crainte en revanche lorsque les fruits sont pressés sous les yeux de la clientèle. Depuis 2003, un marché de nuit s'est installé autour du marché Bén Thành. Alors que l'édifice central a fermé ses portes, des vendeurs installent leurs étals autour du bâtiment. L'activité commerciale se poursuit très tard dans la nuit. Tout autour du marché, des restaurants sont également ouverts jusqu'à une heure très tardive.

© PATRICE GUYOT



Le marché Ben Thanh.

© FLORENT CHALDEMANCHE



La danse des éventails.

■ MARCHÉ BINH TAY

57, Thap Muoi, 2, Q6
www.chobinhtay.gov.vn
banquanly@chobinhtay.gov.vn

Enorme halle, dont la partie couverte ressemble aux anciens pavillons Baltard des halles parisiennes, la touche indochinoise en plus. Le marché a été construit en 1928, grâce au financement d'un riche Chinois, Quach Dam, négociant en riz. Binh Tay est le « ventre » de Hô Chi Minh-Ville. Comme dans tout marché asiatique, chaque allée ou carré a ses spécialités, et les odeurs vous guident vers le coin des poissons séchés, celui de la viande fraîche, des épices, des fruits, des légumes, du tabac... Sans oublier un carré entier de mini-restaurants, où l'on peut consommer sur place de délicieuses spécialités accompagnées de thé fumant.

► En novembre 2016, le marché a été provisoirement fermé pour des travaux de modernisation. Ceux-ci devraient durer un an, pour un coût estimé de près de 5 millions de dollars US. L'architecture originale de l'édifice devrait être préservée.

En attendant la réouverture, des stands provisoires abritent les différents commerces.

■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS

(BAO TANG MY THUAT)

97A, Pho Duc Chinh, Q1
 ☎ +84 28 382 944 41
baotangmythuathcm.com
contact@baotangmythuathcm.com
 Le musée des Beaux-arts de Hô Chi Minh-Ville est installé dans d'anciens bâtiments conçus à partir de 1929 par l'architecte français Rivera pour l'entreprise d'une richissime famille d'extrac-



tion chinoise, les Hui. Le style associe Art nouveau, Art déco et Art moderne, intègre de nombreux éléments symboliques locaux (99 fenêtres pour la chance et l'éternité) et principes spatiaux issus du feng shui. En 1987, les bâtiments ont été transformés en musée des Beaux-arts, inauguré officiellement le 28 mars 1989. Celui-ci comprend trois zones d'exposition adjacentes dans trois bâtiments. L'un deux a été rénové en avril 2011. Le 30 mai 2015, le musée a inauguré une troisième salle d'exposition au 54, rue Nguyễn Thai Binh, dédiée à l'artisanat : arts de la pierre, arts de la céramique, arts du bois et arts du cuivre.

Donnant la priorité à l'art révolutionnaire officiel, le musée fait une part bien petite au véritable art vietnamien, et c'est regrettable. On visite surtout ce musée pour l'architecture coloniale, les magnifiques sculptures cham ainsi que les vestiges d'Oc-Eo. Pour l'anecdote, le musée comporte une pièce qui serait hantée par le fantôme d'une fille de l'ancien propriétaire, atteinte de la lèpre et dont « le spectre est généralement rencontré la nuit. Il erre alors dans l'un des couloirs du bâtiment vêtu de blanc, les cheveux longs en vrac, ou pleure dans sa chambre ».

On note enfin que dans le cadre d'une coopération de longue date, la mise en lumière de l'édifice a bénéficié de l'expertise de la Direction de l'éclairage public de la Ville de Lyon. Celle-ci était déjà intervenue sur l'éclairage de nombreux autres bâtiments emblématiques de Hô Chi Minh-Ville, tels que le musée d'Hô Chi Minh Ville en 1996, l'Hôtel de Ville en 2004, l'Opéra en 2008 et la Grande Poste en 2013.

■ MUSÉE DES SOUVENIRS DE GUERRE (BAO TANG CHUNG TICH CHIEN TRANH)

28, Vo Van Tân, Q3
 ☎ +84 28 393 055 87

www.baotangchungtichchientranh.vn
 warrmhcm@gmail.com

Appelé à l'origine musée des Atrocités américaines, puis musée des Crimes de guerre américains et chinois, il témoigne, par ses successives appellations, de la grande capacité d'adaptation des autorités vietnamiennes aux contraintes de l'actualité. Les relations avec les Etats-Unis se sont nettement améliorées, et il s'agit aujourd'hui de mettre l'accent sur les opportunités commerciales.

Il est conseillé de commencer la visite par le dernier étage qui présente un panorama historique des vingt années de guerre subies par les Vietnamiens entre la déclaration d'indépendance du Viêt Nam par Ho Chi Minh en 1945 et la chute du régime de Saigon en 1975 : conflit engagé en Indochine par les Français après la Seconde Guerre mondiale et qui s'acheva par la défaite de Diên Biên Phu en 1954, conflit entre le gouvernement du Sud-Viêt Nam et des rebelles communistes, le premier appuyé par les Etats-Unis et les seconds soutenus par le gouvernement communiste du Nord-Viêt Nam (1963-1975).

Le musée accumule les preuves des atrocités commises par les militaires américains pendant le conflit. En poursuivant la visite dans les étages inférieurs, le visiteur est confronté à une impressionnante collection de photographies qui témoigne de l'horreur des champs de bataille et de la « sale guerre » conduite par l'armée américaine dont les exactions sont abondamment, et



souvent de façon insoutenable, documentées : massacre de My Lai (16 mai 1968), crimes de guerre et pratique de la torture, utilisation de bombes incendiaires au napalm, épandage de défoliants contenant de la dioxine (agent orange), dont les Vietnamiens, aujourd'hui encore, continuent à subir les terribles conséquences : lourds handicaps et malformations.

L'incursion chinoise de 1979 n'y est pas oubliée non plus. Également dans le jardin, une guillotine bien française et qui témoigne des méthodes répressives employées contre le Viêt-minh. Si vous n'êtes pas déjà convaincu de l'horreur de la guerre, ce musée s'en chargera. On note cependant qu'il passe sous silence les atrocités perpétrées par les forces communistes. Le 29 janvier 1968, à Huê, dans le cadre de l'offensive du Tết, les Nord-Vietnamiens ont ainsi massacré plus de deux mille cinq cents habitants. Ironie de l'histoire, le musée est installé dans les anciens locaux de l'US Information Service.

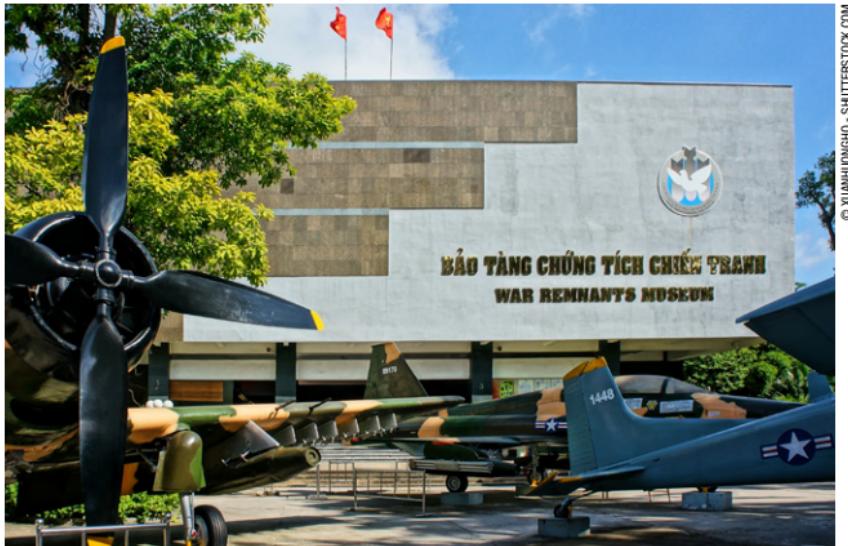
■ MUSÉE D'HISTOIRE (BAO TANG LICH SU) ET PARC ZOOLOGIQUE

2, Nguyễn Bình Khiêm
 ☎ +84 28 382 981 46
baotanglichsuvn.com
 btlsvhcm@yahoo.com

Parc du zoo, au bout du boulevard Lê Duân

Deux entrées possibles, dont une combinée avec la visite du zoo. Construit à l'époque de l'Indochine française par Auguste Delaval, le musée, ouvert en 1929 par la Société des études indochinoises, était destiné à accueillir les collections issues des fouilles de l'Ecole d'Extrême-Orient. Il est d'abord baptisé





© XUANHUONGHO - SHUTTERSTOCK.COM

Musée des souvenirs de guerre.

musée Blanchard-de-la-Brosse, puis musée national du Viêt Nam à Saïgon. Il prend son nom actuel (musée d'Histoire de Hô Chi Minh-Ville) le 23 août 1979. Ce musée a deux défauts : l'absence de pédagogie dans ses présentations et la présence de trop nombreuses copies (les originaux se trouvant chez des collectionneurs). Sa visite peut toutefois être intéressante. Le musée se divise en deux grandes parties : la première couvre l'histoire du Viêt Nam de la préhistoire jusqu'à la fin de la dynastie des Nguyễn (1945) ; la seconde présente des collections d'objets issus du Viêt Nam ou des pays d'Asie. On retiendra de la visite la richesse et la diversité des civilisations qui s'inscrivent dans l'histoire du pays : tambours et objets en bronze de la civilisation de Đông Sơn (VII^e-II^e siècle av. J.-C.) ; vestiges mis au jour lors de fouilles sur le site d'Oc-Eo, port de l'ancien Funan découvert en 1940 par

l'archéologue français Louis Malleret (1901-1970) ; spectaculaires statues et bas-reliefs du royaume de Champa, dont le sublime bouddha debout en bronze (c. VIII^e-IX^e siècle), de plus d'un mètre de hauteur, apparenté à la tradition indienne (style d'Amaravati) et trouvé en 1911 sur le site du sanctuaire bouddhique de Dong Duong (province de Quang Nam) édifié à quelques dizaines de kilomètres au sud du site shivaïte de My Son ; dégagé et étudié par les archéologues français Henri Parmentier et Charles Carpeaux (automne 1902), le site de Dong Duong fut malheureusement presque totalement détruit lors du conflit américain.

La présentation relative à l'habitat et aux costumes traditionnels des ethnies les plus importantes du Viêt Nam mérite également qu'on s'y attarde pour les informations sur la population, ses modes de vie, rites et langues.

■ MUSÉE HÔ CHI MINH, NHA RONG (LA MAISON DU DRAGON)



1D, Nguyễn Tân Thành, Q4

⌚ +84 28 38255740

baotanghochiminh-nr.vn

bt.cn.svhtt@tphcm.gov.vn

Pour y accéder, prendre un des ponts qui traversent l'Arroyo chinois au niveau de l'intersection de la rue Ham Nghi et de la rue Ton Duc Thang (pont Khanh Hoi ou alors pont Calmette). Le musée est situé dans le quartier situé de l'autre côté de la rivière, Rach Bến Nghe (autrefois, « l'arroyo chinois »). Les travaux destinés à donner à Saigon sa nouvelle physionomie de mégapole du XXI^e siècle sont désormais achevés en bordure du cours d'eau. Quận 4, comme on le désigne aujourd'hui, était autrefois une zone portuaire où accostaient les paquebots, sur l'ex-quai de l'Yser. L'ancien siège des Messageries maritimes, construit en 1863 dans le style colonial de l'époque, avec une belle verrière, abrite le musée Hô Chi Minh. C'est de Cholon que le jeune

Hô (Nguyễn Tân Thành) qui deviendra le « père de la nation » s'embarqua le 5 juin 1911, à l'âge de 21 ans, en qualité de cuistot, à destination de la France où il allait travailler comme aide-jardinier. Pendant 30 ans, il parcourut l'Afrique, les Etats-Unis, l'Europe, la Chine, l'Asie du Sud-Est, l'URSS, au service plus ou moins clandestin de l'Internationale communiste.

■ PAGODE GIAC LÂM



118, Lac Long Quân, Q. Tân Bình

La pagode Giac Lâm est l'une des plus anciennes de la ville. Construite en 1744 sous le règne de Nguyễn Phúc Khoát, elle fut restaurée en 1909 et depuis n'a pas subi d'autres altérations. Le site et l'ambiance extérieure de la cour, ombragée par un énorme arbre de Bodhi (Eveil) dont la bouture a été apportée de Ceylan, lui confèrent une certaine solennité. Au milieu se dresse, sur une fleur de lotus, une statue de Quán Am, déesse de la Miséricorde.



Pagode Giac Lâm.

A l'intérieur, il est intéressant de s'arrêter devant les tablettes de culte des bonzes, écrites en nôm. Le nôm est la langue forgée par les Vietnamiens à partir des caractères chinois. 500 tablettes de culte se rapportant à neuf générations ont été apportées de Huê à la pagode par des missionnaires bouddhistes.

Près des tablettes se trouvent une statue d'Amitâbha (bouddha du passé), celle de son disciple Kasyape avec à sa gauche son ami et cousin Ananda. En face, Bouddha et deux gardiens du temple (ou Lokapalas). A gauche, l'empereur de Jade (figure taoïste) régne sur le monde des immortels. Les autels latéraux sont dédiés à des disciples de Bouddha. Certains honorent les juges des dix régions infernales qui brandissent une fourche pour se saisir des méchants. Sur un autel en forme de sapin illuminé de 49 lampes multicolores et orné de 49 bodhisattva sont accrochés les ex-voto des fidèles. D'autres encore sont attachés ou collés à la cloche de bronze. Selon la croyance populaire, lorsque la cloche résonne, elle emporte les messages des fidèles jusqu'aux oreilles de Bouddha.

PAGODE NGOC HOANG (DE L'EMPEREUR DE JADE) OU PAGODE PHUOC HAI TU



73, Mai Thi Luu,

Quartier de Da Cao, au nord du Q1

Construite dans les années 1980 grâce au financement d'un membre de la communauté chinoise, Liu Ming, placée sous l'autorité de l'Eglise bouddhique du Viêt Nam, cette pagode taoïste est dédiée à l'empereur de Jade, une des figures les plus importantes du taoïsme. La pagode est surpeuplée puisqu'on y recense quelque 300 statues ! Une centaine d'entre elles ont la particu-



© PHARDE BRESSON

Terrasse de la pagode Ngoc Hoang.

larité d'être réalisées en papier mâché. La statue de l'empereur de Jade se trouve sur l'autel central. Pour y arriver, on passe devant les statues des gardiens du temple. Tout d'abord, à droite, Mon Quan, dieu de la Porte, et, en face, Tho Than, dieu de la Terre. Puis la statue de Phat Mau Chau De, la mère des cinq bouddhas qui représentent les points cardinaux et le centre ; le roi des Enfers ; ensuite Maitreya (le Bienveillant), le bouddha du futur ; et la déesse Quan Am (figure féminine du bouddha). Une statue de bouddha en bois de santal est sous verre.

L'empereur de Jade, Ngoc Hoang, richement décoré, est protégé par ses quatre gardes. Il a sur sa gauche Bac Dau, le dieu de la Longévité et de l'Etoile polaire du Nord, et, sur sa droite, Nam Tao, le dieu du Bonheur et de l'Etoile polaire du Sud.

Tous les deux sont encadrés de deux gardiens. A gauche de la salle centrale, dans une pièce à demi découverte, les deux représentations du Yin et du Yang taoïstes. Sur les panneaux de bois décorés sont illustrés les sévices réservés aux infidèles ainsi que la vie et les vertus de Quan Âm Thi Kinh, la gardienne protectrice de la mère et de l'enfant. Les jeunes femmes viennent lui demander sa protection, car elle est aussi la déesse de la Fertilité. Dans une petite pièce, 12 statues de femmes portant un enfant représentent chacune un défaut ou une qualité humaine. Chacune d'elles est dédiée à l'un des 12 mois de l'année chinoise.

Le 24 mai 2016, la pagode a accueilli le président des États-Unis Barack Obama dans le cadre de sa visite officielle au Viêt Nam.

■ PAGODE PHUOC AN HOI QUAN (CHUA MINH HUONG)

Angle de la rue Thuân Kiều
184, Hông Bang, P12, Q5

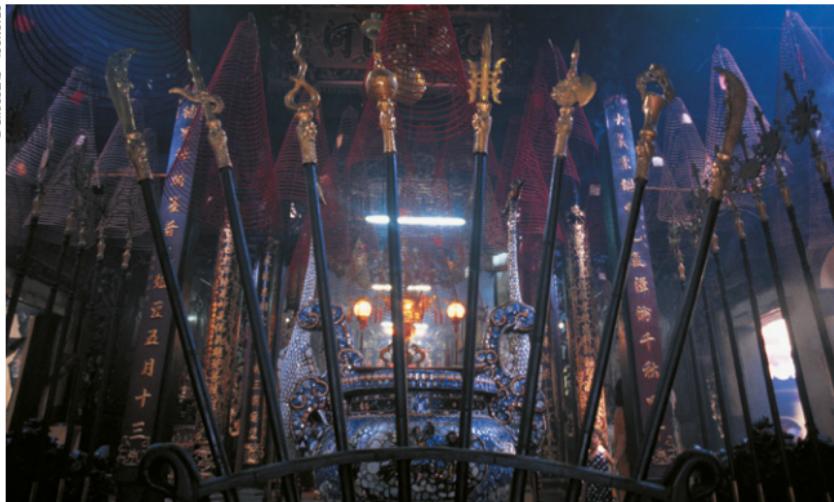


Construite en 1902 par la congrégation du Fujian, c'est la plus belle pagode de Cholon. Ce temple est dédié à Quan Cong, le général légendaire sanctifié. Sa statue se trouve sur l'autel central, derrière un brûle-parfum en bronze ; et, à sa gauche, le gardien du Bonheur et de la Vertu Ong Bon et ses deux fidèles serviteurs. L'autel de droite, bouddhiste, présente, dans une vitrine de verre, une statue du bouddha Sakyamuni (le Sage) et une statue de Quan Âm, la déesse de la Miséricorde. A l'entrée, sur la gauche, un cheval grandeur nature représente la monture du général Quan Cong. Certains fidèles viennent de loin pour lui faire des offrandes et lui demander sa protection, avant d'entreprendre un long voyage. C'est le saint Christophe de la congrégation chinoise.

■ PAGODE TAM SON HOI

118, Triệu Quang Phuc, Q5

Elle séduit par son charme. Construite au XIX^e siècle par la congrégation du Fujian, elle est dédiée à la déesse de



Pagode Phuoc An Hoi Quan.

la Fertilité, Me Sanh, que les couples viennent prier pour avoir une nombreuse descendance. Dans la cour d'entrée, on remarque le fier général Quan Cong avec sa longue barbe noire, protégé par ses gardes du corps : le mandarin militaire Chau Xuong et le mandarin civil Quan Binh. Sur l'autel central repose Thien Hau, la déesse de la Mer, protectrice des navigateurs et des pêcheurs. A sa droite dans une niche décorée, Me Sanh, la déesse de la Fertilité, et, à sa gauche, Ong Bon, le gardien de la Vertu. Devant Tien Hau, une petite statue de Quân Am, déesse de la Miséricorde, enchâssée dans sa cage de verre, semble avoir été posée là comme un ex-voto. Des urnes surmontées de photos contiennent les cendres des bonzes et des bienfaiteurs de la pagode.

■ PAGODE XA LOI

Chua Xa Loi

89B, Bà Huyễn Thanh Quan, Q3

⌚ +84 28 39 300 114

De construction assez récente (1956), mais plus que son architecture, c'est l'évocation des événements qui s'y déroulèrent qui retient l'attention. En 1963, elle fut saccagée par les troupes de Ngô Dinh Nhu, le frère du président Diệm. Ils embarquèrent et violentèrent 400 bonzes. Plusieurs bonzes se sont immolés par le feu pour marquer leur opposition au régime de Diệm. Deux entrées donnent accès à la pagode : une pour les hommes et une pour les femmes.



■ PALAIS DE LA RÉUNIFICATION

(HOI TRUONG THONG NHAT)



135, Nam Ky Khoi Nghia

⌚ +84 28 382 236 52

www.dinhdoclap.gov.vn

dinhdoclap@dinhdoclap.gov.vn

L'image du char qui, à 11h30 le 30 avril 1975, enfonça les grilles du palais, mettant fin à la république du Viêt Nam est restée gravée dans bien des esprits. En 1868, à la demande de M. Lagrandière, premier gouverneur de la Cochinchine, fut construite à cet emplacement la résidence du gouverneur général de la Cochinchine. Appelée palais Norodom, elle fut, au départ des Français, habitée par le président Ngô Dinh Diem. A la suite de sa destruction lors d'un bombardement en février 1963, sa reconstruction fut confiée à l'architecte Ngô Viêt Thu formé à Paris. Achevé en 1966 – Diem fut entre-temps assassiné en 1963 –, le nouveau bâtiment fut rebaptisé palais de l'Indépendance. Il comprend un sous-sol fortifié de trois niveaux. Haut de 26 m, il abrite plusieurs salons et des salles de réunion souvent très vastes. Il est décoré d'un mobilier traditionnel revisité par des artistes contemporains.

Au 1^{er} étage, dans la salle Phu Dau Rông (tête du dragon), le président recevait les délégations étrangères. Remarquez la sentence gravée en lettres d'or sur fond de velours rouge : « L'eau s'écoule, les montagnes s'effondrent, mais le peuple et le pays sont immuables face aux adversités et intempéries. » C'est une phrase de Nguyễn Trai, poète et stratège, quiaida Lê Loi à se débarrasser des envahisseurs chinois au XV^e siècle. L'arrière du bâtiment abrite une exposition de maquettes de bateaux offertes par les différentes régions du pays, et un bric-à-brac de mobilier colonial. Après la chute de Saigon, le palais servit de quartier général au comité administratif militaire de la ville. En décembre 1975, il fut rebaptisé palais de la Réunification.

■ TEMPLE DU GÉNÉRAL

LÊ VAN DUYêt



326, Dinh Tiên Hoang, Q. Binh Thanh
Il se trouve à 3 km du centre de Saigon, vers le nord-est. Restauré par l'Ecole française d'Extrême-Orient, grandiose par sa taille et par la richesse des objets qui s'y trouvent, le temple est dédié au général Lê Van Duyêt (1763-1832), ami des Français (d'où sa disgrâce depuis 1975). En entrant dans le temple, on remarque une plaque commémorant la restauration réalisée par les Français en 1937. Ce temple a souvent été dégradé ou pillé. Il est aujourd'hui bien entretenu. Les aventures du général Lê Van Duyêt sont très connues et, pour la fête du Têt, les Vietnamiens viennent rendre hommage au général qui repose dans le temple aux côtés de sa femme. En son temps, le général aida le futur empereur Gia Long dans sa lutte contre les Tây-Son. Favorable à l'introduction de la civilisation occidentale, il refusa d'appliquer l'édit royal de Minh Mang visant à persécuter les missionnaires et les catholiques. Le général ayant été

condamné à titre posthume, son tombeau fut détruit par l'empereur Minh Mang, puis reconstruit par l'empereur Thieu Tri et restauré en 1937. On dit que ceux qui viennent à cette pagode en pèlerinage voient tous leurs vœux exaucés.

■ TEMPLE PHU CHAU

MIEU NOI



Tran Ba Giao, district Go Vap
A la limite du district Go Vap et du district 12, le temple est situé sur une île de la rivière Vam Thuot. Dans le district Go Vap, accès par la rue Nguyễn Thai Son. Au bout de la rue, tourner à gauche sur Tran Ba Giao.

Construit au XVIII^e siècle, il est couramment baptisé le « Temple flottant ». Dans le district Go Vap, au nord de la ville, la visite de ce temple peut être combinée avec celle de la pagode Van Phong Chuc Hoa Khan. On accède au temple, situé sur une île, grâce à une obole versée au batelier. Excentré, le temple est peu visité. Sa localisation originale mérite pourtant qu'on lui accorde un détour.



Vendeuses ambulantes.

La petite excursion conduit dans une partie méconnue de la ville, à travers un labyrinthe de cuisines et d'arrière-cours, au terme duquel on parvient à l'embarcadère... Pas de pont, des îles dans la cité, le va-et-vient d'un bac épuisé au moteur poussif.

■ TOUR DE LA FINANCIÈRE BITEXCO

36, Ho Tung Mau, Q1

⑩ +84 28 391 561 56

www.bitexcofinancialtower.com

La tour a été inaugurée le 31 octobre 2010. Elle compte 68 étages pour une hauteur de 262 m. Elle a été dessinée par Carlos Zapata, un architecte d'origine colombienne, et sa construction a coûté 270 millions de dollars. La tour repose sur des pieux en béton de 75 m de profondeur. « Les architectes se sont inspirés d'éléments végétaux, tissés et assemblés. Une attention particulière a été prise dans le sens de conserver la culture constructive vietnamienne, c'est-à-dire par l'assemblage de matériaux de la nature. Le bâtiment s'appuie sur des



cylindres qui sont ensuite enveloppés par une peau de verre fabriquée en Europe. Cette paroi est sérigraphiée remplissant le rôle de protection solaire. La deuxième face du double vitrage est recouverte de la sérigraphie blanche, la troisième face reçoit la protection solaire. On distingue deux types de verres, les verres ondulés utilisés aux « arêtes » de la tour et les verres droits qui relient ces derniers. La courbure suit les cylindres de 4 et 12 m de diamètre » (Extrait de AREP). La tour, gracieuse, est censée s'inspirer du lotus, comme le mausolée de Hô Chi Minh à Hanoi. Elle dispose d'un hélicoptère décroché en porte-à-faux à 190 m d'altitude. Le 49^e étage, accessible au public, offre un beau panorama sur Saigon. Au 52^e étage, l'Eon Heli Bar offre une vue encore plus spectaculaire. Les consommations y sont relativement chères (les prix restent raisonnables), mais l'accès direct au bar peut finalement se révéler un choix plus judicieux que le droit de visite pour la vue panoramique. La nuit, la tour illuminée dresse la tête d'un cobra sur la ville.

LES ENVIRONS DE HÔ CHI MINH-VILLE

On peut facilement passer plusieurs jours dans les environs d'Hô Chi Minh-Ville et partir à la découverte qui des méandres de l'histoire contemporaine vietnamienne (Cu Chi), qui des douceurs de la plage (Vung Tau). Tout est très facilement accessible au départ de la capitale en bus, à la journée ou sur plusieurs jours.

CU CHI



Cu Chi est le nom du district. Les tunnels ouverts à la visite sont localisés en deux sites différents.

► **À Ben Dinh**, d'authentiques tunnels, même si, lors de la visite, on se rend compte que beaucoup d'aménagements intérieurs ont été réalisés à l'intention des visiteurs : entrée en béton et installation de l'électricité pour faciliter un parcours qui permet d'imaginer en quelques heures l'étendue du drame vietnamien.

► **À Ben Duoc**, il s'agit d'une reconstitution. L'imposant temple de Ben Duoc, inauguré en 1995, honore l'âme des combattants.

TUNNELS DE CU CHI

Phu Hiep

⑩ +84 28 37948 830

en.diadaocuchi.com.vn

khudt1sdiadaocuchi@gmail.com

Ce réseau est un formidable et poignant témoignage de la guerre souterraine menée par les Vietnamiens contre « l'opresseur yankee ». Les premiers tunnels avaient été creusés en 1940 par des paysans qui se protégeaient des bombes. Le Viêt-minh les utilisa par la suite pour échapper aux patrouilles françaises.

**► Les tunnels, symbole de la guérilla.**

Comme la piste Hô Chi Minh, les souterrains de Cu Chi sont un des vestiges de la tactique de guérilla, que les groupes de résistance sud-vietnamiens opposèrent à la stratégie militaire américaine du *Search and Destroy* (localisation et destruction). Cette politique consistait à s'appuyer massivement sur la frappe aérienne afin de bombarder ou dépister les forces terrestres ennemis. De 1964 à 1975, les Américains déversèrent sur le Viêt Nam l'équivalent de 13 millions de tonnes de bombes (4 fois le tonnage utilisé durant la totalité de la Seconde Guerre mondiale). Les Viêt-cong, comprenant l'importance stratégique de ces caches souterraines, en firent leur quartier général.

► L'ingéniosité : l'atout du faible.

Creusés entièrement à la main et à la pelle, jusqu'à 12 m au-dessous du sol, sans armature métallique ni béton, ces tunnels formaient un réseau souterrain qui s'étendait sur plus de 200 km, avec plusieurs niveaux équipés de caches d'armes, de cuisines, d'hôpitaux de campagne...

Ils étaient conçus pour résister aux assauts des armes les plus modernes. Un astucieux système d'aération évacuait

les fumées des cuisines à des kilomètres de distance. Certains souterrains étaient équipés de groupes électrogènes ; les trappes d'accès, très étroites et adaptées à la minceur et l'agilité des Vietnamiens, étaient soigneusement dissimulées.

VUNG TÀU

À l'époque des colonies, Vung Tau (ancien cap Saint-Jacques) était une station balnéaire célèbre, mais elle a subi de lourds dégâts lors des guerres successives. Les splendides villas ont en partie été détruites et seules quelques-unes témoignent aujourd'hui de la période faste, où Vung Tau était une insouciante villégiature qui pouvait être comparée à la Riviera française. Les Américains y établirent une base militaire, les Russes s'y installèrent ensuite. De nos jours, après la découverte de pétrole offshore, Vung Tau est devenu un centre de recherches pétrolières qui compte près de 200 000 habitants. C'était jadis un port de pêche et des efforts sont entrepris pour moderniser ce secteur en y développant la pisciculture. Désormais cette ville en pleine construction a perdu de son charme. Les montagnes sont rasées pour y édifier de grands hôtels, les routes de corniche sont bétonnées et les bars à hôtesses ou salons de massage prolifèrent. Les plages, très fréquentées par la population Hô Chi Minh-Ville, sont loin d'être à la hauteur de celles qui parsèment les côtes du centre du pays. Vung Tau est un peu le symbole des écueils qui menacent le développement du tourisme vietnamien : l'exploitation à outrance d'un capital à l'origine très prometteur, sacrifié aux intérêts immédiats sans souci de l'avenir.



Quartier des pêcheurs, Vung Tau.



Plage Bai Sau, dans les environs de Vung Tau.

LE DELTA DU MÉKONG

Avec plus de 16 millions d'habitants, la région du delta du Mékong arrive au second rang en termes de population derrière le delta du fleuve Rouge, au nord. Elle est moins densément peuplée et elle peut être encore développée en termes de potentiel agricole en améliorant les rendements, mais aussi en accroissant les surfaces cultivées.

Les infrastructures sociales et économiques ne sont pas aussi développées que dans le delta du fleuve Rouge et la région est gourmande en investissements, notamment pour améliorer le réseau routier et les liaisons entre les

grands centres économiques, Cân Tho et Hô Chi Minh-Ville.

Avec le delta du Nord, le delta du Mékong est le grenier à riz du Viêt Nam, avec une production destinée à la consommation domestique et à l'exportation. Cette région, dont la visite est passionnante, a été ravagée par les bombes et les défoliants, mais la nature reprend ses droits sur les espaces non travaillés par les paysans. La luxuriance de la végétation sera un enchantement pour les citadins. Les paysages de marais et de roseraies, les habitations traditionnelles sur pilotis, les diverses embarcations qui sillonnent

Vers un assèchement du delta du Mékong ?

En 2010, le bassin du Mékong a connu une des plus graves périodes de sécheresse de son histoire, avec un niveau du fleuve qui n'avait jamais été aussi bas depuis cinquante ans. Le manque d'eau a empêché l'irrigation suffisante des terres cultivables et amoindri les ressources de la pêche, mettant en danger la sécurité alimentaire d'une grande partie de la population de la région.

Dans le delta du Mékong, au sud du Viêt Nam, le faible niveau d'eau a en outre contribué à l'augmentation du taux de salinité lié aux remontées d'eau de mer dans le fleuve. L'eau de mer a pénétré jusqu'à 50 kilomètres à l'intérieur des terres, mettant en péril des dizaines, voire des centaines de milliers d'hectares de production du « grenier à riz » vietnamien.

Selon certaines sources, l'assèchement du Mékong et de ses affluents serait dû à des conditions météorologiques exceptionnelles. Cependant, ce phénomène météorologique coïncide aussi avec une intensification notable de la construction, essentiellement par la Chine, de barrages controversés sur le fleuve. Ces travaux risquent à terme de mettre sérieusement en péril le Mékong et ses richesses naturelles : selon certaines sources, les barrages seraient à l'origine de la migration de 70 % des ressources halieutiques de la région.



© MENG-S - SHUTTERSTOCK.COM

Promenade en barque sur le Mékong, My Tho.

nonchalamment une infinité de canaux confèrent au delta du Mékong un charme incomparable. Les écosystèmes y sont particulièrement complexes et d'une grande diversité biologique. Ces derniers ont d'ailleurs été dernièrement inscrits sur la Liste des réserves mondiales de biosphère établie par l'Unesco.

MY THO



On vient surtout à My Tho parce qu'elle est le point de départ des balades en barque sur le Mékong pour visiter, en une journée, les îles environnantes. My Tho offre un bon aperçu de la vie dans le delta.

GO CONG

Le charme de Go Cong, entre rizières, vergers, canaux et Mer d'Orient. La ville possède quelques héritages coloniaux comme la magnifique maison du chef de la province, construite en 1890 et

qui se distingue à la fois par son architecture romane importée de France et par sa décoration typique des maisons du Sud Viêt Nam. Au Viêt Nam, Go Cong est connue comme le lieu de naissance de Nam Phuong, épouse de S. M. Bao Dai, le dernier empereur de la dynastie Nguyễn. De Go Cong, une très belle balade à vélo conduit vers le bord de mer.

ÎLE DE TAN LONG (ÎLE DU DRAGON)



Le trajet dure 5 minutes à partir de l'embarcadère de My Tho. Sur l'île, des plantations d'arbres fruitiers, d'hévéas, de cocotiers, sur une terre rouge qui donne d'excellents longanes, des mangues, des ananas et d'autres fruits tropicaux. Au centre de l'île, une demeure de style sino-vietnamien en bois de lim. Une de ses salles abrite, comme la coutume et les rites l'exigent, un autel dédié au culte des ancêtres et les tablettes qui leur sont consacrées.



Rizières à My Tho.

■ ÎLE DE THOI SON

(ÎLE DE LA LICORNE) ★

La plus grande des quatre îles situées sur la rivière de My Tho. Il y règne une ambiance bucolique, avec des maisons aux toits de tuiles et des vergers rassemblant une grande diversité d'arbres fruitiers : pruniers, manguiers, longaniers... L'île attire bon nombre de visiteurs qui aiment à s'y attarder en profitant des petits restaurants qui s'y sont installés, agrémentés de méditatifs jardins de bonsaïs.

■ VIET PHONG MEKONG

2, Le Loi, Phuong 1

⌚ +84 273 397 8333

www.vietphongmekong.com.vn

vietphongmekong@vnn.vn

Pour organiser des excursions en bateau.

■ BÊN TRE



Jolie petite île couverte d'arbres fruitiers, de fleurs, mais surtout de cocotiers.

Faire du vélo ici est un vrai plaisir (sauf en période de mousson !). On roule à travers les cultures, suivi de chiens, de poules et de canards, jusqu'à la fabrique de caramels. Pour peu qu'on reprenne la barque en fin de journée et que son propriétaire ne soit pas pressé, c'est dans la lumière orangée du soleil couchant que l'on croisera les derniers bacs traversant ce bras du Mékong.

■ MANGO CRUISES

⌚ +84 967 68 3366

www.mangocruses.com

info@mangocruses.com

Organise des croisières à la journée dans les environs de Bén Tre à bord de sampans traditionnels (maximum 6 personnes) superbement réaménagés. Également, d'autres itinéraires plus longs (3 jours/2 nuits) qui peuvent conduire jusqu'à Chau Doc. La compagnie dispose d'une excellente connaissance de la région et permet de découvrir des lieux épargnés par le tourisme de masse.

ÎLOT OC

L'îlot Oc est situé à une dizaine de kilomètres de Bén Tre. Endroit typique de la région, on y retrouve tout ce qui fait le charme du delta, jardins et vergers propices à de longs après-midi rafraîchis en sirotant une noix de coco.

ÎLE DE CON PHUNG

Dite également île du Phénix. Cette île doit sa célébrité au bonze Ong Dao Dua, aussi appelé le « moine aux noix de cocos », qui étaient sa nourriture exclusive. De son vrai nom Nan Nguyễn Tan, il suivit des études de chimie à Lyon et en Normandie de 1928 à 1935. Dix années plus tard, il quittait la famille qu'il avait fondée pour mener une vie d'ascète, sa façon à lui de lutter contre la colonisation. On pouvait le voir assis sur une dalle qui lui servait également de



lit. Il devint peu à peu célèbre, sa philosophie de la vie attira nombre de curieux, puis des disciples, mais le gouvernement trouva prudent de l'emprisonner à plusieurs reprises. Sa religion, le Do Cu Si, était un mélange de bouddhisme et de christianisme, ponctué de temps en temps par quelques apparitions de la Vierge. Sa doctrine ne lui a pas survécu et, aujourd'hui, seules quelques colonnes délabrées ornées de dragons ainsi qu'une pagode abritant un trône surmonté de sa photo font état de son passage en ce bas monde. Ses familiers et quelques rares fidèles entretiennent encore les lieux. L'île en elle-même est assez jolie avec, on s'en doutait, une multitude de cocotiers et quelques vergers moins spécialisés. Dans ce cadre très agréable, elle a vu le développement d'une petite zone entièrement vouée à l'accueil touristique et gérée par Con Phung Tourist.

Le rite de la baignade

Chaque année, le 5^e jour du 5^e mois lunaire, est célébrée dans la province de Bén Tre une fête qui rassemble des milliers de personnes. Elles ont rendez-vous, à midi exactement, sur un vaste banc de sable découvert à marée basse dans l'estuaire de la rivière Tiêm (un affluent du Mékong) pour cette baignade annuelle qui permet, selon la coutume, d'éviter les maladies au cours de l'année. Pourquoi en ce lieu ? Selon la *vox populi*, il était une fois une bonzesse qui un jour tomba malade. Alors que son sort semblait scellé, elle exprima une dernière volonté, celle de se baigner sur le banc de sable. Et la religieuse recouvra miraculeusement la santé... Tradition propre à la province de Bén Tre, le rite de la baignade a fini par être adopté dans toute la région du delta car il coïncide avec la fête du *têt doan ngo*, célébrée dans tout le pays. La fête a lieu à un moment de l'année où la fraîcheur du printemps laisse progressivement la place à la canicule estivale. Les insectes prolifèrent et les maladies contagieuses sont en pleine recrudescence. Le *têt doan ngo*, également appelée « fête pour tuer les insectes », célèbre une imploration divine, par laquelle chaque famille cherche à s'assurer une bonne santé et l'abondance des récoltes.

VINH LONG



La province de Vinh Long doit sa prospérité agricole aux alluvions laissées par les crues et à la terre rouge et fertile, qui la recouvre presque entièrement. Ses plantations de cocotiers et ses vergers sont aussi réputés que ceux de My Tho : profusion de longanes, d'ananas, de fruits du dragon... Sa capitale, Vinh Long, compte 155 000 habitants et présente la particularité d'être parfaitement quadrillée par un réseau de canaux qui continuent en s'étendant sur toute la région. En face de la ville, sur le fleuve Tiêu Giang, deux petites îles, An Binh et Binh Hoa Phuoc, sont assez semblables aux îles de My Tho, mais moins faciles d'accès. Les deux îles sont réputées pour la saveur des longanes et des ramboutans, qui y sont cultivés alors que les meilleurs pamplemousses du delta (*nam roi*) sont originaires de l'île de My Hoa.

■ CROISIÈRE SUR LE MÉKONG

Embarcadère tout près du marché (D. Phan Boi Chau). Possibilité de se rendre au grand marché flottant de Cai Be (de 5h à 17h). Le trajet dure environ une heure, et il est préférable de partir tôt le matin pour s'accorder au rythme de la vie locale. Également, visite des fermes, de leurs jardins d'orchidées et d'arbres fruitiers, situés sur les îles d'An Binh et Binh Hoa Phuoc, en face de Vinh Long. Au niveau de l'île d'An Binh le fleuve se scinde entre deux bras : la Tien et la Co Chien. L'île offre un beau point de vue sur le pont suspendu de My Thuan.

■ MARCHÉ DE CAI BE



Sur la rivière Tien, à l'intersection des trois provinces de Tiêu Giang, Vinh Long et Ben Trè, ce marché flottant de gros, en activité depuis le XIX^e siècle, sous

la dynastie des Nguyen, est l'un des plus célèbres du delta. Il est le point de rencontre de commerçants venus de toute la région et s'allonge sur plusieurs kilomètres, partagé entre vendeurs et acheteurs. L'activité débute dès 3h du matin et la forêt de mâts qui s'élèvent vers le ciel porte les échantillons des marchandises vendues au fil de l'eau.

► Attention, risque de déception...

Depuis quelques années, l'activité des marchés flottants décroît fortement. En cause, le développement du réseau routier, l'urbanisation croissante et la multiplication des supermarchés. Parmi les marchés flottants du delta, celui de Cai Be est celui qui a le plus souffert. Certains jours, seuls quelques bateaux sont au rendez-vous. Quelquefois, le marché retrouve son dynamisme initial...

CÂN THO



Cân Tho se situe à l'extrême sud du Viêt Nam, au centre des onze provinces du delta du Mékong. Parler au Viêt Nam de cette région, c'est un peu comme évoquer la Camargue en France. Le Bassac n'est pas précisément délimité, on sait seulement qu'il se trouve dans le Sud. Sa capitale, Cân Tho, est le centre culturel du delta du Mékong. Ville carrefour, au centre d'un vaste réseau de canaux, Cân Tho est reliée au delta du Mékong par de nombreuses voies fluviales. Pour résumer, dans le delta, tous les canaux mènent à Cân Tho.

■ MARCHÉ FLOTTANT

DE CAI RANG



Le marché est accessible en bateau à partir de l'embarcadère situé près de Câu Dau Sau (pont Dau Sau, 10 minutes de trajet).



Préparation de crêpes de riz.



Marché flottant du Cai Rang, sur le Mékong.

Le plus grand de la région. Environ une heure en aval de Cân Tho. Départ dans la matinée. Compter 2 heures de balade. Les photographes, qui pourraient préférer la stabilité au plaisir de la balade sur l'eau, pourront profiter du pont de Cai Rang pour un joli point de vue (du centre-ville, accès par la route 3/2).

MARCHÉ FLOTTANT DE PHONG DIEN



A 20 km au sud-ouest de Cân Tho, accessible par la route, il passe pour le marché le plus authentique du delta, parce que les embarcations à moteur y sont plus rares qu'ailleurs et... qu'il est moins touristique.

MARCHÉ FLOTTANT DE PHUNG HIEP (NGA BAY)



A 35,5 km de Cân Tho par la QL1 jusqu'au district de Phung Hiep (tx. Nga Bay), au croisement de 7 canaux, il était spécialisé dans la vente de serpents, cobras,

pythons, etc. En 1998, le gouvernement a cependant interdit aux habitants de capturer ces reptiles, indispensables alliés dans la lutte contre les rats dévoreurs de récoltes. Les serpents sont un peu moins voyants, mais le marché est toujours animé et la fréquentation touristique y est moindre.

TRANSMEKONG / 9DRAGONS

144, Hai Ba Trung, P. Tân An, Q. Ninh Kiều

© +84 292 382 95 40 /
+84 9 030 331 48

www.transmekong.com

renseignements@transmekong.com

Croisières dans le delta du Mékong à bord des bateaux *Bassac*, de magnifiques bateaux entièrement construits en bois selon la tradition vietnamienne. Les *Bassac* comptent de 6 à 12 cabines climatisées et équipées d'une salle de bain avec un restaurant. Puissants mais dotés d'un faible tirant d'eau, les *Bassac* traversent le delta indépendamment de

© AUTHOR'S IMAGE



Marché de Cân Tho.

Le poisson-chat, l'or du delta

En 2012, année phare, la production de poissons-chats (*Pangasius* ; *ca basa* en vietnamien) du delta du Mékong a atteint 1,3 million de tonnes, un chiffre qui a été multiplié 650 fois entre 2000 et 2012. Depuis lors la production est stabilisée. En France il est mieux connu (et très connu) sous le nom de panga. La valeur des exportations a atteint 1,8 milliard de dollars, un chiffre qui a été multiplié par 692 en douze ans. Les poissons-chats vietnamiens sont exportés dans 136 pays dans le monde. Le *ca basa* vietnamien est en quelque sorte victime de son succès et les exportations vietnamiennes rencontrent nombre d'obstacles. Aux États-Unis, où le *ca basa* a envahi les rayons des supermarchés, les pisciculteurs du Mississippi n'ont de cesse de dénoncer une concurrence déloyale. Dans d'autres pays, des problèmes liés aux méthodes d'élevage et à la présence de taux trop importants d'antibiotiques sont apparus. Les États-Unis constituent le plus gros marché d'exportation, suivis de l'Union européenne et des pays de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN).

► Source : www.pangasius-vietnam.com

la saison et de la marée. Transmékong anime aussi des excursions et courtes croisières de jour sous le nom de 9Dragons, à bord de grands sampans : marchés flottants, repas en route vers une pagode khmère, excursions à vélo... Adresse recommandée.

SOC TRANG



Au débouché du Mékong, la province de Soc Trang est bordée à l'est par la mer de Chine méridionale (les Vietnamiens disent mer d'Orient), avec une façade littorale de près de 70 km. Elle compte une population de 1,3 million d'habitants, dont près de 30 % appartiennent à l'ethnie khmère. Les Hoa (Chinois) sont également présents dans une proportion significative. La province est surtout connue pour le nombre de ses pagodes.

■ PAGODE DOI (MAHATUP)

(PAGODE DES CHAUVE-SOURIS) ★

Route Mai Thanh The, khom 9, phuong 3

A 2 km du centre-ville.

Cette pagode a plus de 400 ans. Lieu de culte, la pagode est aussi connue pour abriter dans son jardin, une spectaculaire colonie de chauves-souris, dont la population compte plus d'un million d'individus. Profondément respectueuses de la sainteté des lieux, les chauves-souris sont connues pour ne jamais goûter aux fruits des arbres de la pagode.

En août 2007, cette très vieille pagode a malheureusement été le théâtre d'un incendie qui a détruit nombre de reliques historiques. Mais, du fait de l'importance de la pagode pour la communauté khmère, le gouvernement s'était engagé à débloquer très rapidement des fonds pour la restauration : ce qu'il a fait !

CÀ MAU



Capitale de la province du même nom, cette ville n'offre que peu d'intérêt par elle-même. En revanche, les paysages rencontrés lors du voyage valent à eux seuls le déplacement : mangroves à Bac Liêu, à la pointe de Cà Mau, réserves naturelles à U-Minh, Ngoc Hiên, Dam Doi et Rach Tau.

Ces décors sont décrits par Marguerite Duras dans son fameux *Un barrage contre le Pacifique*.

SA DEC



Cet ancien « jardin de la Cochinchine », ville natale de Marguerite Duras (1914-1996), garde un petit caractère d'authenticité avec ses belles maisons coloniales, ses roseraies et ses temples.

MAISON DE M. HUYNH

THUY LE

255A, Duong Nguyên Huê,
Khom 1, P2.



Transformée en poste de police, la maison du propriétaire qui inspira le riche Chinois du roman de Marguerite Duras *L'Amant* (prix Goncourt 1984) est longtemps restée inaccessible au public. En 2010, les autorités ont finalement classé la demeure « site historique national ». Cependant, il ne subsiste que bien peu de l'état d'origine et seul le bâtiment principal a été préservé, avec, à l'intérieur, l'autel en bois des ancêtres chinois. Le propriétaire, M. Huynh Thuy Le (1906-1972), qui a inspiré le roman, repose dans le cimetière de Sa Dec.

CAO LANH



Au nord, la province de Dông Thap est bordée par le Cambodge. Comme dans toutes les provinces du delta du Mékong, on y trouve une grande variété de fruits : mangues de Cao Lanh, longanes de Châu Thanh, mandarines de Lai Vung... La province cultive aussi du tabac, de la canne à sucre, du coton...

© AUTHOR'S IMAGE



Sa Dec, une ville animée.

À Cao Lanh, on arrive dans une ville du *Far West* – du sud lointain, devrait-on dire, surgie de nulle part dans les mangroves du delta du Mékong. On y trouve cependant la tombe du grand-père de la Nation, c'est-à-dire le père d'Hô Chi Minh, Nguyên Sinh Sac, mandarin de la vieille école et déclassé par l'irruption de l'administration française.

■ FORT DE TRAM

(RUNG TRAM OU XEO QUIT)



Au sud-est de Cao Lanh, accessible par la route, en speedboat ou en bateau (une demi-heure). La visite permet de se rendre dans un écosystème préservé, encore largement intact. Dans tous les sens du terme, la forêt est un sanctuaire puisque, pendant la guerre américaine, elle servit d'abri à l'état-major du Viêt-cong qui échappa à toutes les recherches et les attaques ennemis.

■ RÉSERVE ORNITHOLOGIQUE

(TRAM CHIM TAM NONG)



A 40 km au nord de Cao Lanh, au lieu-dit Tam Nong.

De par son étendue et la richesse de ses terres limoneuses, le delta du Mékong attire d'immenses bandes d'oiseaux migrateurs. Le gouvernement s'efforce aujourd'hui de prendre des mesures pour préserver cette extraordinaire biodiversité.

Dans les différentes provinces du delta, les ornithologues ont ainsi recensé près de trente volières naturelles, dont quelques-unes regroupent jusqu'à une centaine de millions d'oiseaux. Certaines volières sont cantonnées à un verger, au jardin d'une pagode ou d'un temple, alors que d'autres couvrent des superficies de plusieurs centaines d'hectares, comme dans les forêts d'U Minh Thuong, au sud du delta.

ties de plusieurs centaines d'hectares, comme dans les forêts d'U Minh Thuong, au sud du delta.

► Le parc national de Tram Chim Tam

Nong, dans la province de Đồng Tháp, s'étend sur 8 000 ha ; on y recense 130 espèces de plantes, 56 espèces d'animaux aquatiques et 147 espèces d'oiseaux, dont 13 en voie de disparition telles les grues à tête rouge, vedettes de ce paradis menacé. Celles-ci migrent chaque année vers le parc, à l'époque de la décrue. Cependant la réserve n'est pas un zoo, et l'observation des oiseaux est aléatoire. A moins d'être spécialiste et de tout connaître sur les mœurs diurnes, nocturnes, la période de nidification, de couvaison, il faudra de la chance pour apercevoir la fameuse grue. Dans tous les cas, l'office du tourisme de Cao Lanh peut donner quelques pistes. Parmi d'autres oiseaux rares qui trouvent refuge dans les mangroves du delta, citons encore la *co oc* (*Ciconia epis copus*) ou le *ga day* (*Ciconia javanicus*). Sans oublier un grand nombre de reptiles, serpents et tortues ainsi que des mammifères : sangliers, singes, cerfs, cochons...

LONG XUYÊN



Ville-étape sur la route frontalière qui mène à Châu Dôc, autrefois bastion de la secte Hoa Hao, elle fut un point stratégique important et, pendant des années, marquée en rouge sur les cartes d'état-major des généraux de tout poil. Cette province frontalière voit le Mékong se diviser en deux bras, le Hâu Giang et le Tiêu Giang, chacun déversant des milliers de mètres cubes d'alluvions fertiles sur lesquels prospèrent plantations d'hévéas et vergers.

CHÂU DÔC



Située à proximité de la frontière cambodgienne, la ville s'étire le long de la rivière Hôu Giang. C'est une ville carrefour du fait du grand axe trans-siatisque qui traverse la Thaïlande, le Cambodge jusqu'au delta du Mékong et qui aimante chaque jour davantage les flux commerciaux, qu'ils soient officiels ou de contrebande.

Châu Dôc est également une ville pluriethnique où les Kinh se mélangent aux minorités khmères, cham (musulmans) – le Viêt Nam compte des pagodes, des temples, des églises et des mosquées – et chrétiennes. Châu Dôc accueille un grand marché.

Sous les maisons sur pilotis sont élevés des poissons-chats, exportés jusqu'en Europe et aux États-Unis.

Par ailleurs, Châu Dôc étant à la limite occidentale de la plaine des Joncs, on peut apercevoir depuis la ville de grandes étendues de rizières où est cultivé le riz flottant.

L'univers fascinant de la mangrove, où l'on circule en barque dans de sombres corridors végétaux parcourus du cri des

oiseaux qui viennent y nicher, est aux portes de la ville. Mais l'attrait majeur de la ville frontalière de Châu Dôc est le sanctuaire du mont Nui Sam, un pain de sucre qui s'élève à 230 mètres d'altitude, domaine de la légendaire dame Xu (est-elle si féminine ?), à laquelle les pèlerins viennent rendre un culte qui a transformé le paysage, suspendant aux arbres qui couvrent les flancs de la colline des milliers d'intentions de prière.

■ FORÊT DE TRA SU



Accessible depuis Châu Dôc en xe-ôm ou en taxi. Prendre la direction de Nha Ban, à 17 km. De là, se diriger vers la montagne Cam à 4 km. La forêt de Tra Su est située à 15 km au nord-est du Mékong et à 10 km au nord-ouest de la frontière avec le Cambodge. Elle s'étend sur une superficie de 845 ha qui constituent un sanctuaire pour une faune sauvage d'une foisonnante variété. Y sont représentées entre 70 et 80 espèces d'oiseaux. Au cœur de la forêt se trouve d'ailleurs une tour d'observation ornithologique qui, à 10 m de hauteur, permet de bénéficier d'un très beau panorama sur le paysage

Arpenter le mont Sam pour avoir une vue complète du détroit

Le mont Sam, du nom d'un animal marin dont il aurait la forme, est l'objet d'une grande ferveur populaire. Les Vietnamiens et la communauté chinoise y viennent en pèlerinage. Tout au long de la montée s'alignent des pagodes et des temples, mais aussi des échoppes proposant des boissons et de la nourriture... Le mont culmine à 284 mètres d'altitude. Une fois le sommet atteint, on peut enfin jouir d'une impressionnante vue sur les campagnes environnantes, les rizières, le canal qui rejoint Hà Tiên et le Cambodge.

alentour. Il est possible de visiter les lieux en utilisant les services d'un bateau qui conduit les visiteurs à travers le dédale des canaux et de la mangrove. Les gardes du parc accueillent volontiers les visiteurs, proposant des itinéraires au fil de l'eau, où l'on s'arrête dans les maisons sur pilotis en goûtant le plaisir d'admirer les orchidées élevées par les fermiers de la région ou de humer le parfum d'une multitude de fruits exotiques. La meilleure saison est celle de la mousson qui court de septembre à novembre, alors que quantité d'oiseaux migrateurs viennent nicher sur le site.

HÀ TIÊN



Hà Tiên est un petit village portuaire, entouré d'eau (le canal Vinh Te allant jusqu'à Châu Dôc, le golfe de Siam) et de collines.

■ HA TIEN-PHU QUOC TRAVEL

30, Tran Hau, Dong Ho

⌚ +84 297 39 595 98

hatientourism@gmail.com

Visas et bus vers le Cambodge. Tickets pour la traversée vers Phu Quoc. Bus vers Rach Gia, Can Thô et Hô-Chi-Minh-Ville.

RACH GIA



Rach Gia et sa province sont parfois considérées comme le fleuron du delta. Les canaux, les paysages de rizières, les maisons sur pilotis, tous ces éléments s'unissent pour former des paysages splendides.

La capitale Rach Gia compte près de 250 000 habitants. Située sur le golfe de Siam, la ville, comme ses voisines du delta, a hérité d'un mélange de populations chinoises (hoa), kinh et khmères. A l'époque impériale, la région était



Fabrication de paniers en osier.

réputée pour ses magnifiques plumes de paon et autres oiseaux seigneuriaux. On venait les choisir de tout le royaume. Rach Gia est surtout remarquable pour son ambiance portuaire de petite ville au marché énergique, ainsi que pour la pagode Phat Lon.

■ PAGODE PHAT LON

Vinh Quang

On entre ici dans un monde envoûtant, presque irréel. Cachée au milieu des palmiers et autres arbres gigantesques, la pagode bouddhiste hinayana, fondée au XVIII^e siècle par les Khmers, est encore habitée par des bonzes khmers. A l'intérieur, 41 fresques illustrent l'histoire de Bouddha avec, sous chaque scène, une explication en khmer et en vietnamien. A côté, des tombes de bonzes se perdent dans la végétation. La pagode est un peu excentrée. En Honda-ôm si l'on n'aime pas trop marcher...

CAMBODGE

Une fois sur le Mékong, on peut très facilement passer la frontière et tout en continuant de naviguer se retrouver en plein cœur du Royaume du Cambodge. Ici, c'est une toute autre ambiance (par rapport au Viêt Nam voisin) qui vous attend. Mais l'enchantedement est au moins semblable. Sur plus de 500 km le Mékong – le Tonlé Thom ou « Grand fleuve » comme le nomment les autochtones – rythme la vie des habitants entre crues et décrues. C'est le véritable poumon naturel du pays, lui dont les eaux se déversent dans la rivière Tonlé Sap et

irrigue jusqu'aux coins les plus reculés du pays car c'est ici que le fleuve se gonfle et qu'il devient plus tumultueux, plus prospère.

Une croisière sur le Mékong au Cambodge débute bien souvent par Phnom Penh avant de se poursuivre par le Laos. On pourra même choisir de faire un stop over sur le site d'Angkor (la majorité des croisiéristes proposent cette extension) afin de découvrir ce Cambodge mystérieux et fascinant des temps anciens ; et le tout au rythme des courants.

PHNOM PENH

La ville ne devint capitale du Cambodge qu'en 1866, sous le règne de Norodom, là où existait déjà une agglomération développée au confluent de deux fleuves – Mékong et Tonlé Sap – se ramifiant en « quatre bras » – Chaktomukh –, emplacement jugé idéal. Elle fut résidence royale jusqu'en 1494. Ensuite, ballottée par l'histoire, la cour royale entama une longue période d'errance depuis Angkor jusqu'à Oudong, en passant par Babaur, Pursat et Lovek, pour revenir de nouveau s'installer à Phnom Penh en 1813. Mais ce n'est qu'en 1866, sous le règne du roi Norodom (couronné à Oudong deux ans plus tôt) que la ville redevient officiellement la capitale du Cambodge. Détruite et abandonnée à de multiples reprises depuis sa création, Phnom Penh n'était encore qu'un vaste marécage quand le jeune roi Norodom décida de s'y installer. Aujourd'hui c'est une ville dynamique.

MARCHÉ CENTRAL

Phsar Thmey

Appelé Phsar Thmey en cambodgien, cet immense marché est un des édifices les plus connus de la ville. Construit dans les années 1930, en jaune et blanc, couleurs très en vogue à l'époque, il est un magnifique exemple d'architecture Art déco du Cambodge. Les plans furent confiés à l'architecte français Jean Desbois, lequel dut tenir compte des contraintes climatiques de la région, à savoir le soleil et la pluie. Ainsi, le marché est constitué d'un dôme de 26 mètres de hauteur, et prolongé par 4 ailes de 19 mètres de hauteur. La construction fut achevé en 1937 et c'était alors l'un des plus grands marchés du monde. Il est aujourd'hui en activité et a fait l'objet d'un plan de rénovation entre 2008 et 2010, financé par l'AFD (Agence Française de Développement).

■ MUSÉE DU GÉNOCIDE DE TUOL SLENG

Rue 113

A l'angle de la rue 350.

Cet ancien lycée construit par les Français devint le centre de détention S21 de l'administration khmère rouge. Dans ces locaux désaffectés, beaucoup de cadres du régime communiste mais aussi des milliers de Cambodgiens ordinaires furent interrogés, torturés puis exécutés. Les pièces sont quasiment vides mais l'impression ressentie est sinistre et les photos exposées des victimes sont évocatrices de tant de souffrances.



■ MUSÉE NATIONAL

Rue 13

www.cambodiamuseum.info

museum_cam@camnet.com.kh

A l'angle de la rue 178.

Chef-d'œuvre de l'architecture khmère traditionnelle, l'ex-musée Albert-Sarraut fut construit pendant la Première Guerre

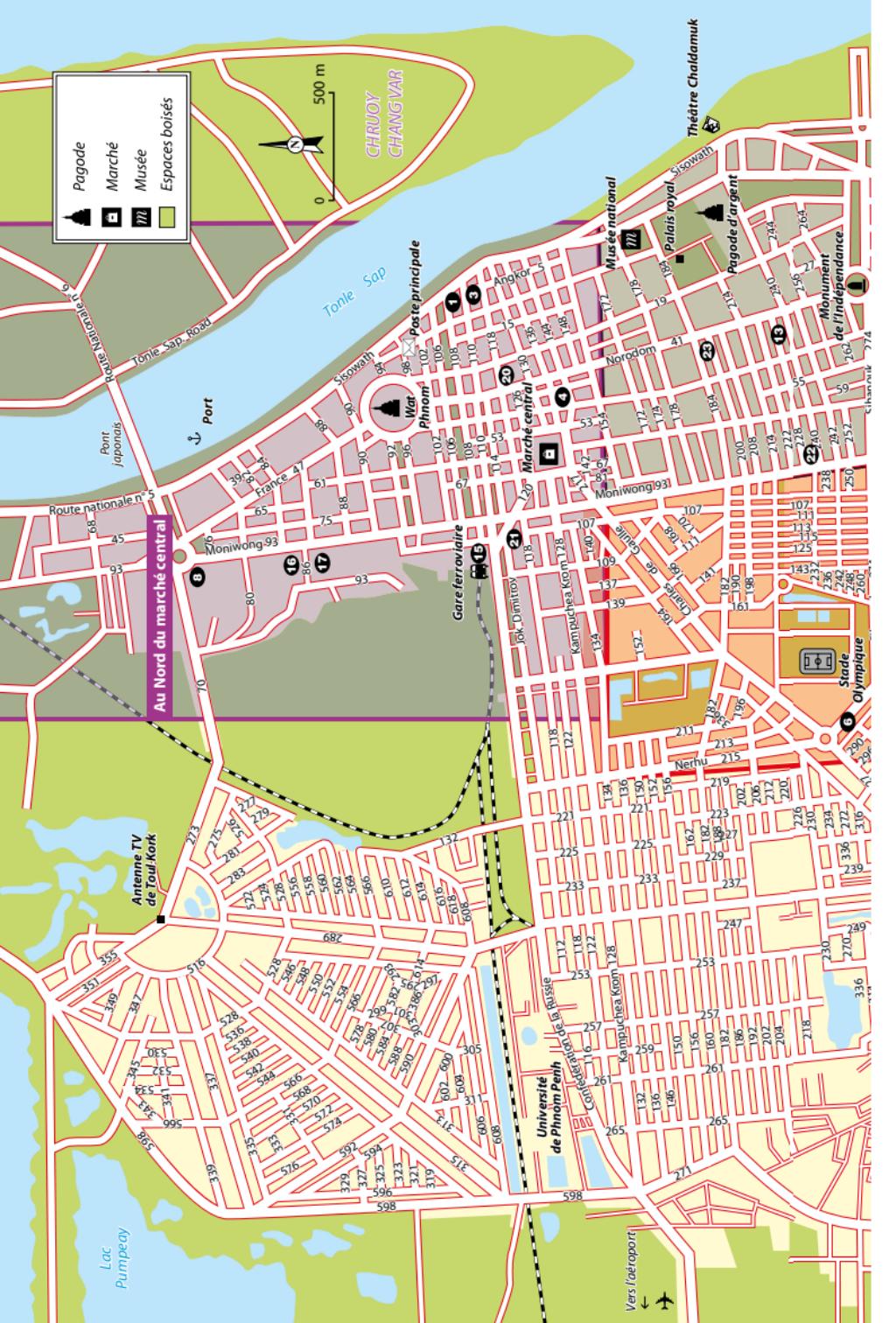


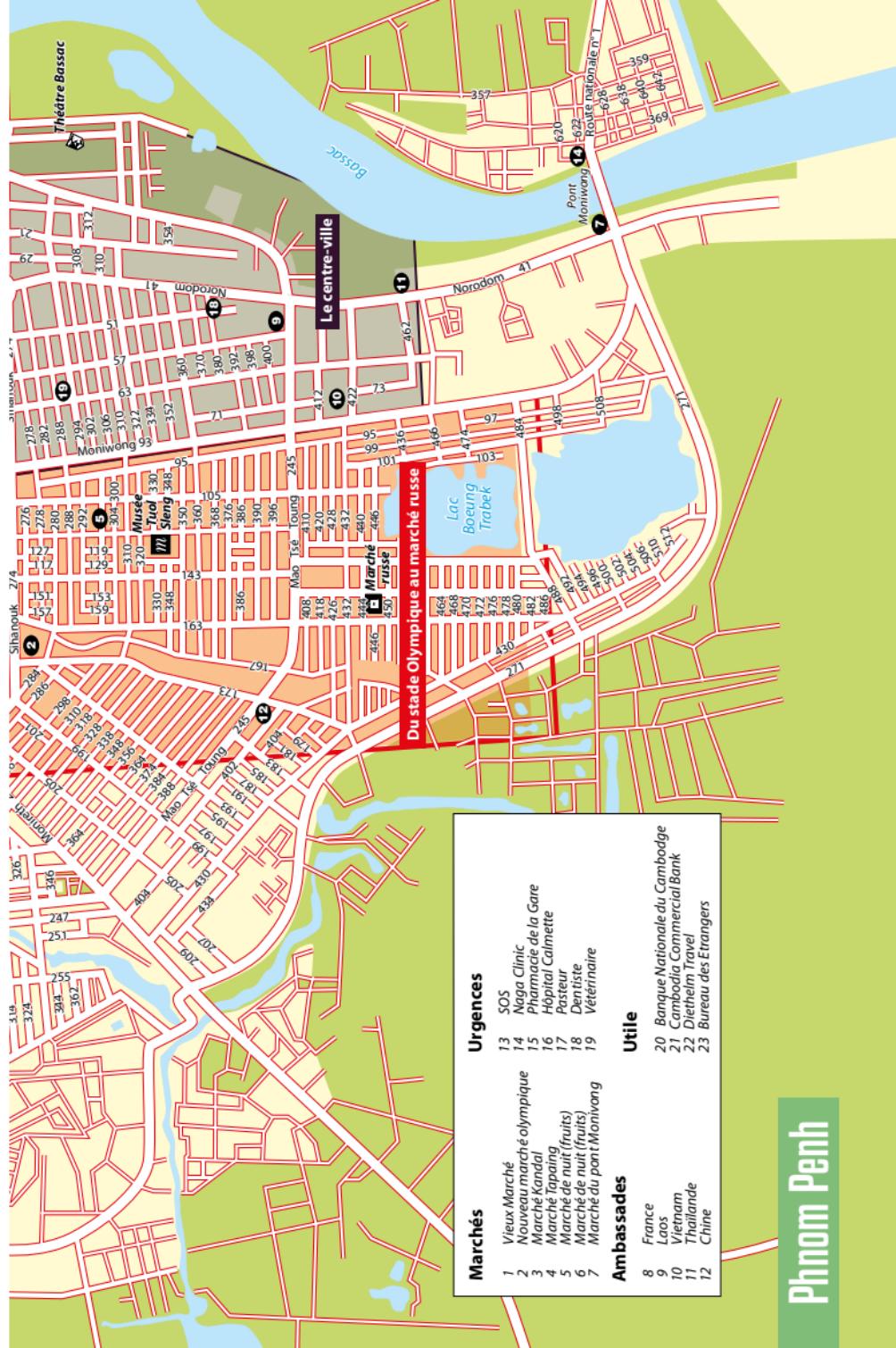
mondiale d'après des plans établis par Georges Groslier. L'ornementation architecturale fut réalisée par des artisans cambodgiens. Les sculptures des portes et des fenêtres sont d'inspiration khmère classique. Lors de son inauguration, le 13 avril 1920, le musée abritait plus de mille pièces : bronzes et bas-reliefs provenant des temples d'Angkor, costumes traditionnels, bijoux, armes, monnaies diverses et céramiques, palanquins. En 1975, l'inventaire en répertorierait plusieurs milliers, lorsque le pays fut plongé dans la guerre et le musée livré au pillage puis à l'abandon. Aujourd'hui, nettoyé et repeint, partiellement restauré et purgé de ses chauves-souris, le Musée national offre à nouveau ses collections aux regards des visiteurs. Les deux superbes têtes d'éléphant en bronze qui gardent la porte d'entrée proviennent de l'ancien monument aux morts cambodgiens de la guerre 1914-1918, détruit par les Khmers rouges.



© STEPHAN SZEREMETA

Musée du génocide de Tuol Sleng.





Du stade Olympique au marché russe

Marchés

- 1 Vieux Marché
- 2 Nouveau marché olympique
- 3 Marché Kandal
- 4 Marché Tapaoing
- 5 Marché de nuit (fruits)
- 6 Marché de nuit (fruits)
- 7 Marché du pont Monivong

Ambassades

- 8 France
- 9 Laos
- 10 Vietnam
- 11 Thaïlande
- 12 Chine
- 13 SOS Naga Clinic
- 14 Pharmacie de la Gare
- 15 Hôpital Calmette
- 16 Poste
- 17 Dentiste
- 18 Vétérinaire
- 19 Banque Nationale du Cambodge
- 20 Cambodia Commercial Bank
- 21 Dithem Travel
- 22 Bureau des Etrangers

Urgences

- 13 SOS Naga Clinic
- 14 Pharmacie de la Gare
- 15 Hôpital Calmette
- 16 Poste
- 17 Dentiste
- 18 Vétérinaire

Utile

- 20 Banque Nationale du Cambodge
- 21 Cambodia Commercial Bank
- 22 Dithem Travel
- 23 Bureau des Etrangers

■ PALAIS ROYAL

ET PAGODE D'ARGENT



Samdach Sothearoas Boulevard

Ce palais de bois et de bambou fut la première résidence du roi Norodom lorsque ce dernier choisit Phnom Penh pour capitale. Jugé trop modeste pour une demeure princière, il fut remplacé par un autre, en dur. Les travaux commencèrent en 1865 et furent achevés en 1870. De style khmer traditionnel et peint en jaune, la couleur royale, le palais est construit en maçonnerie et présente quelques similitudes avec le palais royal de Bangkok. Attention, le palais est fermé lorsque le roi s'y trouve. Face au Palais royal et au sud du grand pavillon, réservé au roi lors de la Fête des eaux, se dresse une minuscule pagode, guère plus grande qu'une cabine téléphonique. C'est là que les voyageurs de passage à Phnom Penh peuvent aller honorer le bouddha protecteur des voyageurs. On achète quelques bâtonnets d'encens, des fleurs de lotus ou une noix de coco

aux marchands ambulants et on les dépose devant la divinité.

► **La Pagode d'argent**, qui a le statut de temple royal, est située côté sud de l'enceinte. 500 pavés d'argent forment le revêtement du sol (un kilo chacun). On y trouve une collection de bouddhas en or et en argent, des fresques murales (restaurées avec plus ou moins de bonheur par des experts polonais) relatant les grands thèmes du Ramayana.

► **Les autres bâtiments importants** du complexe sont le Pavillon du clair de lune, l'un des plus remarquables du Cambodge que l'on peut déjà apercevoir de l'extérieur servant de scène pour la danse classique khmère et le Palais Khémarin utilisé comme résidence par le roi.

■ WAT PHNOM



Boulevard Preah Norodom

Selon la légende, c'est là que Dame Penh déposa les images en bronze de Bouddha et la statue de Preah Noreay trouvées au creux de l'arbre dérivant au gré des flots. Le Wat Phnom domine la ville d'une hauteur de 27 m. On y trouve un stupa, un pavillon et une pagode. Le stupa contient les cendres du roi Pona Yat, bâtisseur de la ville. La pagode, construite par les Chinois et les Vietnamiens, est dédiée à Thien Han Tanh Man, déesse protectrice des pêcheurs. Le pavillon contient une statue de Dame Penh. Rénové en 1998 avec le concours financier (180 000 \$ tout de même !) de l'Association internationale des maires francophones, l'ensemble est une réussite : les voies d'accès ont été repavées en latérite, le stupa a été repeint et l'on a même replacé une statue du roi Sisowath à côté de la plaque célébrant le traité de rattachement au Cambodge de la province de Battambang (1907).



Temple de Wat Phnom.

Monument du roi Norodom Sihanouk.

© STÉPHAN SZEREMETA



LES ENVIRONS DE PHNOM PENH

KIEN SVAY



Au sud de Phnom Penh se trouve un charmant village de maisons en bambous sur pilotis, au bord d'un affluent du Mékong du nom de Kien Svay, fameux également pour son marché aux poissons et aux langoustes. Ici, pour quelques dollars, vous pouvez louer une cabane pour la journée. Quelques vendeuses sur des bateaux viennent accoster et proposent toute sorte de nourriture prête à être consommée. C'est l'occasion de s'évader hors de l'agitation de la capitale pour s'enfoncer dans une toute autre atmosphère. L'intérêt de cet itinéraire parallèle à la route est que vous pénétrez dans le Cambodge profond, à travers de superbes petits villages où l'on tisse les célèbres *kramas* sur d'antiques et impressionnantes métiers à tisser en bois. Une fois sur place, détente, pique-nique, baignade, rencontres sont au rendez-vous.

LOVEK



Elle fut l'ancienne capitale des Khmers, après le saccage d'Angkor et avant d'être elle aussi anéantie au début du XVII^e siècle. Désireux de se réinstaller à Angkor, alors occupée par les Siamois, les Khmers établirent vers 1550 une nouvelle capitale royale en amont de Phnom Penh, à la jonction de deux bras du Tonlé Sap, dans une position quasi symétrique à celle qui était occupée de l'autre côté du grand lac par leur ancienne capitale. Mais les Siamois avaient flairé la manœuvre, et la position choisie par les Khmers, sur la rive droite du Tonlé Sap,

se révéla rapidement fatale à leur entreprise car rien ne les protégeait des incursions de leurs ennemis. Ceux-ci prirent finalement Lovek en 1593, condamnant ainsi toute tentative ultérieure et fixant définitivement les Khmers dans la partie sud de leur pays.

Aujourd'hui, il faut bien le dire, Lovek ne présente rien d'exceptionnel ; il n'y subsiste guère que de grandes levées de terre et des socles en latérite supportant quelques monastères récents. Il n'empêche que l'ancienne cité royale peut faire l'objet d'une agréable promenade pour qui est amené à séjourner longtemps au Cambodge.

KOMPONG CHHNANG



Kompong Chhnang est un important port de pêche sur le Tonlé Sap (fleuve reliant le lac du même nom au Mékong). On y pratique la pisciculture. La région est célèbre pour sa fabrication archaïque de poterie dont la production alimente tout le pays. Sans oublier la culture du thnot, ce palmier qui abonde dans la zone : sucre et vin de palme.

PURSAT

La ville de Pursat est à peu près à mi-chemin entre Battambang et Kompong Chhnang (une centaine de kilomètres de part et d'autre) lorsqu'on suit la RN 5. Jusqu'en 1830, c'était devenu une position refuge pour les souverains khmers : capitale provisoire quand ils étaient chassés par un complot interne ou une attaque de leurs ennemis extérieurs. Saccagée par les guerres au

fil des siècles, Pursat était quasiment à l'abandon lorsqu'elle fut réinvestie par les Français, puis reconstruite sous le protectorat. De nos jours, la ville s'étale sur les deux rives de la rivière Pursat. Quelques jolis ponts enjambent celle-ci. Certaines rues, encadrées de jardins

ombragés, sont agréables et donnent un petit air provincial gaulois.

Au Cambodge, Pursat est bien connue pour le marbre extrait des montagnes avoisinantes. Une école de sculpture se trouve d'ailleurs en plein centre-ville et l'on y observe les artisans au travail.

Chronologie indicative du site d'Angkor (Vie et mort d'une civilisation)

► **802-850** : Sur le Phnom Kulen, Jayavarman II se proclame souverain universel pour libérer le royaume du Kambuja de la tutelle javanaise. Il redonne l'unité à son royaume et organise le culte de Devaraja, c'est-à-dire Shiva, auquel il veut être assimilé. Première dynastie de la période angkorienne.

► **850-877** : Règne de Jayavarman III, fils de son prédecesseur.

► **877-889** : Règne d'Indravarman, grand bâtisseur et premier créateur de lac artificiel (Baray) et du système d'irrigations perfectionné qui est à l'origine de l'essor économique.

► **889-900** : Fils d'Indravarman, Yaçovarman est considéré comme le fondateur de la première Angkor, Yaçodharapura. Il y crée un immense bassin (Baray oriental), quatre fois plus étendu que le lac de son père. La capitale de l'empire ne quittera plus Angkor, sauf brièvement entre 921 et 944 sous le règne de l'usurpateur Jayavarman IV.

► **944-968** : Retour à Angkor sous le règne de Rajendravarman II. Construction par le brahman Yajnavarâha du temple de Banteay Srei, considéré comme le début du classicisme khmer.

► **1080-1107** : Début de la troisième dynastie avec Jayavarman VI. Commence alors l'apogée de la puissance khmère, avec une période de grande extension territoriale et de construction effrénée.

► **1113-1150** : Sous le règne de Suryavarman II, édification d'Angkor Vat, le plus prestigieux des monuments, le chef d'œuvre du classicisme khmer.

► **XIII^e siècle** : Début du déclin de l'empire.

► **XIV^e-XV^e siècles** : Décadence d'Angkor. Plus aucun temple ne sera construit, et le système complexe d'irrigation est laissé à l'abandon. En 1431, Angkor est délaissée au profit de Tuol Basan, puis de Chatomukh (Phnom Penh).



Le bamboo train de Battambang.



Le lac de Tonlé Sap sert aussi de terrain de jeu.

VERS ANGKOR

Un séjour au Cambodge ne saurait être complet sans un arrêt aux magnifiques temples d'Angkor. Et en plus, au départ de Phnom Penh il n'y a rien de plus simple à organiser ! Laissez-vous donc guider vers ces temples immémoriaux, très judicieusement classés patrimoine mondial de l'humanité.

BATTAMBANG

Battambang est la deuxième plus grande ville du Cambodge par sa population. Capitale d'une riche province rizicole, la ville a conservé un certain caractère et même s'il n'y a pas de sites touristiques majeurs, on appréciera son authenticité et sa tranquillité.

BAMBOO TRAIN

On embarque rive droite, au sud-est de la ville au niveau du pont Hun Sen. La voie ferrée étant en mauvais état depuis des années, les habitants l'ont reconvertis et investie. Tous les jours, de larges plateaux de bambou (2,5 m x 4 m) équipés d'un petit moteur effectuent des voyages aller et retour sur une distance d'environ 6 km, transportant passagers, marchandises et touristes ! C'est une des activités incontournables de la ville, laquelle est certes sympathique mais nous n'irons pas jusqu'à dire mémorable. Allez-y de préférence au coucher du soleil (16h30/17h). Au bout, on peut visiter une briqueterie et boire un soda et... on repart dans l'autre sens. Le développement du fret ferroviaire et le projet de réhabilitation de la ligne risquent de mettre à mal le Bamboo Train, cependant la population s'active pour le conserver.

VAT KANDAL

La « pagode du milieu », derrière laquelle on trouve une grande reproduction d'Angkor Vat ainsi que de très belles peintures à l'intérieur du monument principal.

WAT POVEAL

Cette pagode mérite vraiment le détour. Elle fut longtemps le centre d'un enseignement très réputé et conservait par ailleurs de nombreux manuscrits bouddhiques datant des XVIII^e et XIX^e siècles. A l'heure actuelle, elle abrite de nombreuses sculptures sauvées des voleurs et exposées en vrac.

SIEM REAP

Pour commémorer la victoire du roi Ang Chan (1505-1556) sur l'envahisseur thaï, le nom de « Siamois vaincus » fut donné à l'emplacement actuel de la ville. Grâce au voisinage immédiat des temples d'Angkor, Siem Reap a été plus ou moins préservé des conflits qui ruinèrent d'autres villes cambodgiennes. Le centre-ville est encore assez agréable, avec de belles rues ombragées par des rangées d'arbres, de vrais trottoirs, quelques bâtiments coloniaux et une mignonne petite rivière serpentant au milieu. Siem Reap n'a malheureusement pas été épargné par la paix : les millions de dollars du tourisme l'ont véritablement mis à mal. Les spéculations immobilières vont bon train et seules certaines initiatives privées marginales limitent les dégâts. Quelques endroits préservés conservent néanmoins une allure typiquement cambodgienne.

■ ARTISANS D'ANGKOR

Rue Steung Thmey

⌚ +855 63 963 330

www.artisansdangkor.com

infos@artisansdangkor.com

Non loin du Vieux marché.

La fondation des Artisans d'Angkor, qui se consacre depuis la fin des années 90 à former les jeunes ruraux à un emploi manuel, ouvre ses ateliers de Siem Reap au grand public. L'occasion de mieux comprendre les techniques ancestrales de la sculpture sur bois ou sur pierre, de la peinture et du laquage, ou encore du tissage de la soie. Vous trouverez à la fin de votre parcours une boutique qui regroupe l'ensemble des objets découverts dans les différents ateliers. Malheureusement de pâles copies sont aussi présentes dans les marchés le soir. Mais ils ne seront pas de la même qualité, ni de la même finesse, car fabriquées en Chine et en série. Les Ateliers d'Angkor fonctionnent en ne faisant aucun profit. Tout est réinvesti dans l'apprentissage des jeunes khmers et pour la préservation des savoirs ancestraux.

■ MUSÉE NATIONAL

D'ANGKOR

968 Avenue Charles de Gaulle

⌚ +855 63 966 601

info@the-anm.com

Ce superbe musée présente certaines des plus belles sculptures du site d'Angkor (quelque 140 000 pièces en stock !) que vous ne verrez donc pas quand vous visiterez les temples. Les pièces d'exposition sont organisées au fil de huit galeries, dans un souci pédagogique qui assure au visiteur de mieux comprendre l'histoire du Cambodge et de ses temples, et l'évo-



lution du style artistique au long des siècles. Centrale, la salle aux Mille Bouddhas est, entre toutes, celle qui s'impose d'emblée à l'œil du visiteur : les murs y sont creusés d'une multitude de niches où l'on observe toutes les postures possibles de l'Eveillé, au fil des époques et des influences esthétiques. La chronologie de l'histoire khmère se déroule de salle en salle, ponctuée par les représentations de la religion première, l'hindouisme, dont les caractéristiques d'origine seront très vite adaptées, voire transformées par les artistes locaux. Une visite des plus didactiques (à côté de la langue khmère, tous les panneaux sont en français parfait, approuvés par l'EFEO et la Conservation d'Angkor) et une véritable clé pour mieux admirer les envoûtantes ruines qui ponctuent l'immense plaine tropicale.

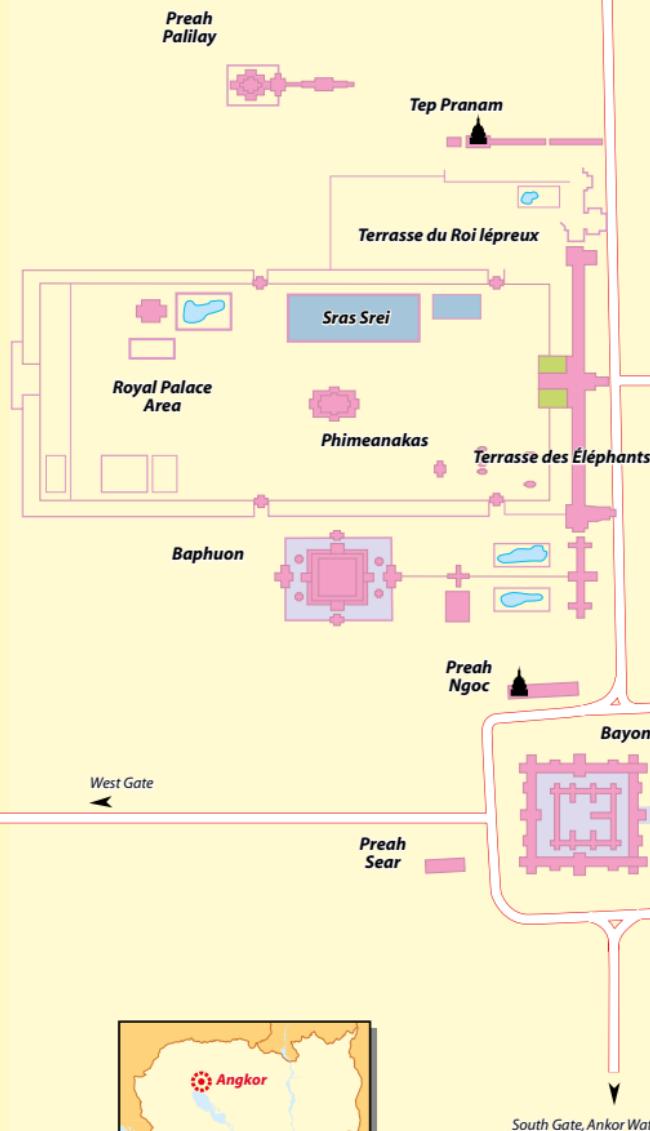
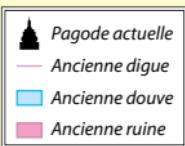
ANGKOR



Personne ne restera insensible à la magie de l'univers minéral d'Angkor où les vestiges hallucinants d'une civilisation disparue sont enchâssés dans la forêt tropicale. Certains temples, laissés tels que par les archéologues, poursuivent toujours le mortel combat qui les oppose à la jungle. Bouleversées, fouillées par les racines géantes des fromagers, les ruines semblent vivre encore d'une vie primaire qui sourd et s'imprègne par toutes les déchirures de la pierre.



Plus que partout ailleurs au Cambodge, à Angkor, les enfants sont beaux, les gens charmants, et c'est immanquablement une partie de son cœur que l'on abandonne lorsqu'on doit quitter les lieux.



Angkor Thom



■ ANGKOR THOM



Angkor Thom ou Angkor La Grande est une ville fortifiée de plan carré de 3 km de côté, entourée de douves et percée de cinq portes. Le temple du Bayon marque le centre de cette ville.

► **Date :** 1190-1210.

► **Roi constructeur :** Jayavarman VII.

► **Travaux :** anastylose des portes nord et sud, de la terrasse des Éléphants. Les monuments ont été dégagés de la nature.

► **Particularités :** la pente générale de la ville permet l'écoulement des eaux vers un étang (au sud-ouest) qui communique avec les douves. La ville comprend plusieurs monuments importants : Bayon, Baphuon, Phiméanakas, Preah Palilay, Tep Pranam, Preah Pitu, les Kléang nord et sud, les terrasses du Roi lépreux et des Éléphants. Chaque porte de la ville présente la scène du barattage de la Mer de lait, le pivot central étant représenté par la porte. On

reconnait les dieux à leur visage ovale et à leurs yeux en amande, les démons à leurs yeux ronds et à leur rictus qui se veut terrible.

► **Etat :** douves envahies par la végétation. A subi beaucoup de vols : les têtes des géants des portes ont presque toutes disparu (les seules restantes ont été regroupées à la porte sud). On peut se promener partout, l'enceinte a été entièrement déminée. A l'intérieur du mur d'enceinte, un talus de terre forme un chemin de ronde qui permet de faire le tour de la ville (12 km).

► **Appréciation :** incontournable.

■ BAPHUON



Temple de Angkor La Grande au nord-ouest du Bayon. Il s'agit d'un temple-montagne en forme de pyramide et constitué de cinq gradins.

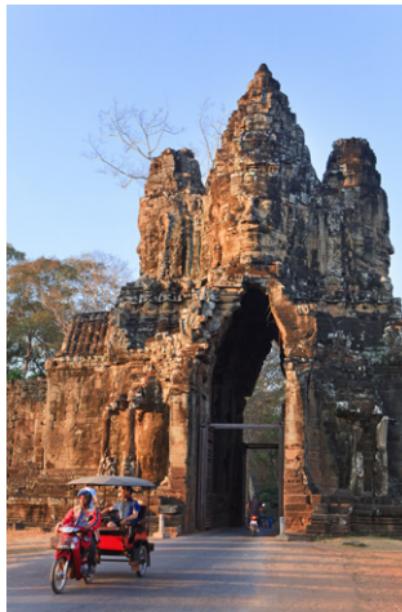
► **Date :** vers 1060.

► **Roi constructeur :** Udayadityavarman.

► **Culte :** shivaïte.



Angkor Thom.



Entrée du palais royal d'Angkor Thom.

► **Travaux** : dégagement de 1908 à 1914. Début d'anastylose par B.-P. Groslier, interrompue en 1970 et qui n'a longtemps pu reprendre car les cahiers de dépôse ont été perdus lors du pillage de la Conservation d'Angkor. Mais il y a quelques années, un petit génie de l'informatique a inventé un programme permettant de remettre tous ces gros cailloux à leur place initiale. Les ouvriers cambodgiens de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ont ainsi terminé en 2011 un chantier titanique de rénovation qui a permis de restaurer magnifiquement cette Montagne d'Or.

► **Particularités** : c'est le premier édifice à galerie de grès concentrique. Ce temple a été assez mal conçu, les malfaçons abondent : le massif intérieur est uniquement composé d'un remblai de terre qui s'éboule sans cesse au travers d'un mauvais mur de soutènement. Fort heureusement, la restauration lui a redonné une partie de son lustre d'antan. Beaucoup d'animaux sur les bas-reliefs des galeries. Selon Tcheou Ta Kouan, une tour de bois recouverte de cuivre s'élevait sur le temple. Sans doute au XVI^e siècle, la galerie extérieure ouest a été remodelée en un immense bouddha couché.

► **Appréciation** : un arrêt s'impose.

BAYON



Temple central de l'ancienne ville d'Angkor, le Bayon est un remarquable temple-montagne à trois étages successifs et composé de trois enceintes.

► **Date** : fin XII^e siècle.

► **Roi constructeur** : Jayavarman VII.

► **Culte** : bouddhique.

► **Matériaux** : grès pour les édifices, latérite pour les fondations.

► **Particularités** : le Bayon est au centre de la ville d'Angkor qui doit être considérée comme son enceinte. Les visages représentent Jayavarman VII sous son aspect divin, présidant aux destinées du royaume et surveillant le pays tout entier. Le Bayon possède un aspect unique et extraordinairement pittoresque du fait de ses tours à visages qui s'étagent et se superposent dans un désordre apparent. On les voit surgir de tous côtés, et leur sourire étrange anime tout le monument, impressionnant fortement le visiteur.

Enceinte extérieure

► **Porte d'entrée est**

N1. Jetez un œil aux pieds des gardiens, ils chaussent au moins du 72 !

► **Galerie est, aile nord**

N2. Scène de bataille et de carnage.

► Galerie nord, aile est

N3. Scène de bataille. Les Khmers ont les cheveux courts et fuient en désordre pour se réfugier sur une montagne. Les Cham sont coiffés d'une sorte de fleur de lotus renversée. Les blessés sont dans des hamacs et hissés sur des éléphants.

► Galerie nord, aile ouest

N4. Jeux de cirque.

N5. Scène de palais et défilé d'animaux sauvages sur le registre inférieur.

► Galerie ouest, aile nord

N6. Registre supérieur. Le roi est assis sur un éléphant, un arc à la main.

N7. Scène de combat. Un gros poisson recrache un petit quadrupède.

N8. Défilé d'une armée.

► Galerie ouest, aile sud

N9. Scène de palais. Un chef discute avec beaucoup d'animation pendant qu'on lui présente deux têtes coupées ainsi que le butin provenant du combat auquel on vient d'assister.

N10. Un ascète monte dans un arbre pour échapper à un tigre.

N11. Scène de construction. Un contre-maître serre le bras d'un ouvrier.

N12. Scène de combat.

► Galerie sud, aile ouest

N13. Le roi fête la victoire.

N14. Scène de combat.

► Galerie sud, aile est

N15. Scène de cuisine.

N16. Scène de pêche à l'épervier.

N17. Un chasseur à l'arbalète s'apprête à tirer un buffle.

N18. La forêt inondée du Tonlé Sap figurée par des poissons dans des arbres.

N19. Combat naval qui eut lieu au XII^e siècle entre Cham (fleur de lotus renversée sur la tête) et Khmers (cheveux courts). Les cadavres sont jetés par-

dessus bord et dévorés par des crocodiles et des poissons.

N20. Le roi dans son palais.

► Galerie est, aile sud

N21. Temple à trois tours. La divinité est symbolisée par le linga. Les tridents qui surmontent les tours donnent une indication précieuse sur ces ornements qui ont partout disparu ; un seul fut retrouvé, au pied de la porte de la Victoire.

N22. Scène d'intérieur représentant des cuisiniers. Des oiseaux surmontent les toits.

N23. Défilé de guerriers. Un bœuf attaché à un arbre est destiné au sacrifice.

N24. Scène de ravitaillement.

N25. Les chefs sont assis sur leurs éléphants. L'armée avance en bon ordre.

N26. Le roi est à cheval, suivi de ses concubines.

Enceinte intérieure

► Galerie est, aile nord

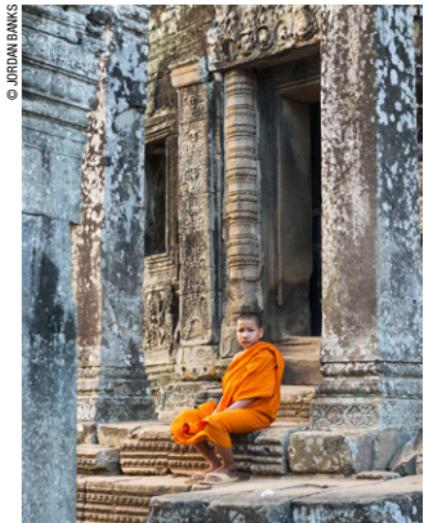
N27. Le roi est dans son palais, au milieu de femmes agitant des éventails. De chaque côté, des reines se reposent au milieu de leurs suivantes ; au-dessous d'elles se trouvent des ballerines. A droite de la porte, le roi lutte avec un boa. Au cours de ce combat, le roi qui a été souillé par le sang du serpent en a contracté la lèpre ; on le voit à nouveau sur la droite, donnant des ordres.

La pierre mobile que l'on voit au milieu du panneau sert à boucher une canalisation pour l'évacuation des eaux. Sur le mur de droite, le roi gît à demi couché, ses femmes observent ses mains où elles décèlent les premiers signes de la lèpre. A droite, le mal a progressé, le roi est étendu sur son lit pendant que ses serviteurs (au registre inférieur) sont partis chercher des remèdes auprès d'ascètes guérisseurs.

Danseuse apsara au temple Bayon.

© BRUNO MORANDI





Jeune moine au temple Bayon.

N28. Linga.

N29. Deux explications à cette scène : elle peut vouloir décrire un acte de vandalisme contre une statue ou, plus probablement, il s'agit de gens qui exhument une statue enterrée par un affreux génie dans une montagne. On écarte le rocher en utilisant des éléphants après l'avoir fait éclater en le chauffant avec un brasier et en l'arro- sant d'eau et de vinaigre. En face, scène de pêche.

N30. Au niveau des marches : Shiva avec son trident.

► Galerie nord, aile est

N31. Scène de palais. Les blocs de grès sont ici de différentes couleurs.

N32. Shiva sur son trône.

N33. Ravana (dix têtes, vingt bras) ébranle la montagne où siège Shiva.

N34. Episode du Mahabharata. Deux chasseurs prétendent avoir abattu le même sanglier ; il s'agit d'Arjuna et de Shiva qui s'est déguisé.

N35. Shiva, assis sur le bœuf Nandin, tient son épouse Parvati sur ses genoux.

► Galerie nord, aile ouest

N36. Shiva entouré d'adorateurs.

N37. Scène « rock'n'roll ». Shiva danse le Tandava avec des Apsara entre Brahma et Vishnou.

N38. Scène nautique.

► Galerie ouest, aile nord

N39. Barattage de la Mer de lait.

► Galerie ouest, aile sud

N40. Scène représentant des ascètes.

N41. Célèbre scène du chantier de construction. On voit un contremaître dirigeant les travaux, des ouvriers hâlant des blocs de pierre glissant sur des rondins, d'autres manœuvrant des leviers, afin de polir les blocs de pierre, dans un mouvement de va-et-vient articulé autour de chevilles en bois logées dans ces trous ronds dont la fréquente présence sur les murs des temples intrigue tant les visiteurs.

N42. Scène de bataille avec, au centre, Vishnou monté sur Garouda.

► Galerie sud, aile ouest

N43. Scène de palais.

N44. Préparatifs d'un pèlerinage.

N45. Vishnou avec un adorateur prosterné à ses pieds. Scène d'ascètes et d'animaux.

► Galerie sud, aile est

N46. Un trône vide nous indique que le roi est parti, laissant son épouse au foyer. On peut voir le roi sur la droite, debout sur un éléphant.

N47. Illustration d'une légende indienne fort connue : un enfant est enfermé dans un coffre qui est jeté dans une rivière. Un pêcheur sur une barque lance son épervier et attrape le gros poisson qui avait bouloillé le gamin. Il offre ensuite

le poisson au roi (on voit l'enfant assis dans le ventre du poisson) lequel fend le poisson d'un coup d'épée, délivrant ainsi l'enfant qui n'est autre que le fils de Krishna jeté à la mer par le méchant roi Cambara.

N48. Défilé de guerriers devant le trône vide. Princesse coiffant sa chevelure devant un miroir.

► **Galerie est, aile sud**

N49. Défilé de guerriers.

N50. Scène de palais. A droite, des ascètes assis dans un palais situé sur une montagne lisent des sutras. Des animaux s'ébattent dans la forêt.

► **Appréciation** : incontournable, c'est un des plus beaux et des plus impressionnantes monuments d'Angkor.

► **ANGKOR WAT**

Angkor Wat

www.angkorwat.com

arc@ambcambodgeparis.info

Angkor Wat, le temple le plus important du site, est le premier que l'on découvre.



La logique archéologique voudrait cependant qu'on le visite en dernier tant il représente l'aboutissement architectural de l'art khmer.

► **Date** : 1^{re} moitié du XII^e siècle.

► **Roi constructeur** : Suryavarman II.

► **Culte** : brahmanique.

► **Type de monument** : temple-montagne à trois gradins et quatre enceintes. Surface : 1 300 m x 1 500 m.

► **Travaux** : 1988-1993. Restauration malheureuse par des « experts » indiens qui ont nettoyé la première galerie avec un produit récurant, accélérant ainsi l'érosion de la pierre.

► **Matériaux** : grès pour les tours, galeries, gradins et dallage des 2^e et 3^e étages. Latérite pour les parties internes et le mur de la 4^e enceinte. Particularités : contrairement à tous les autres temples, Angkor Wat est orienté à l'ouest. C'est un temple funéraire dédié à Vishnou.



© LUCIANO MORTULA - ISTOCKPHOTO

Vue du site d'Angkor Wat.

► **Appréciation** : bien sûr, c'est beau, mais il a un petit air de déjà-vu ce temple. Et tous ces touristes en short fluo et le crépitement des appareils photo, ça fait un peu Disneyland...

► **Description** : on pénètre dans le temple du côté ouest (il fait en cela exception à la règle royale qui voulait que tous les temples soient ouverts à l'est), par une chaussée en grès de 220 m, ornée de balustrades en forme de *naga*. L'entrée est composée de trois portes dont les porches latéraux donnent accès à des chapelles abritant chacune une statue de Vishnou. Les deux ailes qui prolongent les pavillons d'entrée abritent deux galeries aboutissant chacune à un passage appelé « porte des Eléphants ». Ces portes étaient autrefois réservées au service car elles constituaient les seuls accès possibles pour les charrettes et autres véhicules. Deux petites chambres de chaque côté de ces passages servaient de loges aux gardiens. On pénètre ensuite dans la seconde enceinte par une chaussée de 350 m. Vers le milieu de cette chaussée, de part et d'autre, se trouvent deux bibliothèques, puis deux bassins. Le porche central est précédé d'une terrasse cruciforme dont le mur est doublé par une rangée de colonnes rondes qui supportaient autrefois une balustrade en *naga*. La partie du milieu, légèrement surélevée, était la place du roi lorsqu'il donnait des audiences ou assistait à des défilés. Le niveau inférieur était occupé par les mandarins. Les portes centrales et les pavillons d'angles donnent accès à la galerie du 1^{er} étage, probablement la seule accessible à la foule des pèlerins. Si l'on excepte les portes de communication, aucune ouverture ne permet de voir

la partie centrale du temple. Tout comme les portes et vitraux de nos cathédrales étaient des moyens d'éduquer le peuple grâce au langage simple des images, les bas-reliefs qui ornent la galerie du 1^{er} étage d'Angkor Vat enseignaient aux Khmers les exploits du dieu Vishnou. Nous effectuerons cette visite en sens contraire des aiguilles d'une montre, en commençant par la partie sud de la façade ouest.

Galerie ouest, aile sud

► **Scène du Mahabharata** : bataille entre Pandava (à droite) et Kaurava (à gauche). Face au 2^e pilier, on voit Bishma, chef des Kaurava, le corps criblé de flèches et entouré de sa famille à qui il dicte ses dernières volontés. Tout au long de la fresque, au registre inférieur, des fantassins et leurs chefs, plus grands et juchés sur des chars. Les tireurs à l'arc ont la main derrière la tête, ce qui permet à l'artiste de montrer leur visage.

Pavillon A

► **N1.** Krishna. Auprès de lui, son frère soulève une montagne pour abriter des bergers.

► **N2.** Scène du Ramayana : le barattage de Mer de lait. De chaque côté du pivot central où s'enroule le serpent, il y a les figures du soleil et de la lune.

► **N3.** Ravana, reconnaissable à ses dix têtes et vingt bras, ébranle la montagne sur laquelle siège Shiva.

► **N4.** Ravana se transforme en caméléon pour pénétrer dans le gynécée d'Indra.

► **N5.** Scène du Ramayana : Rama met fin au combat entre les deux singes Sougriva et Valin en tuant ce dernier (motif très courant au Cambodge).



Angkor Wat.



Angkor Wat.

- ▶ **N6.** Shiva médite sur une montagne. Au bas de celle-ci, Kama étendu raide mort et sa veuve éplorée penchée sur lui.
- ▶ **N7.** Combat de coqs, scène dont on voit une réplique au Bayon.
- ▶ **N8.** Scène confuse et non identifiée.
- ▶ **N9.** Rama tue Marica, la gazelle enchantée.
- ▶ **N10.** Krishna enfant, attaché à un mortier, se traîne par terre.
- ▶ **N11.** Scène non identifiée.
- ▶ **N12.** Krishna recevant des offrandes destinées à Indra.

Galerie sud, aile ouest

▶ **Le Feu sacré**, fresque historique en deux parties. Le personnage principal est Suryavarman II (en face du 4^e pilier) que l'on trouve facilement grâce à sa grande taille et à la dorure dont il a été recouvert par les fidèles. Il dicte à ses serviteurs des ordres relatifs au rassemblement des troupes, dont on voit plus loin le défilé. Sur la gauche du roi, on reconnaît des

brahmanes à leur chignon ; toujours plus à gauche, des guerriers, et, en dessous, un cortège de princesses. Autour du roi des serviteurs tiennent des parasols (leur nombre indique toujours le rang du personnage abrité). Plus loin, à droite (6^e pilier), les guerriers se mettent en marche et descendant de la montagne. Nous arrivons dans la deuxième partie du panneau, le défilé de l'armée royale. On retrouve Suryavarman II (20^e pilier) armé d'une *pkhéa*, longue lame courbe au bout d'un grand manche, encore utilisée de nos jours par les paysans khmers. Au 27^e pilier, le défilé s'interrompt pour faire place à un cortège de brahmanes dont le chef est porté dans un hamac ; sur la droite, l'Arche sainte portant le Feu sacré qui doit sanctifier la bataille et attirer la protection des dieux (des musiciens et deux bouffons à l'avant du cortège). Un peu avant la porte, on reconnaît des mercenaires thaïs, pour cette fois, alliés des Khmers ; ils portent jupe et coiffe, et certains d'entre eux sont barbus ou moustachus.

© STEPHAN SZEREMETA



Jeune élève de l'école bouddhiste d'Angkor Wat.

Galerie sud, aile est

► **Le Jugement des morts.** Au centre du panneau, on trouve Yama, le juge suprême (dont le nom est inscrit au feutre ; peut-être une antisèche pour guides touristiques...). Monté sur un buffle, Yama aux multiples bras désigne ceux qui doivent être précipités aux Enfers par une trappe. Des inscriptions sanscrites rappellent aux ignorants qu'il existe 32 enfers et 37 cieux et que ceux qui ont volé des fleurs dans les jardins de Shiva seront condamnés à être lardés de clous (au bout du panneau à droite).

Galerie est, aile sud

► **Grande scène du barattage de la Mer de lait.** A droite, les dieux (Deva), à gauche, les démons (Assoura) qui ont résolu de se procurer l'Amrita, l'élixir d'immortalité. Pour arriver à leurs fins, ils doivent baratter l'océan pendant plus de mille ans avant de pouvoir en faire sortir les Apsara, puis Laksmi, déesse de la beauté, et enfin l'Amrita. Pour cela, ils empoignent Vasouki, l'énorme serpent, et l'utilisent en guise de corde. Au centre du panneau et devant le pivot, on remarque Vishnou sous sa forme humaine qui dirige l'opération, ainsi que sous la forme d'un de ses avatars, la tortue Kuma. Au sommet, contemplant la scène se trouve Indra. Le singe qui tient la queue du serpent est Hanouman, l'allié de Rama. Aux extrémités des panneaux, des serviteurs gardent les chars de leurs maîtres. Nous arrivons ensuite à trois porches centraux. Celui du milieu est dépourvu d'escalier et devait servir de montoir à éléphants. A l'intérieur du dernier porche, une stèle du XVIII^e siècle relate l'érection du Chedey, la pyramide funéraire que l'on voit en face.

Galerie est, aile nord

► **La victoire de Vishnou sur les Assoura.** Deux armées de démons attaquent Vishnou monté sur Garouda.

Galerie nord, aile est

► **Victoire de Krishna sur Bana.** Toujours les exploits de Vishnou qui, sous la forme de Krishna et monté sur Garouda, combat son ennemi l'Assoura Bana. Face au 4^e pilier, Garouda éteint le feu qui protège la ville sous les yeux d'Agni, dieu du Feu, juché sur un rhinocéros. Du 20^e au 23^e pilier, Krishna arrive devant la cité où réside son ennemi Bana que l'on voit sur un char tiré par des lions grimaçants. Au 26^e pilier, Krishna, vainqueur, est agenouillé devant Shiva qui trône sur le mont Kailash avec Parvati et Ganesha. Shiva demande à Krishna d'épargner Bana. Krishna répond : « Qu'il vive, car toi et moi ne sommes pas distincts l'un de l'autre ; ce que tu es, je le suis moi aussi. » C'est le résumé d'une conception hindoue qui associe l'identité de tous les hommes à celle de tous les dieux.

Galerie nord, aile ouest

► **Scène de combats** figurant les 21 dieux du panthéon brahmanique luttant chacun contre un Assoura. Cette scène éclaire d'un jour nouveau l'intérêt que portent les Cambodgiens aux films de karaté. On s'y croirait.

Pavillon B

- **N1.** Vishnou monté sur Garouda rapporte la montagne qui était l'enjeu d'une expédition guerrière.
- **N2.** Vishnou repose sur un serpent étendu.
- **N3.** Scène de palais.

- **N4.** Scène de l'ordalie de Sita (très détériorée).
- **N5.** Rama trône sur son char porté par les oiseaux Hamsa.
- **N6.** Sita, captive de Ravana, reçoit la visite de Hanouman envoyé par Rama pour la consoler.
- **N7.** Rama regagne Sita grâce à l'épreuve de l'arc, en touchant l'oiseau à travers la roue.
- **N8.** Vishnou reçoit des présents de la part d'Apsara.
- **N9.** Un monstre attire Sita et Rakshsana pour les dévorer.
- **N10.** Rama (tenant un arc) et son frère Laksmana (un glaive en main) discutent avec le singe Sougriva pour conclure une alliance.
- **N11.** Un géant s'est emparé de Sita et défend sa proie contre deux archers, Rama et Laksmana.
- **N12.** Alliance de Rama avec Vibhishana (le frère de Ravana), ennemi rallié.

Galerie ouest, aile nord

- **Scène de combat du Ramayana.** C'est la bataille de Lanka (Ceylan) où l'on assiste à la lutte de Rama et de ses alliés contre Ravana pour reconquérir son épouse. Face au 8^e pilier, au centre du panneau, on reconnaît Rama sur les épaules de Hanouman. Entre le 12^e et le 13^e pilier, Ravana (10 têtes et 20 bras), le ravisseur de Sita, sur son char. Piliers 11 et 12. Un singe debout sur deux monstres empoigne un géant qu'il met sur ses épaules pendant qu'un autre singe attaque les monstres par dessous. La liaison avec le 2^e étage se fait par un cloître cruciforme que les Cambodgiens appellent Preah Poan (Mille Bouddhas)

car des statues du Bouddha y sont entassées dans la partie sud, formant un sanctuaire encore honoré de nos jours. Ce cloître possède quatre bassins. On peut accéder à la cour gazonnée du 1^{er} étage par les escaliers nord et sud (celui du sud se trouve derrière un grand bouddha).

La deuxième terrasse

La galerie du 2^e étage n'est ouverte sur l'extérieur qu'aux angles et dans les axes des perrons. Elle ne reçoit la lumière du jour que dans la cour intérieure et offre ainsi l'isolement propice au recueillement. Les tours d'angles furent probablement des sanctuaires. Un passage dallé, légèrement surélevé sur des colonnettes rondes, traverse une cour en grès qui permet d'accéder au 3^e étage du temple ainsi qu'à deux bibliothèques. Les personnes sensibles au vertige prendront l'escalier sud du 3^e étage qui est équipé d'une main courante.

La troisième terrasse

Ce 3^e étage présente le plan habituel des temples khmers : une tour-sanctuaire entourée de quatre tours, reliées aux quatre façades par de petits passages à trois nef. Ce sanctuaire central était ouvert sur ses quatre faces. Plus tard, les moines bouddhistes en murèrent les portes et y sculptèrent des bouddhas debout. En 1908, M. Commaille ouvrait celle du sud dans l'espoir d'y découvrir quelque trésor ; il n'y trouva que des statues bouddhiques et images brahmaïques ainsi qu'un grand socle sur lequel reposait autrefois une divinité. Après avoir pratiqué de nombreux sondages de ce genre, M. Marchal assure pour sa part que tous les temples d'Angkor sont



Temple de Bakong.

construits sur des massifs pleins et que les trésors reposant dans des souterrains n'existent que dans l'imagination des autochtones.

► **Appréciation** : la star. Incontournable.

■ BAKONG

Temple-montagne majeur des Rolûos, il s'agit de la première réalisation en grès d'un grand ensemble architectural.

► **Date** : 881.

► **Roi constructeur** : Indravarman I^{er}.

► **Culte** : brahmanique shivaïte.

► **Travaux** : dégagé en 1936 par H. Marchal, anastylosé de 1936 à 1943 par M. Glaize.

► **Particularités** : c'est le temple qui correspond le mieux à l'idée du Meru cosmique à cinq niveaux figurant, de bas en haut, les mondes des *naga*, des *garouda*, des *rakshasa*, des *yaksha* et des *maharajas*. Les huit tours en brique entourant le temple symbolisent les huit



corps de Shiva. Autrefois, à chaque étage, sur les socles des perrons, se dressaient aux angles des statues d'éléphants et de lions dont on peut encore voir les vestiges.

► **Appréciation** : le Bakong est le plus beau et le plus impressionnant temple du groupe de Rolûos. Il est particulièrement mis en valeur par la lumière de fin de journée quand on arrive de son côté ouest.

■ BANTEAY SAMRE – CITADELLE DES SAMRÉ

Banteay Samre

« Citadelle des Samré », voilà ce que signifie Banteay Samre ; ce temple de plain-pied à deux enceintes est dédié à ce peuple qui vivait au nord de Siem Reap.

► **Date** : milieu du XII^e siècle.

► **Roi constructeur** : Suryavarman ou Dharanindravarman II, ou bien Yaçovarman ou encore Tribhuvanâdityavarman.

► **Culte** : brahmanique vishnouïte.

► **Travaux** : anastylose complète par M. Glaize de 1936 à 1944.

► **Particularités** : c'est ici que naquit la légende des « concombres doux » : un pauvre cultivateur samré (peuplade aborigène locale) du nom de Pou avait reçu le don de faire pousser de succulents concombres sucrés dont le roi s'était assuré l'exclusivité. Pris d'une fringale nocturne, le monarque s'en fut chercher l'objet de sa passion dans le potager et périt sous la lance du fidèle Pou, qui croyait avoir affaire à un voleur. Le roi étant sans descendance, c'est Pou qui lui succéda après qu'il eut été choisi par l'Eléphant de la victoire.

► **Appréciation** : très bel ensemble, Banteay Samré possède par ailleurs les lions les plus « sexy » du complexe d'Angkor ; leurs croupes sont presque légendaires.

BANTEAY SREI – CITADELLE DES FEMMES



Banteay Srei

Un temple de plain-pied qui vaut le déplacement, en khmer « Banteay Srei » signifie « le Sanctuaire des femmes ».

► **Date** : seconde moitié du X^e siècle.

► **Roi constructeur** : Rajendravarman et Jayavarman V.

► **Culte** : brahmanique shivaïte.

► **Travaux** : dégagé en 1924 par H. Parmentier et V. Goloubew, anastylose de 1931 à 1936 par H. Marchal.

► **Matériaux** : grès rose et latérite.

► **Particularités** : il est situé à une vingtaine de kilomètres au nord du Bayon, non loin de la rivière de Siem Reap qui descend du Phnom Kulén.

Banteay Srey est un magnifique bijou ciselé avec une extrême finesse et un fantastique luxe de détails. Singes et *garouda* remplacent les lions qui gardent habituellement les portes des temples.

► **Appréciation** : c'est un enchantement ! Malheureusement, ce petit temple est très souvent bondé de touristes et il y fait très chaud.

► **N1.** Allée bordée de fleurs de lotus en bouton, autrefois sans cesse piétinées par des éléphants sauvages.

► **N2.** Sur le fronton nord, Narasimha, le dieu-lion, avatar de Vishnou, tient sous lui Hirangakacipu, le roi des Assoura, dont il déchire la poitrine avec ses griffes.

► **N3.** Fronton sud : un homme et une femme montés sur un taureau qui est peut-être Nandin, le taureau de Shiva.

► **N4.** Très joli fronton déposé dans l'herbe qui représente l'enlèvement de Sita par un démon à la solde de Ravana.

► **N5.** Ce fronton, autrefois coiffé d'une charpente recouverte de tuiles, est une exception.

► **N6.** Pluie torrentielle, c'est l'orage bienfaisant de la fin de la saison des pluies.

► **N7.** Meurtre à l'intérieur d'un palais.

► **N8.** Ravana ébranle la montagne sur laquelle siège Shiva tenant son épouse épouvantée.

► **N9.** Kama tire une flèche sur Shiva afin de troubler sa méditation.

► **N10.** Dvarapala en forme d'éphèbes (en général, ils sont plutôt terrifiants).

► **N11.** Devata.

► **N12.** Duel entre les singes Valin et Sougriva. Rama bande son arc pour tuer Valin par traîtrise.

► **N13.** Enlèvement de Sita.

► **N14.** Un sanglier, allusion à l'un des fondateurs du temple surnommé le « Sanglier du sacrifice ».

► **N15.** Valin et Sougriva.

■ PREAH KHAN

Preah Khan

Signifie « Epée sacrée ».



► **Date :** XII^e siècle.

► **Roi constructeur :** Jayavarman VII.

► **Culte :** bouddhique.

► **Type de monument :** ville-temple de plain-pied.

► **Travaux :** dégagé de 1927 à 1932 par H. Marchal. Malheureusement en 1998, 15 m de murs d'enceinte se sont écroulés...

► **Particularités :** à l'est et à l'ouest, un long alignement de fleurs de lotus en grès ; elles portaient autrefois des représentations de Bouddha qui furent bûchées, ainsi que toutes celles qui se

trouvaient dans le temple, par des iconoclastes lors d'un retour au shivaïsme. Les pavillons d'entrée étaient probablement des sanctuaires.

► **A l'est :** Une terrasse qui servait autrefois d'embarcadère sur la rive ouest du Jayatataka, l'immense pièce d'eau dont le centre est le Neak Pean. Laquelle pièce d'eau servait autrefois d'écluse pour contrôler le niveau d'eau du Baray oriental.

► **Angle nord-est :** Un très joli *gopura* de 4^e enceinte décoré d'un *garouda*. Le même motif est reproduit tous les 50 m, mais semble plus achevé aux angles. Accès par la porte nord.

► **Au nord de l'allée forestière :** Au niveau de la 3^e enceinte, les touristes érudits qui savent le sanscrit déchiffreront sans peine l'inscription qui indique que ce lieu était un gîte d'étape pour les pèlerins. Ce gîte est reconnaissable à ses murs épais ainsi qu'à ses fenêtres à double rang de balustres.



Temple de Preah Khan.

► **A l'intérieur de la 3^e enceinte :** Décorant la partie des murs qui surmonte les baies, des frises d'Apsara d'une grande finesse indiquent que cette partie du temple était probablement utilisée comme salle de fête.

► **A côté du porche occidental :** Deux minuscules bibliothèques (la carte de lecteur d'Angkor Vat est valable ici aussi).

► **Juste après Preah Khan,** et avant d'aller visiter Neak Poan, il est possible de faire une petite excursion archéologico-romantique à deux petits temples oubliés du public, Prasat Preï et Banteay Prey, construits par Jayavarman VII. Rien d'impressionnant comparé aux autres temples du complexe, mais une agréable tranquillité bucolique.

► **Appréciation :** dans une certaine mesure, Preah Khan est, lui aussi, envahi par la jungle. Prévoir au moins une heure. Prendre l'allée centrale sur un axe est-ouest et lancer, ça et là, de petites reconnaissances sur un axe nord-sud ; c'est la solution la plus simple pour visiter toutes les zones.

■ TA PROHM



Temple de plain-pied grandiose dont le nom veut dire « Ancêtre Brahma ».

► **Date :** milieu XII^e, début XIII^e siècle.

► **Roi constructeur :** Jayavarman VII.

► **Culte :** bouddhique.

► **Matériaux :** grès et fromagers géants.

► **Travaux :** aucun. Ce temple a été laissé dans l'état où les explorateurs l'ont trouvé.

► **Particularités :** il est hallucinant ! La pierre des hommes lutte avec les forces déchaînées de la nature tropicale. Les racines démesurées des fromagers

coulent comme autant de reptiles à travers les anfractuosités des édifices qu'elles bouleversent et soulèvent comme des fétus de paille.

► **Appréciation :** formidable ! Passez-y donc les heures chaudes de la journée, vous serez à l'ombre et c'est là que la lumière sera la meilleure.

N1. Vue de la porte, la racine qui dépasse du mur en latérite ressemble à une main.

N2. Gravures en médaillons sur le linteau de la porte représentant Bouddha au sommet, trois éléphants en dessous, puis trois singes et douze oiseaux.

N3. Idem, avec fleurs et oiseaux.

N4. Garouda.

N5. Célèbre « perchoir aux oiseaux », que l'on retrouve à Preah Khan et Ta Prohm. On présume que des oiseaux sculptés étaient perchés dessus.

N6. Tour centrale.

N7. Vue de la porte, la racine ressemble à un éléphant.

N8. Le bas-relief figure un cheval attelé à un char. A noter que les Khmers n'ont jamais eu de chars, ceux-ci sont empruntés à la culture indienne.

N9. Bas-relief représentant le roi au-dessus de personnages se battant avec un cheval.

N10. Grande stèle en sanscrit qui indique que ce temple abritait 18 officiants principaux, 2 740 officiants secondaires et 2 232 assistants, dont 615 danseuses et 66 625 serviteurs.

N11. Racine en forme de serpent.

N12. Fausse porte et bas-relief représentant une scène champêtre.

N13. Racine en forme de crocodile couché sur le toit.

N14. Nombreuses effigies de Bouddha détruites.

N15. Apsara.



N16. En partant du bas, il y a tout d'abord deux frises représentant des bouddhas surmontés d'un grand Vishnou abîmé, ce dernier encadré de quatre bouddhas (2 grands, 2 petits) et de quatre Apsara (au niveau de sa tête).

N17. En se plaçant à l'intérieur du petit bâtiment, en A ou en B, dos au mur (dans la niche), et en se tape sur la

poitrine, façon King Kong, on entend une résonance particulière.

N18. Fromager énorme.

N19. Une Apsara tient un oiseau dans sa main et une autre a un perroquet sur l'épaule.

N20. Le roi à cheval, entouré des parasols qui indiquent son rang.

► **Appréciation** : incontournable.

VERS LE LAOS

Cette section du Mékong n'est pas la plus usitée du parcours, et c'est bien dommage. En effet, vous êtes ici au cœur du royaume du Cambodge, entre Mékong et terres, rizières et plantations. Des paysages à couper le souffle vous y attendent, le long du Mékong dans une ambiance qui ne semble pas avoir évolué depuis des décennies. Ici, le fleuve-frontière devient fleuve-paysage pour le bonheur des marchands et des voyageurs. Entre Cambodge et Laos, tout semble aller plus vite, les marchandises comme les hommes.

► **En remontant le Mékong vers la frontière laotienne.** Les îles de Ko Dach et Ko Okhna Tey, fin avril, début mai, et les plages de Koh Okhna Tey sont traditionnellement utilisées pour mettre les bateaux en cale sèche. Un petit chantier naval s'improvise tous les ans, bateau en bois, en acier, c'est une belle balade qui peut se faire en bateau ou par la route, en prenant le premier bac de Preah Leap. Au programme : plages, baignade ou balade à pied en saison sèche sur l'île de Koh Dach où de nombreux artisans tissent des sarongs et kramas en soie.

Dans la boucle après l'île de Koh Okhna Tey, à environ 28 km par le fleuve, rive

gauche, se trouve le village de Preah Ta Kung où sont tissées les nattes traditionnelles en jonc colorées ; le village s'organise, il commence à développer des nattes aux motifs et aux couleurs très variées.

A Kompong Cham, ne pas manquer le temple angkorian de Wat Nokor et, si vous passez en saison sèche, le très étonnant pont de bambou en aval de la ville qui a servi de décor à certaines scènes du film *Deux frères* de Jean-Jacques Annaud. Au-delà de Kompong Cham, belle plage de sable puis Phnom Ang Chey avec un petit temple pré-angkorian. Le site est de plus en plus dénaturé par les bonzes qui le transforment en Disneyland, largement financé par de généreux donateurs ; le site se peuple de personnages en béton coloré mettant en scène la vie de Bouddha, tigres et autres animaux tout aussi peinturlurés. Toutefois, du haut de cette colline, on domine un Mékong magnifique sur plusieurs kilomètres. Sur l'île en face de Ang Chey se trouvent de jolis villages vivant du tabac, on peut y voir de grands séchoirs en terre battue.

A partir de Steung Treng, sur la rive droite, dominent de grandes falaises ocre qui vont jusqu'à Boeung Ket où

s'étendent de grandes plantations d'hévéas, une usine de traitement du caoutchouc ainsi qu'un port très actif de chargement de bois d'hévéa qui est vendu aux briqueteries en aval.

On distingue encore quelques réalisations datant de la période française, un vieux pont de pierre sur lequel s'est maintenant installé un petit marché ; les maisons des planteurs sur les falaises ont été détruites.

Il ne reste plus que quelques marques de-ci de-là, tombes, puits, marches d'escaliers et fondations, pas grand-chose en fait et difficile à repérer dans la végétation qui se fait de plus en plus envahissante. La vue du haut des falaises au-dessus de Boeung Ket est néanmoins magnifique. Pour se balader à Boeung Ket, il vaut mieux être accompagné, c'est un peu Germinal ce port, et les gens qui y travaillent vont vous regarder bizarrement en se demandant bien ce que vous venez faire parmi ces travailleurs rustres et pauvres qui ne sont pas là pour s'amuser. A quelques kilomètres de Boeung Ket, toujours rive droite, coincée dans une cassure de la falaise se trouve la pagode de Preah Kuk, un escalier part du fleuve, traverse un parc jusqu'à une anfractuosité de la falaise, dans laquelle a été aménagé un petit temple. De l'eau suinte des parois et goutte dans des jarres enchâssées dans le sol. C'est l'occasion inespérée pour vous de passer l'éponge et de remettre les compteurs à zéro, l'eau de cette grotte a la réputation d'être magique, et s'en asperger abondamment vous apporte bonheur et prospérité tout en vous lavant de tous vos péchés. Une petite offrande aux bonzes et une poignée (impaire) de bâtons d'encens aux génies du lieu et c'est reparti pour un an de débauche.

En redescendant vers le fleuve en contrebas vers la gauche, ne manquez pas de rendre visite au devin qui officie dans une petite cabane en bois sur pilotis. On pourrait croire qu'il a été mis là exprès par le syndicat d'initiative, déguisé et conseillé par une agence de communication branchée, pourtant, il ne passe jamais personne par ici, et c'est un homme qui s'est fait tout seul. Notre devin enveloppé dans un dessus-de-lit de matière synthétique imitation léopard, une perruque trop petite trônant sur son crâne dégarni, vous prédit l'avenir, dans une atmosphère lourde, assis en tailleur au milieu d'objets bizarres que le Mékong lui a déposés en cadeau au pied de la falaise et qui évoque plus ou moins des serpents, un bouddha... Contrit de respect et d'angoisse, vous le voyez rouler des yeux et entrer en communion avec des génies avec qui il échange des propos incohérents et saccadés en laotien ou en khmer. Puis le couperet tombe, pas de sous cette année ou, au contraire, une manne financière qui s'amoncelera même pendant votre sommeil. Un mariage ? Des enfants ? Il a réponse à tout. Il est bon de remercier ses prédictions d'un petit don avant le départ, la véracité des prophéties peut être remise en question, mais le spectacle est garanti, madame Soleil peut aller se rhabiller...

Ensuite Chlong, puis Kratie, les dauphins, la pagode de Wat Roca Kandal et l'épave de la canonnière de rivière *Michel Garnier*, coulée en 1945 par les Japonais (source *Cambodge Soir*) et qui, aux dires des locaux, serait visible en fin de saison sèche (avril-mai), en face de Kratie à moins d'un kilomètre du centre-ville. Par Dimitri Bouvet, 1^{er} capitaine du *Toum Teav*.

KOMPONG CHAM



Avec presque deux millions d'habitants, la province de Kompong Cham est densément peuplée. Kompong Cham signifie Quai des Cham en langue khmère. A 124 km en amont de Phnom Penh, la ville proprement dite s'étend sur 3 km sur la rive droite du Mékong : cette berge s'appelle Kompong Thma ou « Rivage de pierre ». La ville s'est développée grâce à la culture de l'hévéa, introduite par les Français. Sous la colonisation, les plantations de Chup et de Memot atteignaient une superficie totale de 11 000 hectares, l'une des plus importantes au monde. Les cultures de coton et de tabac étaient également florissantes. Modernisée par le prince Sihanouk dans les années 1960, la ville se distinguait par ses usines, ses écoles et ses villas fleuries. La prospérité de l'époque n'est plus qu'un lointain souvenir. De nos jours, Kompong Cham a conservé quelques belles maisons coloniales, mais c'est surtout pour découvrir la contrée environnante que l'on se rend à Kompong Cham.

PHNOM PROS ET PHNOM SREY



Il s'agit des deux collines situées sur la droite de la route quand on se dirige vers Phnom Penh, à 2 km de Kampong Cham. Ces collines légendaires ont pâti des outrages du temps et de la guerre, et peut-être plus encore de la reconstruction effectuée selon les standards asiatiques contemporains. Phnom Pros en particulier a été dénaturée : une ignoble pagode en béton a été édifiée sur les soubassements en latérite, le tout peint avec des couleurs criardes... Phnom Srey a tout de même moins souffert : malgré la guerre, il n'y a pas eu là de reconstruction. L'excursion est sans risques

car il n'y a pas de mines entre les deux collines. Au pied de Phnom Pros, dans les restes d'un petit bâtiment délabré, se trouve un ossuaire, témoignage oublié de l'ampleur des massacres commis par les Khmers rouges dans la région. La montée est assez ardue jusqu'au sommet de Phnom Srey, cependant le paysage offre récompense amplement la peine : panorama à 360 degrés sur toute la région de Kampong Cham !

WAT NOKOR



A 2 km à l'ouest de Kompong Cham, sur la route de Phnom Penh.

C'est un temple bouddhique Mahayana (du Grand Véhicule), édifié au X^e siècle et consacré au Hinayana (le Petit Véhicule) vers le XV^e siècle. C'est à cette époque que des pagodes plus modernes ont été élevées dans l'enceinte ; elles sont khmères dans la cour intérieure, et vietnamiennes au-delà du premier mur. Wat Nokor, qui signifie « la pagode de la ville », s'élève au lieu-dit Phnom Ba Chei, « la hauteur de la Sainte-Victoire » (en fait, il n'y a pas de relief). Ouvert à l'est, le temple se compose de deux enceintes enfermant deux bibliothèques et le sanctuaire. Celui-ci se trouve à présent au centre d'une pagode colorée récemment construite : curieux mélange. On remarque de nombreuses statues décapitées auxquelles a été rajoutée une tête en béton moulé, ce qui n'est pas du plus bel effet. Frontons et bas-reliefs sont d'une grande beauté. Une pagode récente, à l'extérieur, abrite des fresques figurant d'un côté le Ramayana et de l'autre l'histoire de Bouddha. La route de Phnom Penh se trouve à 500 m vers le nord, au bout du chemin. Un peu plus loin, on remarque une usine de textile désaffectée construite par les Chinois en 1960.

CHUP

La localité est connue pour sa plantation d'hévéas qui s'étend de par et d'autre du fleuve. Traverser le pont qui enjambe le Mékong et prendre la direction du village de Chup qui se trouve à 16 kilomètres. La plantation, au milieu de laquelle les chemins sont orientés nord-sud et est-ouest, formant un gigantesque damier, couvre 11 000 hectares. C'était jadis le domaine de la Compagnie du Cambodge (française) et maintenant propriété du gouvernement cambodgien.

KRATIE



L'agglomération forme une légère avancée sur la rive gauche du Mékong. Paresseusement allongée sur trois ou quatre kilomètres, la berge de la rive gauche frangée de tamarins et de tecks domine le fleuve.

RAPIDES DE SAMBOK ET DAUPHINS DU MÉKONG



C'est au voisinage immédiat du village de Prek Khsor, à 7 km en amont de Kratie, que l'on arrive dans la zone des rapides de Sambok. Quasi submergés à la saison des pluies, ils gênent ou rendent impossible en saison sèche le passage des bateaux sur près de 37 km. Sur son cours supérieur, le Mékong est parsemé d'îles, de bancs de sable, de rochers affleurants, et le spectacle vaut le trajet. On peut y observer des oiseaux et des animaux sauvages, parmi lesquels le fameux dauphin d'eau douce... A 14 km de la ville, un grand panneau sur la gauche annonce d'ailleurs la présence des mammifères en ces eaux. La meilleure période pour les observer est en saison sèche avant le crépuscule. On peut louer une barque et aller à leur rencontre pour



© DANNYEDOMA - ISTOCKPHOTO

Statues dans la forêt de Kratie.

les voir s'ébattre au coucher du soleil, ou simplement les observer depuis la berge. Une trentaine d'individus composeraient la communauté.

CHHLONG

Située au bord du Mékong à mi-chemin entre Kratie et Kompong Cham, cette petite ville compte encore de nombreuses maisons traditionnelles khmères en bois ainsi que quelques vestiges coloniaux.

STEUNG TRENG



Steung Treng est la dernière ville cambodgienne au nord, au confluent du Mékong et de la rivière Sékong. Elle a un certain charme avec de jolies maisons traditionnelles en bois. La province est réputée pour ses excellents tamarins ainsi que pour le *pa si hi*, un poisson devenu rarissime. Une représentation sous forme de statue se dresse au centre de la ville, à côté du débarcadère.

LAOS

Cette section de la croisière est peut-être l'une des plus longues car ici le Mékong devient plus tumultueux et donc parfois moins navigable. Pour autant, on est ici

au cœur du Mékong, de ses méandres entre les îles ; dans sa jungle, au cœur de ses mangroves chères à l'âme des habitants et de leur mythologie.

LE SUD DU LAOS

Dès la frontière franchie, vous vous trouverez dans le district de Si Phan Don ou « les 4 000 îles », un coin de paradis lontemps tenu à l'écart des grands flux touristiques du fait de sa relative difficulté d'accès. S'il reste cependant encore peu navigable et si les rapides sont nombreux et dangereux, le Mékong reçoit tout au long de sa montée d'innombrables affluents qui nourrissent le territoire ainsi que les échanges commerciaux et culturels inté-

rieurs. Les Laotiens dépendent grandement de ce fleuve sacré qu'ils appellent par conséquent *Mae Nam Khong* ou « Mère des eaux ». Ici, vous êtes dans la partie la moins peuplée du pays, dans ce qui était le berceau de nombreuses minorités ethniques.

SI PHAN DON (4000 ÎLES)

À l'extrême sud du Laos, Si Phan Don est un véritable archipel qui s'est formé dans le lit du Mékong, en amont des fameuses chutes de Khone, les plus larges d'Asie du Sud-Est. À cet endroit, le fleuve atteint jusqu'à 14 kilomètres de largeur pendant la saison des pluies et se divise en de multiples bras entrecoupés de rapides. En aval des chutes, au niveau de la frontière cambodgienne, des *pa kha*, une espèce de dauphins identiques à ceux de l'Irrawaddy, peuplent les eaux. Avec un peu de chance – entre fin octobre et mai, en principe – on peut les apercevoir, mais ces animaux ne se laissent pas approcher facilement et les eaux du Mékong sont relativement troubles. Ces mammifères aquatiques sont également présents plus au sud, aux abords de Kratie, au Cambodge. Mais ici comme ailleurs, il n'est jamais garanti de les apercevoir. Une multitude

© AUTHORS IMAGE



Un grand Bouddha siégeant sur l'île de Don Khong.

Don Det et Don Khone

Durant la période coloniale, ces deux îles étaient le lieu de transit entre le Laos et le Cambodge. Les cascades et les rapides étant infranchissables en bateau, l'administration française avait fait construire un pont entre les deux îles et une voie ferrée afin d'acheminer marchandises et matériel entre l'aval et l'amont des chutes de Khong Phapheng : la liaison stratégique Saigon-Vientiane. Aujourd'hui, les rails ont quasiment disparu (transformés en barrières), mais le pont de pierre est toujours utilisé. La carcasse de la locomotive a été abandonnée sur place ; enfouie dans la broussaille, elle est toujours visible.

de bancs de sable et d'îlots forment l'archipel de Si Phan Don, surnommé « les 4 000 îles ». On dénombre notamment une vingtaine d'îles plus ou moins importantes, habitées et portant un nom. Parmi celles-ci, on peut citer Done Khong, la plus grande au nord, ainsi que Don Det et Don Khone au sud, qui sont reliées par un pont en pierre. Sur ces dernières, des bungalows sont installés en bordure de fleuve. Le temps semble immuable... L'environnement naturel et le rythme de vie paisible des habitants apportent une profonde sensation de sérénité, aujourd'hui prisée des voyageurs qui se laissent volontiers aller au farniente, la chaleur y étant pour beaucoup. Les îles citées sont de plus en plus touristiques. Il peut être dangereux de se baigner dans le Mékong, à cause du courant.

DON KHONG

C'est la première île au nord de l'archipel et aussi la plus grande : 16 kilomètres de long sur 8 de large. Elle compte environ 5 500 habitants. Muang Khong en est le principal village, le chef-lieu, est situé sur la berge orientale. L'autre village est Muang Saen, à l'ouest. Les rizières occupent le centre de Don Khong.



Paysage bucolique au moment des moissons d'octobre et de novembre. Il y a de jolies randonnées à effectuer ; vous apercevrez aussi des temples dans chacun des villages, un authentique marché de fruits et légumes, et vous ferez une pause farniente sur la plage ! Vaste espace désseché en mars et en avril, la chaleur peut être torride : prévoir avec soi une provision d'eau suffisante, un chapeau, des lunettes de soleil et une crème de protection, spécialement pour les enfants.

DON DET

Située en face de Don Khone, Don Det est la plus touristique de toutes les îles du Mékong.

DON KHONE

Au sud de Don Det, Don Khone est plus grande que sa voisine. Et aussi plus tranquille. Pour s'y rendre, vous pouvez tout simplement traverser à pied l'ancien pont français (35 000 kips pour passer d'une île à l'autre, le ticket comprend également l'entrée aux chutes Li Phi). Son village principal, Ban Khone abrite quelques maisons coloniales en plus ou moins délabrées.

Plus au sud-ouest se trouve un autre village : Ban Khone Tai et son monastère Vat Khon Tai bâti sur le site d'un ancien temple khmer datant de l'époque Chenla. Quelques vestiges subsistent encore : blocs de latérite et quelques frontons et colonnes. L'île est connue pour ses productions de noix de coco, de bambou et de *kapok* (matériau isolant utilisé pour la literie).

■ CHUTES DE PHAPHENG

Khone Phapheng

Près de Ban Thakko, à 36 km au sud de Ban Khinak en suivant la route 13. Les chutes de Khong Phapheng sont les plus larges d'Asie du Sud-Est. Elles forment un ensemble de rapides, plus ou moins violents, sur 13 km et séparent les deux principaux biefs du Mékong. Les chutes mesurent environ 21 m de haut, et leur débit est l'un des plus puissants au monde !

C'est bien d'y aller le matin et de déjeuner sur place, car il y a plusieurs gargotes pour touristes. En fin d'après midi, belle lumière sur les eaux bouillonnantes.

■ DAUPHINS DE L'IRRAWADDY



Près du pont, des bateliers vous proposeront de vous emmener, en échange d'une petite somme, découvrir ces mammifères si difficiles à apercevoir.

Le dauphin de l'Irrawaddy ou Grand dauphin fut identifié par Owen en 1866. D'apparence, ce dauphin est similaire au béluga, mais génétiquement, il est proche de l'orque. Aujourd'hui en voie d'extinction (sur la liste de l'IUCN), il vit près des côtes et dans les estuaires de l'Asie du Sud-Est. Il a une tête ronde et émoussée ; une nageoire dorsale courte, peu pointue et triangulaire et des nageoires latérales longues et larges. Il a une couleur claire, mesure environ 1 m à la naissance et 2,3 m à l'âge adulte ; sa durée de vie est de 30 ans environ. Aujourd'hui protégé, il a longtemps été chassé pour son huile, ou étranglé par des filets de pêche. Son habitat naturel a disparu en partie lors de la destruction de la mangrove du delta de l'Irrawaddy en 1975 pour développer l'élevage de crevettes.



Chutes de Khong Phapheng sur le Mékong.

VAT PHOU



Vat Phou se trouve à 8 km au sud-ouest de Champassak, au pied de la montagne Bassac, dont la ressemblance avec un chignon de femme lui a valu son nouveau nom de Phou Kao. La montagne se trouvant derrière le temple fut nommée Linga Pavarta par les Khmers qui lui trouvèrent une ressemblance avec un phallus, signe bénéfique assurément. Et il est probable que le choix de l'emplacement du Vat Phou soit dû à l'existence de cette montagne consacrée tout d'abord à Shiva, divinité hindoue. Le 25 décembre 2002, un secteur de 390 mètres carrés du site archéologique a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Ce temple de proportions plus modestes que celui d'Angkor au Cambodge est néanmoins intéressant.

SITE ARCHÉOLOGIQUE DE VAT PHOU



La ville ancienne

La ville s'étend sur 2 km et possède une double enceinte de terre. Elle aurait été fondée vers le V^e siècle après J.-C. comme l'atteste une inscription d'un roi nommé Devanika, trouvée sur place, dans l'actuel village de Vat Luang Kau. Deux autres inscriptions ont été découvertes dans la même zone et indiquent que dès la fin du VI^e siècle, la ville est devenue la capitale du roi Mahendravarman (qui a aussi régné, plus tard, sur la région de Sambor Prei Kuk, à 240 km au sud-ouest, au Cambodge). Puis cette ville perd de son importance... Car les dynasties étendent leurs pouvoirs pour finir par régner, dès le IX^e siècle, sur l'ensemble du territoire khmer et choisir Angkor comme capitale. Cependant, les souve-

rains khmers ont honoré ce lieu jusqu'au règne du dernier roi, Jayavarman VII, au XII^e siècle. Et ont créé les fondations à Vat Phou. Par la suite, ce sanctuaire devient bouddhiste et l'est resté de nos jours. Chaque année, fin janvier ou début février, a lieu un festival au moment de la pleine lune qui attire des foules de fidèles.

Le site de Vat Phou

Ce site serait plus ancien que celui d'Angkor Vat (de deux siècles environ). Francis Garnier a redécouvert le site en 1866 ; les villageois pensaient alors qu'il avait été construit par des gens d'une autre race. Vat Phou présente l'avantage d'être situé au milieu d'un paysage pittoresque.

Des inscriptions datant des V^e et VI^e siècles mentionnent la présence d'un temple dans la montagne, mais celui-ci a disparu et a été remplacé par le site actuel. Vat Phou tel qu'on le voit aujourd'hui a été construit dans la première partie du XI^e siècle. Des agrandissements et des rénovations ont été effectués au XIII^e siècle. L'ensemble est orienté selon un axe Est-Ouest, escalade une montagne et aboutit au sanctuaire, situé sur une terrasse au pied de la falaise où coule la source sacrée.

► **Les barays et l'allée.** En pénétrant sur le site, on aperçoit d'abord deux barays, des lacs artificiels représentant l'océan qui englobe la terre, puis une terrasse en grès. Une allée bornée de briques mène à une esplanade où se font face deux bâtiments.

► **Les palais, le temple de Nandin, l'ancienne route Khmère.** Ces deux édifices rectangulaires avec cour intérieure arborent des frontons sculptés, datant du XI^e siècle (période de Koh Ker).

De là une allée centrale bordée de galeries en partie détruites mène à un escalier. Sur le côté (sud de l'allée), on peut admirer des vestiges d'un édifice du milieu du XI^e siècle surnommé le temple de Nandin. Il s'agit de la monture de Shiva, un taureau sacré.

Puis une route en hauteur conduit au temple de Nag Sida en passant par Ban That où se trouvent trois chapelles khmères, à 30 km au sud, et se termine à Angkor.

► **Les escaliers et la terrasse.** Le premier escalier mène à une terrasse, puis à un deuxième escalier au pied duquel sont bâtis deux édifices datant du XIII^e siècle. Aujourd'hui en partie détruits, ils renfermaient tous deux un Dvarapala ou gardien de porte. Seul celui qui se trouve au nord est encore visible : il tient une massue dans une main, l'autre est posée sur le cœur en signe de respect. Ce serait la représentation du roi Kammantha, à l'origine du site de Vat Phou. Depuis le sommet du second escalier on accède à un troisième... qui conduit à l'avant dernière terrasse et ses six tours en briques dont l'époque d'origine est incertaine (XI^e siècle ?). Elles renfermaient des représentations de Shiva sous forme de Linga. De là on aperçoit la vaste terrasse supérieure.

► **La source** (sous-sol). Derrière le portique, un abri sous-roche contiendrait les sources sacrées. Des fouilles archéologiques effectuées entre 1991 et 1993 ont révélé plusieurs aménagements successifs de cette zone dont la fonction était la collecte et l'adduction des eaux vers le sanctuaire. Cet aménagement unique fait la particularité de Vat Phou. Autrefois, un petit temple

encastré dans la falaise sacrifiait l'eau de la source. Derrière ont été retrouvées des statuettes en bronze de Vishou (khmères), celle d'une divinité féminine et des effigies de Bouddha (plus tard). Les eaux de la source étaient récupérées dans un bassin de grès vert et de briques et amenées au sanctuaire via un aqueduc.

Des socles déterrés autour de la source témoignent de la présence de statues aujourd'hui disparues, probablement à l'effigie de Shiva ou des Linga.

► **Le sanctuaire.** C'est sur la terrasse supérieure qu'est bâti le sanctuaire principal datant du milieu du XI^e siècle. A l'instar de tous les temples khmers, il est doté d'une bibliothèque, et bordé à l'ouest par un portique à gradins du XIII^e siècle, percé de deux portes qui accèdent à la zone de la source sacrée. Dans la roche qui soutient le portique, derrière le sanctuaire, on peut voir une sculpture de Trimurti, la trinité hindouiste (Shiva, au centre ; Brahma, à droite ; Vishnou, à gauche). On accède au sanctuaire par trois portes : sud, est et nord. A l'arrière, il y avait autrefois un Linga arrosé par l'eau de la source. A noter : l'arrosage permanent du Linga est quelque chose d'unique dans la religion khmère hindouiste. Cela confère donc un caractère particulier à Vat Phou. Sur les façades extérieures (à l'avant), on peut voir les gardiens de portes et des Devata, divinités féminines. Les portes sont toutes sculptées et l'on voit surtout des représentations de Krishna (un avatar de Vishnou), Indra, Vishnou, Shiva et des illustrations du Ramayana. Ce sanctuaire a été converti en temple bouddhiste et renferme des statues à l'effigie de Bouddha (récentes).



Fête du Vat Phou.

© AUTHOR'S IMAGE



Vue générale du Vat Phou.

► **Au nord du sanctuaire**, on peut apercevoir des édifices monastiques récents et plus loin, des rochers sculptés : un éléphant, un crocodile et un serpent (*naga*). Ils dateraient du XIII^e siècle (ou avant). Peut être un lieu de sacrifice lors des festivités du Vat Phou... A voir également des vestiges de cellules de méditation en grès (parois, socles) beaucoup plus anciennes. Un pied de Bouddha est sculpté dans la roche.

► **Autour de Vat Phou**, à 1 km au sud du temple de Nandin on peut visiter les ruines du temple de Nang Sida datant du début du XII^e siècle. Plus loin se trouve le temple de Thao Tao du début du XIII^e siècle. Il est plus difficilement accessible. Sur l'autre rive du fleuve, au bord de la Nam To Mo se trouvent les vestiges d'un autre temple datant des VII^e et XII^e siècles.

CHAMPASAK

A environ 40 km de Pakse. La bourgade s'étend sur plusieurs kilomètres au bord

du Mékong, au pied de deux montagnes : Phu Kao (« montagne du chignon ») et Phu Kiou (« montagne de la faille »). Elle est donc bordée d'un côté par le fleuve et de l'autre par les rizières. La population est composée de Lao Loum et de Lao Thin. Il y a encore à Champasak quelques maisons coloniales en bois datant du début de XX^e siècle en bon état. Vous pourrez apercevoir deux maisons princières le long de la route, après le rond-point en direction du sud, qui appartiennent toujours aux descendants de la famille royale. Vous aurez un bon aperçu de l'architecture locale (lambrequins et décors sur bois sculpté et découpé).

Par ailleurs, des temples – et une église catholique – jalonnent la route en direction de Vat Phou. Vous verrez aussi un grand Bouddha assis à Sisoumang, en direction du Sud. Champasak est un village agréable où le temps semble être suspendu, excepté à l'occasion du festival annuel de Vat Phou, le célèbre temple préangkorien (civilisa-

tion khmère) à quelques minutes de là. La meilleure période pour s'y rendre est à partir de fin octobre, quand la saison des pluies est terminée. Hôtels et *guesthouse* possèdent souvent leur propre restaurant, sinon ils sont répartis le long de la route. Champasak constitue une halte très agréable.

PAKSE



Cette ville paisible, au confluent du Mékong et de la rivière Sedong, a été choisie comme capitale de la province de Champassak par les Français au début

du XX^e siècle. C'est l'une des villes les plus importantes du pays d'un point de vue économique (négoces de bois, café, thé et cardamome, entre autres). Elle compte environ 70 000 habitants et sa population est composée de Lao Loum, de Khatu, de Khamu et de Khatan, sans oublier les communautés thaïlandaises, vietnamiennes et chinoises. Depuis quelques années, Pakse a subi une métamorphose au niveau de ses infrastructures et s'est transformé en une véritable zone commerciale près du nouveau pont sur le Mékong.

Pakse : une histoire française

Fondé en 1905 par les Français, Pakse est aujourd'hui le chef-lieu de la province de Champassak. La région fut cambodgienne à l'époque des royaumes du Funan et du Chenla (I^{er}-IX^e siècle) et fit partie de l'Empire khmer (X^e-XIII^e siècle). Lors du déclin d'Angkor, elle fut annexée par le royaume du Lane Xang, jusqu'à la fin du XVII^e siècle. La province acquit son indépendance au XVIII^e siècle, sous le règne des rois Chao Soi Sisamut (1713-1737), Sayniakuman (1737-1791) et Fai Na (1791-1811). En 1713, l'aristocratie de Champassak fit appel à Soi Sisamuth (neveu de Souigna Vongsa) pour créer un royaume échappant à l'autorité de Vientiane : Setthathirat II ne put s'opposer à la division de son royaume. Champassak devint alors un royaume indépendant jusqu'en 1778, avant de tomber sous le joug du conquérant siamois Tak Sin. En 1827, Chao Yo, fils du roi Anouvong de Vientiane, tenta en vain de briser ce joug. Pendant la colonisation française, la province du Sud-Laos fut administrée directement, à la différence du protectorat de Luang Prabang. Le dernier roi de Champassak, Kham Souk, également connu sous le nom de Youtti Thammathone II, régna de 1863 à 1900, avant que le gouvernement français n'impose son autorité. La lignée royale des Champassak ne s'éteignit pas pour autant et les héritiers du trône espéraient bien récupérer un jour leur pouvoir.

Mais en 1946, un protocole franco-lao fut signé secrètement, stipulant que le dernier prince, Boun Oum Na Champassak, renonçait à toute ambition royale et reconnaissait comme unique roi du Laos celui de Luang Prabang.

VAT LUANG

En centre-ville, Près du pont français. Le temple le plus ancien de Pakse fut construit en 1830 et rénové en 1990, grâce à des donations. A droite du *sim* (salle de culte) se trouve le dortoir des moines, bâti dans les années 1930. Une bâtie en bois abrite l'école des novices, considérée comme la plus importante au sud du pays. A gauche de l'entrée, on peut voir la bibliothèque qui date de 1943.

VAT PHOU MEKONG CRUISES

Ban Vat Luang, en centre-ville
108 Route 11 ☎ +856 31 251 446
www.vatphou.com
info@mekong-cruises.com

A proximité de la BCEL.

Mekong Cruises vous offre l'opportunité de faire une superbe croisière de 3 jours et 2 nuits sur le bateau *Vat Phou* au fil du Mékong. Départ depuis Pakse ; rendez-vous au Café Sinouk (à l'angle des routes 9 et 11) à 9h30. Guide local parlant anglais et français. Au programme de la croisière : découverte du site de Vat Phou et des ruines de Um Muang, puis des 4 000 îles (îles de Don Khon et Don Det), et enfin des chutes de Phapheng. Possibilité de faire la croisière dans le sens inverse. Le bateau était autrefois une barge dédiée au transport du teck entre Vientiane et le sud du pays qui a été converti en hôtel flottant en 1993. Le bateau *Vat Phou* compte douze cabines équipées (air conditionné, ventilateur, salle de bains privée avec toilettes et douche chaude), une cuisine et une salle à manger climatisée, un bar et deux vastes ponts terrasses ombragés et ouverts au grand air. Mobilier raffiné et confort garanti. A bord, une cuisine délicieuse lao, vietnamienne et thaïlandaise.



Organise aussi la Luang Say Mekong Cruises au départ de Luang Prabang.

BAN SAPHAI



Dans ce village peuplé par les minorités Lao Loum, la plupart des maisons possèdent un métier à tisser. Les tissus de ce village sont réputés pour leurs motifs colorés. Les femmes confectionnent surtout des sarongs pour les hommes, des vêtements lao traditionnels, en soie ou en soie et coton.

PLATEAU DES BLOVEN

Situé à 50 kilomètres au nord-est de Pakse, dans la province de Champassak, ce haut plateau est prisé pour la fraîcheur de son climat et connu comme étant la capitale du café. C'est l'une des régions agricoles les plus dynamiques du pays. En effet, la fertilité du sol, d'origine volcanique, favorise la culture du café, introduit par les Français dans les années 1920 (première tentative). Aujourd'hui, le café produit dans la région est dédié à l'exportation, en Thaïlande et en France, notamment. On estime à 250 le nombre de villages qui vivent de la culture extensive du café, soit environ 5 000 familles. Le thé vert est aussi cultivé, mais à moindre proportion.

ZONE PROTÉGÉE DE XE PIAN

La zone protégée de Xe Pian (ou Sepiang) s'étend sur 2 400 kilomètres carrés. On y accède en suivant la route 18. Une communauté Lao Loum vit à la limite des marécages, au pied du Phou Asa (relief rocheux), d'où l'on peut apercevoir un vaste panorama sur le marais de Khiat Ngong, l'un des plus grands et des mieux conservés du pays.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my petit fute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

C'est un lieu privilégié pour l'observation des oiseaux. On peut aussi voir là un arbre endémique, le *mak chong*, particulièrement recherché parmi les négociants chinois.

Faute du temps nécessaire pour une excursion complète (3 à 5 jours) à travers le plateau des Boloven, on peut faire étape dans l'un des villages suivants : Kiet Ngong (c'est là que se trouve le bureau d'information), Ta Ong, Phonsat ou Pha Phô. Vous pourrez faire une balade à dos d'éléphant (boucle de 2 heures environ). D'autre part, une excursion en bateau est envisageable depuis les villages de Pha Phô, Nong Ping, Pak Bo ou Phonsat.

Pour tout savoir sur les hébergements et les excursions à faire dans cette zone, le mieux est de se renseigner auprès de l'office de tourisme de Pakse, si vous passez par là évidemment. Sachez que des agences locales y organisent des excursions.

Par ailleurs, la moisson du riz se déroule en octobre et on assiste à de vraies scènes champêtres. La vie locale est intéressante pour les voyageurs qui ne sont pas trop pressés.

SAVANNAKHET



Chef-lieu de la province du même nom, Savannakhet est, après Vientiane, la deuxième ville du Laos en termes de population, avec environ 125 000 habitants.

La ville fut construite en 1894 par les Français sur la rive orientale du Mékong. C'est un centre économique très important, situé au carrefour de deux grands axes routiers : la route N13 Luang Prabang-Vientiane-Pakse, du nord au sud, et la route N12 entre le Viêt Nam et la Thaïlande, d'est en ouest.

Depuis 2006, un pont relie la ville à Mukdahan en Thaïlande et facilite ainsi les échanges commerciaux. Ce pont, nommé le « pont de l'Amitié 2 » en référence au « pont de l'Amitié lao-thaïlandaise » entre Vientiane et Nong Khai, s'inscrit dans le projet Couloir économique Est-Ouest. Il serait question de construire une voie de chemin de fer entre Savannakhet et le Viêt Nam (220 kilomètres en tout).

C'est une ville agréable avec sa longue rue longeant le Mékong, où les habitants aiment se retrouver le soir.

L'université de Savannakhet fut inaugurée fin 2009 : on y enseigne l'économie et la gestion, l'agriculture et l'environnement, les sciences humaines et les langues.

PISTE HÔ CHI MINH



Sepon

A 170 km à l'est de Savannakhet. La ville de Sepon est l'un des points de départ pour silloner la piste Hô Chi Minh. Les nombreux débris encore visibles sont infimes par rapport aux innombrables mines antipersonnel dissimulées par la végétation environnante et dispersées sur le territoire. Pour réellement comprendre l'ampleur des bombardements et cette période de l'histoire, il faut s'écartier des sentiers battus et suivre un guide local. La piste de Hô Chi Minh est un réseau complexe de sentiers et de routes en gravier qui part de l'est de Savannakhet et qui longe la frontière vietnamienne. Utilisée par le Viêt-Minh dans les années 1950 pour infiltrer le sud du territoire occupé par les Français, cette piste est surtout associée à la guerre d'Indochine (1963-1974). Les Vietnamiens ont longtemps nié son existence, même quand les Américains bombardaiient sans interruption la région.

Stupa That Inhang.

© BTHAIMAN - SHUTTERSTOCK.COM



► **Recommandation** : Ne vous aventurez jamais seul hors des pistes ! Car de nombreuses bombes non explosées à l'impact (UXO) sont encore enfouies dans le sol et risqueraient d'exploser. Il faut être très prudent.

■ THAT INHANG

Ban That

A environ 15 km au nord de la ville. Compter 50 000 kips pour s'y rendre en tuk-tuk depuis Savannakhet.

Datant du XVI^e siècle, ce stupa de 9 mètres de haut est un lieu de pèlerinage sacré pour les bouddhistes. Il abriterait les reliques de la colonne vertébrale de Bouddha, ainsi que la souche de l'arbre près duquel il fit son sermon à Pang Sing. Les Laotiens (et les autres bouddhistes étrangers) de passage à Savannakhet y font des offrandes et viennent là réciter des prières. Ce monument daterait de la même époque que le That Luang de Vientiane, et aux dires de certains l'empereur indien Asoka aurait ordonné sa construction. Un festival a lieu pour la treizième pleine lune de l'année qui se tient durant le troisième mois du calendrier lunaire. Pour visiter le stupa, les femmes doivent être vêtues d'une jupe typique, le *pahsin* (sorte de sarong), qui peut être louée à l'entrée. Si vous avez un petit creux sur le chemin du retour vers Savannakhet, faites une escale sur les rives du Bung Va, grand lac au bord duquel de nombreux restaurants ont élu domicile. Idéal pour admirer le coucher de soleil.

■ VAT XAYAPHOUМ

Ban Xayaphouм

Situé sur la berge du Mékong.

Ce temple fut construit en 1542, c'est l'un des plus anciens du pays. Il est considéré comme l'un des plus beaux temples édifiés sous le règne de Phomvihane.



Il abrite aujourd'hui une importante communauté monastique et sa propre école bouddhique. Des cérémonies s'y déroulent à l'occasion du Nouvel An lao (Pi May) et du festival des pirogues.

AIRE PROVINCIALE PROTÉGÉE DE DONG NATAD

À 15 kilomètres au nord de Savannakhet, voici une forêt encore habitée par des minorités vivant au plus près de la nature. Des randonnées dans la forêt, à travers les villages, sont possibles. En février et mars, vous pourrez y observer l'impressionnante récolte de miel en haut des arbres, découvrir le lac sacré de Nong Lom, admirer le That Ing Hang (stupa) et partager le quotidien des habitants. Vous pourrez aussi observer la faune : oiseaux, insectes... Non loin de là se trouvent des mines de sel ; vous pourrez y voir comment on récolte le sel et voir le processus de la mine à l'usine.

AIRE PROVINCIALE PROTÉGÉE DE DONG PHU VIENG

Des randonnées de 2 à 4 jours sont proposées au cœur de cette zone protégée – National Protected Area (NPA) – renfermant une vaste forêt peuplée de mammifères, de langurs et d'oiseaux rares (calaos et vautours par exemple). La Nam Xebang Hieng, un affluent du Mékong, traverse la zone. La forêt de Dong Sa'Kee est considérée comme sacrée par ses habitants, membres de la minorité ethnique Katang. Ces villageois ont une culture et des croyances très différentes des Lao des plaines, aussi veillez à ne pas les offenser et



référez-vous toujours à votre guide local avant d'agir.

Dong Phu Vieng a fait partie de la fameuse piste Hô Chi Minh utilisée pendant la guerre du Viêt Nam ; aujourd'hui encore, le pont Tad Hai témoigne des dégâts causés par les bombardements américains sur le Laos au cours de cette période de l'histoire.

AIRE NATIONALE PROTÉGÉE DE PHU XANG HAE

Phu Xang Hae est une zone montagneuse reculée propice à la randonnée.

Vous pourrez visiter des villages typiques peuplés par la minorité ethnique des Phu Thai, voir le processus de fabrication de la soie, les pratiques agricoles de la population, séjourner chez l'habitant et observer la faune et la flore. Dans la forêt de Nang Lun, vous verrez certainement les formations rocheuses sacrées de Hin Lam Phan et visitez la grotte de Xang See, l'abri des éléphants pendant la saison des pluies. En plus de dormir dans le village des Phu Thai, vous aurez également l'opportunité de camper au cœur de ce splendide parc naturel.

VIENTIANE

La croisière sur le Mékong se poursuit sur un autre tronçon facilement accessible puisqu'elle se trouve au départ de la capitale du pays au million d'éléphants : Vientiane. Ici, on est loin des sages rapides du fleuve : il devient plus turbulent. Il est surtout central et omniprésent puisque la ville est entièrement bâtie sur sa rive gauche, le fleuve marquant même la frontière avec la Thaïlande presque voisine. Au départ de Vientiane, les transports sont donc nombreux vers l'amont ou l'aval du fleuve. Située au cœur d'une plaine alluviale fertile arrosée par le Mékong, Vientiane est tout à la fois la capitale du Laos, une province et la préfecture de celle-ci. La ville compte aujourd'hui un peu plus de 700 000 habitants. Depuis quelques années, son essor économique et touristique entraîne un développement du réseau routier et des structures d'hébergement. Vientiane est une ville à taille humaine comparée aux capitales voisines,

Bangkok ou Hanoi. En fait, elle ressemble davantage à une grande ville de province et suit le chemin de la modernisation à son rythme. N'oublions pas que le Laos n'est sorti de son isolement politique que récemment (dans les années 1990) et que cette zone économique d'Asie est en pleine mutation.

La forteresse de la Lune ?

Vientiane se prononce en lao « Viengchan », *vieng* se traduisant par « ville » ou « forteresse », tandis que *chan*, dérivé du sanskrit, signifie « lune » ou bien « santal ». Cette référence à la lune pourrait s'expliquer par la position géographique de la ville, au creux d'un méandre du fleuve, évoquant la forme de l'astre.



Parc aux Bouddhas ou Xieng Khuan.



Xieng Khuan abrite près de 200 statues, dont un gigantesque bouddha allongé.

La construction immobilière bat son plein, pas forcément de manière cohérente : à ce rythme, les rizières environnantes ne seront bientôt plus qu'un vague souvenir. Sur les grandes artères apparaissent les premiers embouteillages et le nombre de vélos-moteurs augmente sans cesse. Les jeunes filles troquent leurs jupes traditionnelles (*sin*) contre des jeans unisexe, à la mode américano-thaï. Cependant, à Vientiane, la vie quotidienne conserve un charme indéniable. Quelques jours dans la capitale sont

l'occasion de découvrir ses marchés, ses musées et ses temples, tout en côtoyant les habitants et en faisant des rencontres. Ici, pas de stress apparent, pas de délinquance ni de pollution. D'ailleurs, la meilleure façon de découvrir la ville est le vélo ! Autrefois le Mékong jouait un rôle économique important, aujourd'hui ses berges sont un lieu de promenade où les locaux viennent se ressourcer en fin d'après-midi. Prenez le temps de découvrir Vientiane, une capitale paisible, à l'image du reste du pays.

Les données édifiantes de la guerre secrète !

- ▶ **Le Laos est le pays le plus bombardé de l'histoire *per capita*.**
- ▶ **De 1964 à 1973, l'US Air Force a effectué plus de 500 000 missions aériennes de bombardement sur le territoire.**
- ▶ **Pendant neuf ans**, il y a eu l'équivalent d'une mission aérienne toutes les 40 minutes, jour et nuit, sur la zone frontalière avec le Viêt Nam.
- ▶ **Plus de 2 millions de tonnes de bombes** ont été lâchées.
- ▶ **Chaque bombe** renfermait 680 sous-munitions (appelées *bombies* par les habitants).
- ▶ **30 % des bombes lâchées sont des UXO**, c'est-à-dire des *unexploded ordnance* ou munitions n'ayant pas explosé à l'impact.
- ▶ **Aujourd'hui, il y aurait encore 80 millions d'UXO** dispersées sur le territoire.
- ▶ **Depuis la fin du conflit**, 12 000 victimes (morts ou blessés) de guerre ont officiellement été recensées (mais il y en aurait en réalité beaucoup plus).
- ▶ **50 % de ces victimes** sont des enfants.
- ▶ **Ces quinze dernières années**, le gouvernement américain a versé en moyenne 3,1 millions de dollars par an pour déminer le territoire.
- ▶ **Alors qu'il a dépensé 17 millions de dollars** par jour pendant neuf ans pour bombarder le pays !

■ COPE VISITOR CENTRE ★

Boulevard Khouvieng
© +856 21 241 972

À faire

■ COPE VISITOR CENTRE

Boulevard Khouvieng

⌚ +856 21 241 972

www.copelaos.org

cope@laopdr.com

A 600 m du Morning Market, en face de Green Park Hotel.

Entre 1964 et 1973, durant la guerre du Vietnam le Laos a été impliqué dans une guerre dite « secrète ». D'un côté, les troupes américaines, thaïlandaises, sud-vietnamiennes et philippines ; de l'autre, l'armée nord-vietnamienne soutenue par les forces communistes, à savoir l'Union Soviétique et la Chine. Pendant 9 ans, l'US Air Force bombarde le pays, détruisant ainsi des villages et tuant des milliers de Laotiens. L'armée américaine largue plus de 260 millions de bombes à sous-munitions (contre 97 millions au Vietnam sur la même période) et 30 % d'entre elles sont des UXO (*Unexploded Ordonnance*), des munitions n'ayant pas explosé à l'impact. Aujourd'hui près de



80 millions d'UXO seraient éparpillées sous le sol laotien. Le COPE est une coopérative locale fondée en 1997, qui travaille en collaboration avec le National Rehabilitation Centre, et qui fabrique et distribue des appareillages et prothèses aux victimes des UXO. Le centre fournit informations et explications très intéressantes (en anglais) sur l'ampleur des bombardements, les dommages causés, les actions menées, et des témoignages de victimes. On peut également visionner des documentaires, parmi lesquels le film *Bomb Harvest* de Kim Mordaunt. Une visite à ne surtout pas louper ! Vous pourrez participer à votre manière en achetant des objets – cartes, livres, t-shirts, etc – dans la boutique du centre ou en faisant une donation.

■ MUSÉE NATIONAL DU LAOS

Rue Samsenthai

⌚ +856 21 212 461

Ce musée est essentiellement consacré à l'évolution de l'histoire du pays. Les salles de ce grand bâtiment datant des années 1920 présentent successivement



L'arc de triomphe de Vientiane, Patuxai.

différentes époques, depuis la Préhistoire jusqu'à l'indépendance nationale. Sans oublier les groupes ethniques, période de lutte pour le Pathet Lao. On peut y admirer des objets divers : paniers à riz, armes, médicaments, instruments de musique... Une visite intéressante.

■ PATUXAI

Entre les avenues Lane Xang et Kaysone Phomvihane

Avenue Lane Xang

Cet arc de triomphe modèle réduit trône à l'extrémité nord de l'avenue Lane Xang. *Pátu* signifie « porte » et *xáï* est un dérivé du sanskrit qui se traduit par « victoire ». La population l'appelle aussi *Anousavari*, qui signifie littéralement « monument » en lao. Il fut édifié au cours des années 1960, pour honorer la mémoire des victimes des guerres prérévolutionnaires. Si son intérêt architectural est assez limité, il est possible de monter au sommet d'où la vue panoramique de la ville est superbe. La fontaine bâtie au pied du Patuxai est le lieu de rendez-vous des jeunes qui viennent là pour flâner ou passer un bon moment entre amis. L'avenue Lane Xang, au milieu de laquelle il se dresse, aurait été construite par les Américains comme piste d'atterrissage.



■ PHA THAT LUANG



Rue de That Luang

A environ 3 km au nord-est du centre-ville.

Voici très certainement le monument emblématique du Laos, tant d'un point de vue historique que géographique. A l'origine, son nom était *Phra Tjédi Lokatchoulamani*, ce qui signifie le « Divin reliquaire », sommet précieux du monde. That Luang est un terme plus générique que l'on pourrait traduire par Grand stupa. Et vous remarquerez



Jeunes mariés au Pha That Luang.

que chaque ville possède son propre That Luang.

C'est Asoka, grand souverain bouddhiste indien qui serait à l'origine de la fondation du *vat*, au III^e siècle av. J.-C. Selon la tradition, un fragment de l'os iliaque du Bouddha (certains disent un cheveu du maître) aurait été déposé au cœur de l'édifice. En tout cas, il est certain qu'entre le VII^e et le X^e siècle, au cours de l'époque Sikhottabong, autrement appelée période mōn, le That Luang fut un important centre religieux.

Par la suite, du XI^e au XIII^e siècle, pendant l'époque Say Fong, la plaine de Vientiane était occupée par les Khmers ; on a trouvé à proximité du That une statue représentant Jayavarman VII qui régna sur Angkor de 1181 à 1218, ce qui appuie l'idée que le That Luang ait subi une importante influence Khmer. De cette époque, date également l'étrange statue placée à l'entrée du cloître. Il s'agit d'un gardien de style khmer, portant une longue massue à hauteur de son bas-ventre.

La partie inférieure de celle-ci ayant disparu, on a maintenant l'impression qu'il tient son sexe dans la main. C'est là l'un des nombreux symboles qui permettent d'associer ce vat à l'emblème phallique. Au XIV^e siècle, le royaume de Lan Xang fut créé par Fa Ngum. Vientiane fut alors déclassée au profit de Luang Prabang et le Vat That Luang profondément fut remanié, au point que le temple khmer fut remplacé par un stupa en latérite.

De ce monument, il ne reste plus rien, car il fut recouvert par ce qui allait devenir l'actuel That Luang. Il aura fallu attendre le XVI^e siècle et le règne de Setthathirath pour que Vientiane retrouve son hégémonie, et le That Luang la forme qui est aujourd'hui la sienne. En 1566, on inaugura ce vaste édifice de 54 m de long sur 45 m de haut. On pouvait déjà y admirer le bulbe en carafe terminé par une pointe en cuivre doré. Les trente petites cloches édifiées sur son pourtour, appelées également *palami*, représentaient les trois degrés de chacune des dix perfections de la doctrine bouddhique. Au XVII^e siècle, le That Luang devint véritablement le symbole de l'unité nationale, puis il fut saccagé au cours des différentes guerres, et laissé à l'abandon. Cependant, l'école française d'Extrême-Orient prit conscience de son importance et, de 1930 à 1935, des travaux de restauration furent entrepris. Le stupa fut reconstruit à l'image des croquis de Delaporte, le cloître fut rebâti ainsi que les pavillons de prière et les portes d'entrée.

En 1957, pour le 2 500^e anniversaire du Bouddha, le bulbe et le soubassement en forme de fleur de lotus furent recouverts d'une couche d'or. Aujourd'hui, le Vat That Luang est bien bel et bien l'emblème

de l'identité nationale. Une visite au moment de la pleine lune d'octobre, qui a parfois lieu mi-novembre, au moment de la fête du That Luang, vous prouvera à quel point ce monument peut changer d'aspect et retrouver des couleurs éclatantes lorsqu'il accueille moines et bonzes de tout le pays. Un vrai pèlerinage bouddhiste dans un haut lieu sacré du Laos.

■ THAT DAM



Sur la place du même nom.

That Dam signifie « stupa noir ». Il se trouve sur une place circulaire tranquille, à quelques mètres du centre-ville ; seulement entouré d'un carré de pelouse, dans un quartier abritant quelques restaurants et l'ambassade des Etats-Unis. C'est l'un des plus vieux monuments de Vientiane, et son revêtement corrodé commence à s'effriter... Pourtant, sous son aspect déliquescent, il abriterait le dragon à sept têtes, sauveur de la ville apparu en 1828, en l'honneur duquel ce monument fut construit au XIV^e siècle... Selon une autre légende, il était à l'origine recouvert d'or, puis aurait été pillé en 1828 ; il aurait, du coup, été rebaptisé le stupa noir, en mémoire de cet acte méprisable.

■ VAT HO PHRA KÈO



Rue Setthathirath

A hauteur du palais présidentiel.

Vat Ho Phra Kèo n'est pas un simple temple ; il s'agit là d'un monastère palais – Vat Ho – dont l'entretien n'était pas assuré par des moines, mais par le souverain lui-même. Vat Ho Phra Kèo signifie littéralement « monastère palais du Bouddha d'émeraude », il fut édifié pour abriter ce fameux Bouddha d'émeraude dont voici l'histoire.

That Dam, le stupa noir à Vientiane.

© MAXIME DRAY



En 1545, Setthathirath, qui allait faire de Vientiane la capitale du Lane Xang, n'avait que 12 ans quand son père, Phothisararath, le désigna pour monter sur le trône de Chiang Maï à la demande des notables de ce petit royaume baptisé alors Lan Na. Phothisararath mourut accidentellement peu de temps après et le jeune Setthathirath fut appelé pour prendre sa succession. En l'honneur de son règne, les notables de Chiang Maï lui remirent un présent : une image couleur de jade de Bouddha assis dans la position de méditation, Phra Kèo.

Luang Prabang possédant déjà le Phra Bang, le jeune souverain décida d'installer ce Bouddha dans l'enceinte de sa nouvelle résidence à Vientiane. Le monastère palais avait alors fière allure avec ses immenses portes en bois doré et sculpté, ses peintures murales rouges et or, ainsi que sa toiture élancée à triple rupture de pente. Cependant, les relations se dégradèrent entre l'ancien royaume du Lan Na, sous domination siamoise, et celui du Lane Xang. Ayuthya, le roi siamois, mit un point d'honneur à récupérer le Phra

Kèo qu'il considérait comme faisant partie de son patrimoine national. En 1779, suite à la défaite de l'armée lao face aux Siamois, le Bouddha d'émeraude fut définitivement le chemin de Bangkok où il est aujourd'hui exposé dans un autre Vat Ho Phra Kèo. En 1828, Vientiane fut mise à feu et à sang ; le *vat* resta en ruine jusqu'en 1936, date à laquelle les autorités laotiennes et françaises décidèrent de restaurer le monument. Sous la direction du prince Souvanna Phouma, ingénieur des travaux publics de formation, le bâtiment fut reconstruit sur le modèle de l'ancien, le but de cette reconstruction étant d'en faire un musée des arts religieux. On y transféra donc les pièces qui étaient entreposées jusqu'alors dans divers monastères et, en 1954, on y ajouta celles de la collection lao du musée Louis Finot de Hanoï. Aujourd'hui, on peut y admirer quelques belles pièces : stèles gravées d'inscriptions Môn ; somptueux trône doré ; statues d'origine Khmer et nombre de sculptures sur bois, dont ces fameuses portes sculptées qui sont l'une des principales richesses de l'art lao.



Vat Ong Teu.

■ VAT ONG TEU

Rue Setthathirath

Entre les rues Chao Anou et François Ngin.

Ce temple, considéré comme l'un des plus importants du Laos, fut construit au XVI^e siècle sur l'ordre du roi Setthathirath, puis détruit, à l'instar de la majorité des édifices religieux de la capitale, au cours de la guerre lao-siameuse au XIX^e siècle. Vat Ong Teu signifie « temple du Bouddha lourd » et a été baptisé ainsi en raison de l'imposante statue de bronze exposée à l'intérieur du *sim*. Autrefois, c'est dans ce temple que les notables et les personnalités importantes du pays prenaient chaque année serment d'allégeance au roi.

Entièrement reconstruit – il y a plus d'un siècle – il abrite désormais l'Institut bouddhique où la plupart des moines du pays viennent faire leur apprentissage : l'enseignement y est dispensé durant neuf mois chaque année (religion bouddhique, arts, sciences humaines, sciences physiques et mathématiques) par des professeurs religieux ou laïques. L'Institut bouddhique est rattaché au ministère de l'Education nationale.

■ VAT OUP MOUNG

Avant l'aéroport

Route de Luang Prabang, km 3

Ce *vat* est intéressant à visiter pour les peintures murales qui ornent le *sim*. Deux bandes de 65 m illustrent l'épopée du Ramayana (Phra Lak Phra Lam, en lao). Elles furent peintes en 1938 par Thit Phanh, jeune artiste novice ; en treize jours, il réalisa les trente-quatre fresques encore visibles aujourd'hui. On remarque quelques anachronismes amusants, dont un avion peut-être dessiné par un jeune bonze sous le coup de l'exaltation. Si les



portes du *sim* sont fermées, demander à un moine de vous les ouvrir.

■ VAT SIMUANG

Rue Setthathirath

A l'intersection des rues Thadeua et Samsenthai.

Au niveau de l'entrée principale trône la statue du roi Sisavang Vong. Ce temple très important aux yeux des habitants renferme le pilier carré fondateur de la ville, considéré comme la demeure de l'esprit protecteur de Vientiane et son génie tutélaire. Sa forme phallique en fait également un lieu de culte de la fécondité. A ce titre, il est l'un des temples les plus fréquentés de la capitale. Il fut érigé en 1563, au moment où le roi Setthathirath s'établit dans sa nouvelle capitale. Détruit au XIX^e siècle, le *sim* fut reconstruit en 1915. Une vieille statue du Bouddha entourant actuellement le pilier aurait, paraît-il, des pouvoirs de divination et pourrait exaucer certains de vœux, ayant trait à la procréation notamment. Il vous en coûtera quelques offrandes que vous pourrez acheter à l'entrée du temple. Les fidèles viennent ici pour faire part de leurs vœux qu'ils espèrent voir exaucés.



■ VAT SISAKHET



A l'angle de la rue Setthathirath et de l'avenue Lane Xang

Ban Sisaket, rue Setthathirath

Ce *vat* est un paradoxe historique, car il est à la fois le plus ancien et le plus récent temple de Vientiane. En effet, il fut construit quelques années seulement avant l'arrivée des Siamois dans la ville, au début du XIX^e siècle, mais demeure le plus ancien monastère car il est le seul à n'avoir jamais été détruit par les envahisseurs.

Le Vat Sisakhet fut fondé très exactement le jeudi 4 mars 1819 par Chao Anou, dernier roi de Vientiane connu sous le nom d'Anouvong.

Au moment de sa fondation, il portait un nom d'origine palie – Vat Sattasahatsa Vihararama – qui signifie le « monastère des cent mille félicités ». Il aurait été rebaptisé Vat Sisakhet par les premiers Laotiens qui regagnèrent Vientiane après leur déportation massive sur la rive droite du Mékong et qui, en l'inspectant, découvrirent cette grande image du Bouddha avec sa grosse tête (*sisa* en pali) et la flamme qui la surmonte (*ketu*).

A gauche, avant l'entrée du cloître sur l'avenue Lane Xang, se trouve l'ancienne bibliothèque du temple. La grande armoire contenait auparavant de nombreux manuscrits sur feuilles de latanier. Au passage, vous noterez que la toiture de l'édifice (sur quatre niveaux) est d'inspiration birmane.

A l'origine, le *sim* (ou sanctuaire central) et le cloître contenaient plus de neuf mille images ou statues du Bouddha évoquant le miracle de Sravasti, où le Bouddha multiplia son image à l'infini. Lors de l'invasion siamoise, la plupart de ces richesses furent pillées et dispersées et, si les soldats ne brûlèrent pas le monastère, c'est, paraît-il, parce qu'il ressemblait aux édifices de la nouvelle capitale siamoise.

Aujourd'hui, plus de 2 000 petites statues de Bouddha sont disposées deux par deux dans des petites niches creusées dans le mur d'enceinte du vat, à l'intérieur. A l'origine, les fresques murales représentaient l'épopée de Kalaket et son cheval magique. Dans la cour vous remarquerez un abri clos par des barreaux de métal, où sont entassées des statues de Bouddha très abîmées, souvent décapi-

tées : il s'agit de pièces qui devaient être fondues pour fabriquer des armes durant le conflit lao-siinois de 1828.

A l'intérieur du *sim*, on retrouve de minuscules cryptes dédiées à Bouddha. Celui-ci est admirablement décoré de peintures murales illustrant l'histoire de Pookharabat avec son éventail magique (l'histoire commence derrière l'autel). Son plafond à caissons en bois est des plus étranges et s'il vous rappelle votre dernière visite à Versailles, ce n'est pas un hasard. A l'époque de Louis XIV, le Siam disposait d'une importante délégation en France, et l'architecture française des XVI^e et XVII^e siècles a eu une influence certaine. On remarquera les pendentifs en fleurs de lotus et la statue en pierre du Bouddha, située sur l'autel, datant du XIII^e siècle. Derrière le *sim*, est entreposé un long *naga* en bois qui sert uniquement à verser de l'eau lustrale (arroser les bouddhas) sur les statues de Bouddha pendant la fête le Nouvel An lao, ou Pi May lao. Ce vat mérite incontestablement une visite approfondie.

■ XIENG KHUAN



A environ 25 km à l'est de Vientiane. Suivre la route de Thadeua jusqu'au bout et tourner à gauche au carrefour, au delà du pont de l'Amitié. Il faut traverser plusieurs villages bordant le Mékong. Le parc se trouve au bord du fleuve, sur la droite ; parc de stationnement et grille en fer. Cet espace vert assez proche du Mékong, abrite des sculptures en béton représentant des personnages de la mythologie bouddhiste et hindouiste. Ces statues furent édifiées en 1958 par un moine nommé Bounleua Souliat. La pièce centrale de la composition est la grosse citrouille à gueule béante qui



Xieng Khuan.

semble inviter à un voyage insolite. Cette sphère volumineuse en pierre représente l'univers, où chaque étage symbolise un monde distinct, de l'enfer au paradis. A l'intérieur de l'édifice, des escaliers étroits permettent d'accéder au dernier étage ouvert sur le ciel ; le fameux paradis

offrant une vue sur l'ensemble du jardin. Le lieu est dédié au génie protecteur de la ville, mais l'esthétique de ces énormes statues en béton ne fait pas l'unanimité. Sa mission achevée, le moine bâtisseur décida de s'installer à Nong Khai pour recommencer un projet identique.

LES ENVIRONS DE VIENTIANE

Un arrêt à Vientiane peut être une excellente occasion de prendre un peu de temps et de s'immerger dans les campagnes environnantes à la découverte des richesses de la culture laotienne.

PARC NATIONAL PHOU KAO KHOUAY

À une quarantaine de kilomètres à vol d'oiseau de Vientiane, au nord-est, se trouve une petite chaîne de montagnes appelée Phou Kao Khouay (culminant à 1 671 mètres), soit la montagne de la

« corne de buffle », arrosée de rivières – Nam Xan, Nam Kouï et Nam Pa – qui se jettent non loin de là dans le Mékong. Le parc national couvre une surface de 2 000 kilomètres carrés et comprend cette zone montagneuse et ses vallées, limitée à l'ouest par la réserve de Nam Ngum. L'écosystème constitue un habitat favorable à divers mammifères protégés : l'éléphant d'Asie, le tigre, l'ours brun d'Asie, le gibbon à joues blanches, etc. On peut également apercevoir des paons verts. La biodiversité en termes de plantes et d'insectes est tout aussi remarquable.

Seulement trois petits villages se situent dans le périmètre du parc, dans la partie ouest de celui-ci, mais de nombreux groupements humains sont installés à moins de 5 kilomètres de la zone protégée, exerçant une forte pression sur l'équilibre écologique de la région. Des randonnées sont possibles dans ces paysages toujours verts, qui abritent plusieurs points d'intérêt : cascades de Tad Xay et de Pak Hay, accessibles depuis Ban Hatkai, chutes d'eau de Tad Leuk, falaises de Pha Ket, offrant un superbe panorama. Pendant la saison des pluies, la Nam Leuk (rivière Leuk) couvre environ 1 300 hectares du parc national.

■ ÉCOTOURISME AU LAOS

Avenue Lane Xang ☎ +856 21 212 251
www.ecotourismlaos.com

Un site dédié à l'écotourisme au Laos : photos, transports, sites protégés, activités à faire... En cliquant sur « Protected areas », vous trouverez des informations sur le parc national de Phou Kao Khouay.

BAN NA

Les quelque 600 habitants de ce village pratiquent l'agriculture d'autosubsistance – riz et maraîchage –, la cueillette, la chasse et la pêche. Les revenus supplémentaires proviennent de la confection et de la vente de vanneries en bambou (destinées à contenir le riz). Les habitants de Ban Na payent

parfois les frais des dégâts causés par les éléphants sauvages attirés par les nouvelles plantations de canne à sucre et de bananes. Les pachydermes endommagent les cultures ; ils peuvent représenter une menace physique pour les habitants. Pour permettre à la communauté de tirer profit de la présence d'éléphants, une grande tour d'observation en bois a été construite au bord d'un ruisseau où les animaux viennent boire. Par ailleurs, la région de Ban Na est intéressante pour la randonnée, car les sites naturels sont remarquables.

BAN HATKAI

À la frontière sud du parc national, ce village est un excellent point de départ pour randonner dans la région montagneuse bordant la Nam Mang. Les villageois vivent ici aussi de l'agriculture vivrière et de la cueillette, même si certains habitants travaillent à l'extérieur. L'accueil (en lao) réservé aux visiteurs est toujours chaleureux ; ce sera pour vous l'occasion de découvrir un autre mode de vie, beaucoup plus traditionnel qu'à Vientiane ou Vang Vieng. Les sites naturels remarquables les plus proches de Ban Hatkai sont les cascades de Tad Xay et de Pha Xay qu'on atteint à pied pendant la saison sèche et en bateau pendant la saison humide. Les piscines naturelles formées par l'eau de pluie sont propices à la baignade. La falaise de Pha Luang est aussi accessible.

LUANG PRABANG

Une fois quitté la tranquillité du centre du Laos, vous vous dirigerez cette fois-ci plus vers l'amont du fleuve, en direction de la ville de Luang Prabang.

Cette dernière s'étend en longueur, du nord-est au sud-est d'une péninsule au confluent du Mékong et de la Nam Khan, littéralement la « rivière Khan ». Au cœur

Luang Prabang et l'Unesco

Depuis 1995, la ville est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial et bénéficie donc de sa protection. À Luang Prabang, la Maison du patrimoine, située à l'extrémité de la presqu'île, s'occupe de plusieurs missions dans la ville. Elle est dirigée par une équipe majoritairement laotienne et accueille quelques architectes (notamment français) spécialisés, qui ont eu pour mission première de définir certaines règles de gestion patrimoniale de la ville, le but étant de « conserver intact un charme d'antan, sans pour autant scléroser toute évolution d'un centre-ville harmonieux ». À ce jour, le pari semble réussi.

du centre-ville, se trouve le mont Phousi, une colline sur laquelle est érigé un grand stupa doré, That Chomsi. Du haut de ce dernier, on a une magnifique vue sur le fleuve qui berce la ville et toute la région. Celle de Luang Prabang (regroupant 400 000 habitants) est l'une des plus visitées du Laos. Le chef-lieu de la province, haut en couleur, est un joyau architectural inscrit au patrimoine mondial de l'humanité depuis 1998. Cette cité provinciale, en plein cœur du nord Laos, est considérée comme l'un des pôles spirituels de la nation. Elle séduit le voyageur par le charme de ses bâties coloniales, dominées par le stupa doré du mont Phoussi. Mais la douceur de vivre qui plane en ces lieux est surtout liée à la gentillesse des habitants. Cette ancienne capitale royale demeure le foyer vivant de la tradition bouddhiste comme l'atteste la présence des temples séculaires. L'architecture est remarquable par son esthétique : mélange les styles birman, siamois, chinois et Tai Lou. L'inspiration française apparaît dès la fin du XIX^e siècle, comme en témoigne l'ancien palais royal, abritant le Pra Bang (Bouddha d'or, d'origine cinghalaise) et

dont le mobilier témoigne d'une réelle richesse artistique. Le quartier historique occupe la péninsule au confluent du Mékong et de la rivière Khan, au nord de l'agglomération. Considéré comme le point d'orgue culturel du pays, Luang Prabang est un site incontournable.

■ MANDALAO TOURS

Sisavangvong Road

© +856 0 30 56 64 014

www.mandalaotours.com

contactus@mandalaotours.com

Joli projet mené par la société Mandalaot Tours, dont le bureau est situé dans la rue principale de Luang Prabang, créer un sanctuaire pour les éléphants. A quelques kilomètres au Nord de Luang Prabang, située au bord de la rivière Nam Khan, cette agence propose des expéditions exceptionnelles et fortement personnalisées. Une occasion vraiment intime de partager la vie des éléphants dans leur habitat naturel tout en leur assurant une vie agréable. Vous passerez du temps au plus proche des éléphants, en participant au bain, au repas et en les accompagnant dans leur milieu naturel. Le sanctuaire dispose d'un restaurant au bord de la rivière.



Luang Prabang

300m



Marché
Mitta Phab

Vat Visounarath
Croix-Rouge



Banque
Lao Airlines



Police
Pompiers

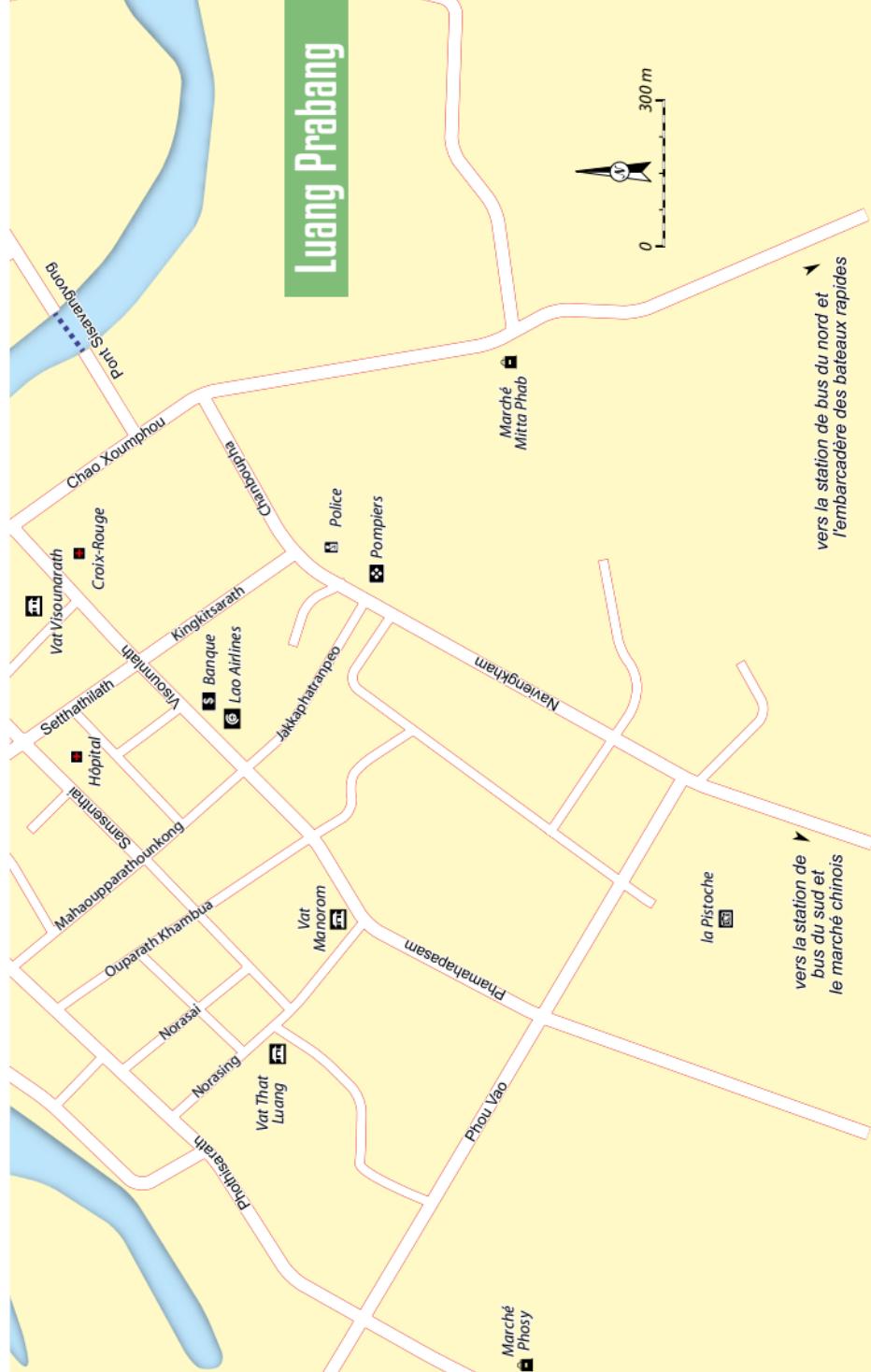


Marché
Phosy

La Pisteche

vers la station de
bus du sud et
le marché chinois

vers la station de bus du nord et
l'embarcadère des bateaux rapides



■ MEKONG CRUISES

50/4 rue Sakkarine

Ban Vat Sene

④ +856 71 252 553 /

+856 20 5644 9018

www.mekong-cruises.com

cecil@mekong-cruises.com

Laissez-vous voguer sur les eaux du Mékong à la découverte du Laos ! Mekong Cruises, qui possède l'hôtel de luxe *Luang Say Residence*, vous propose de vivre une superbe expérience au fil de ce fleuve mythique. Durant 2 ou 3 jours, embarquez pour une croisière à bord d'un confortable bateau en bois. Au départ de Luang Prabang, le bateau s'arrêtera d'abord aux grottes de Pak Ou où vous pourrez admirer les centaines de Bouddha, puis vous ferez escale à Ban Baw pour mieux comprendre la vie locale des villageois. Le soir, c'est à Pak Beng, au *Luang Say Lodge* que vous dormirez (une ou deux nuits). Dans ce magnifique *lodge* de style lao traditionnel bâti au bord de l'eau, les clients sont rois, tout n'est que douceur et volupté. Le lendemain, cap sur Ban Gon Dturn ; là encore vous serez accueilli par les villageois qui tenteront de vous vendre leur artisanat (bracelets, étoffes, etc.)... La croisière prend fin à Houay Xai, au nord du pays. Les guides parlent anglais et/ou français. Service très professionnel, délicieuse nourriture à bord. La compagnie propose également la croisière Vat Phou (3 jours), au départ de Pakse au sud du pays. Plus de renseignements au bureau de Luang Prabang ou de Vientiane.

► **Autre adresse :** A Vientiane : 188 Rue Haengboun, Ban Anou, quartier de Chantaboury, ④ +856 21 216 886, Fax : ④ +856 21 215 958, info@mekong-cruises.com

À voir - À faire

■ CENTRE DE CONSERVATION

DE L'ÉLÉPHANT

Khem Khong Road

④ +856 20 9659 0665 /

+856 071 252 307

www.elephantconservationcenter.com

Le bureau se situe à l'angle de la rue qui longe le Mékong et Kitsalat Road. Le Centre de conservation des éléphants du Laos est le seul véritable sanctuaire du pays dédié à la protection de l'animal-emblème du Laos. Situé à Sayaboury, à tout juste 2 heures de Luang Prabang, le Centre accueille une trentaine d'éléphants (la plus grande harde du pays) sur un territoire forestier de 530 hectares. Les éléphants y vivent en semi-liberté, dans un véritable paradis naturel situé au bord du lac Nam Tien et entouré de deux chaînes de montagnes. Le centre abrite le seul hôpital pour éléphants du Laos et les visiteurs (les séjours durent deux ou trois jours, une semaine pour les éco-volontaires) ont la possibilité de découvrir certains des projets de conservation menés par l'équipe de spécialistes passionnés qui « cornaquent » cette initiative unique. La nurserie, la zone de soins et d'entraînement aux soins en « renforcement positif », la zone de reproduction, la zone d'enrichissement sensoriel, le centre d'information ou encore la zone de socialisation (reconstitution d'un groupe d'éléphants socialement compatible en vue d'être relâché en milieu naturel)... Autant de projets que d'espaces naturels à découvrir, à pied ou en bateau... Le centre est avant tout un lieu d'observation et d'apprentissage en pleine nature où l'on côtoie les éléphants sans les déranger, sans les monter.



Vue depuis le mont Phousi.

■ MONT PHOUSI –

VAT CHOMSI

Au centre de Luang Prabang.



► **La superbe vue sur Luang Prabang** et les montagnes alentour se mérite au prix d'un effort : une ascension de 328 marches. Il est conseillé d'y aller suffisamment tôt en fin d'après-midi pour profiter du panorama et admirer le coucher du soleil. Au pied de la colline, se dresse le monastère de Vat Pa Houak datant du XIX^e siècle, dont la façade est ornée de sculptures sur bois et de mosaïques représentant Bouddha chevauchant Erawan, l'éléphant à trois têtes. Sur la face nord, on peut voir les vestiges du Vat Pa Phou Thabat. Malgré la horde de touristes qui s'y pressent en fin de journée, la visite vaut le coup d'œil.

► **Le Vat Chomsi** se trouve au sommet du Mont Phousi. Ce petit temple en forme de croix a été agrandi en 1796. Au dernier soir de Pi May (Nouvel An

lao), c'était autrefois le point de départ de la procession de Nang Sang Khan, divinité tutélaire de l'année nouvelle : un long cortège descendait les marches afin d'apporter au souverain l'appui du ciel, la protection des génies et l'hommage du peuple.

On pouvait alors assister à une représentation du Ramayana dans la plus pure tradition. De nos jours, cette procession a été remplacée par celle des autorités civiles et religieuses du pays, en compagnie de Miss Laos et des habitants de la ville. Les visiteurs peuvent y participer.

► **Le That Chomsi**, également sur le mont Phousi, est un stupa construit en 1804 par le roi Anourouth et restauré en 1914 par Tiao Komakhoun Duang Chanh, directeur des cultes de l'époque. A noter : sa base rectangulaire et non carrée, comme celle des autres stupas. Depuis 1997, il illumine la ville de toute sa majesté.

MUSÉE NATIONAL

Ancien Palais royal
Rue Sisavangvong
⑩ +856 71 212 487
info@tourismluangprabang.org
Bâti entre la rue principale
et le Mékong.



Le palais fait face au mont Phousi. Il fut construit en 1904 par le roi Sisavang Vong. L'architecture laisse percevoir différentes influences : fondations classiques françaises et toiture traditionnelle avec un éléphant à trois têtes pour emblème. Le palais fut habité par la famille royale jusqu'à la destitution du futur roi Sisavang Vatthana et de la reine dans le nord du pays, en 1975. L'entrée principale s'ouvre sur un immense parc, rue Sisavangvong. Sur la gauche en entrant, on aperçoit la statue de Sisavang Vong (sculptée en 1960 par un artiste russe) dont la position des mains – l'une évoque une promesse, l'autre tient la Constitution de l'ancien

Royaume du Laos – symbolise le serment de loyauté à l'égard de son peuple. Sur la droite, se dresse le Vat Ho Pra Bang qui abrite le Phra Bang, le Bouddha d'or ayant donné son nom à la ville. Cette statue de Bouddha d'origine cingalaise (entre VIII^e et IX^e siècle) mesure 83 cm de haut et pèse 40 kg. Elle fut offerte en 1359 par le roi khmer Praya Sirichanta à Fa Ngum, fondateur du Lane Xang, afin de renforcer la légitimité de ce dernier qui fit du bouddhisme la religion d'Etat. En entrant sur la gauche : la salle du secrétaire du roi où sont exposés les cadeaux offerts aux souverains par les chefs d'état étrangers, dont une collection de pièces d'artisanat exceptionnelles. Sur la droite : l'ancienne salle du roi où des fresques murales Art Déco illustrent la vie traditionnelle de l'époque. Elles ont été peintes par l'artiste française Alix de Fautereau dans les années 1930. Outre le mobilier et les objets ayant appartenu à la famille royale, on peut y voir les bustes des différents rois de Luang Prabang ainsi que de magnifiques tambours en bronze. En se dirigeant vers la salle du trône, on remarque au passage la collection de vases de Sèvres, ainsi qu'une représentation (cabinet en bois à droite) d'un marchand hollandais au large chapeau, dont les témoignages ont contribué à la connaissance de l'histoire lao. Avec ses fresques en mosaïques colorées sur fond rouge (1963) illustrant la vie au palais, la salle du trône est assez insolite. Le trône en bois est orné de feuilles d'or. Dans des vitrines, sont répartis divers objets religieux, notamment des bouddhas de cristal datant des XV^e et XVI^e siècles, rapportés du That Mak Mo, des statuettes anciennes, des épées d'apparat, des bijoux et nécessaires de toilette ayant appartenu à la reine. Lorsqu'on traverse

© OLODS - SHUTTERSTOCK.COM



Musée national de Luang Prabang.



© FABRICE BRESSON

Vat Ho Pra Bang dans l'enceinte de l'ancien palais royal.

la salle du trône (dans le sens de la visite) on passe devant la bibliothèque, puis on accède aux appartements privés de la famille royale. De style Art Déco (1930), très chic à l'époque. A noter : la salle à manger et les chambres ont été dépouillées de leur décoration d'origine. On passe ensuite par l'aile gauche occupée par le salon de réception de la reine. Ici sont exposés les portraits de Leurs Majestés le roi Sisavang Vatthana, la reine Khamphouy et le prince héritier Vong Savang. Une visite qui vaut le coup.

■ THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL

Dans l'enceinte du Palais sur la gauche
www.phralakphralam.com

Des représentations de danses sont données chaque semaine dans le théâtre du Palais royal. La troupe propose une représentation du Phra-Lak Phra-Lam, la version laotienne de Ramayana, épопie hindouiste. Le spectacle est certes dédié au tourist, mais il permet toutefois de découvrir une facette insoupçonnée de la culture locale. Le prix varie selon l'empla-

cement des sièges. Mieux vaut acheter son billet à l'avance (dans la journée).

■ TRADITIONAL ARTS AND ETHNOLOGY CENTER

Ban Khamyong ☎ +856 71 253 364

www.taeclaos.org

information@taeclaos.org

Derrière le Dara Market,
au pied du Mont Phousi.

Le TAEC est un centre d'échange et de démonstration des techniques artisanales des différentes minorités ethniques du Laos (Akha, Hmong, Khamou, Mien Yao, Lanten, Taï Dam et Taï Lue). Le but est de promouvoir l'artisanat local en apportant une aide financière aux populations concernées, dans le but de préserver les coutumes séculaires du pays. La visite n'est pas très longue, mais vaut le détour (ne serait-ce parce que vous participez ainsi à la préservation des traditions). Une boutique située sur la rue principale, en face de l'hôtel Villa Santi, vend des tissus, objets en bois et bijoux produits par les artisans de la TAEС.

■ VAT AHAM

Ban Visoun

Vat Aham signifie « monastère du cœur épanoui ». Il fut construit au début du XIX^e siècle (vers 1822) par le roi Mang Tha Tourath, à proximité de l'autel principal des génies de la ville : Ho Seua Meuang. Situé à côté du Vat Visoun, le Vat Aham est relativement calme. Deux tigres stylisés veille sur la pagode, et les statues des gardiens Ravana et Hanuman – figures centrales de temple du Ramayana indien épique et de ses contreparties laotiennes, le Phalak Phalam – se tiennent aux coins méridionaux et orientaux du porche frontal. À la différence d'un certain nombre d'autres pagodes de Luang Prabang, il n'y a aucune décoration externe sur les murs du porche. A noter également : les stupa et les deux arbres bhodi (*banyan* ou arbre Bo) qui abritent le protecteur de l'esprit royal, le Haw Phi Khon.

Au cours du XIX^e siècle, et avant que le Vat Mai ne lui succède, le Vat Aham servait de résidence au Sangkhatalat, le



Patriarche Suprême du Bouddhisme ; et il était considéré comme le centre du culte des gardiens de Luang Prabang, les esprits Devata Luang : Phou Gneu et Gna gneu dont les masques et les danses sont toujours présents lors de cérémonies, notamment à l'occasion du Nouvel An lao.

■ VAT CHOUM KHONG



Ban Choum Khong

Littéralement, son nom signifie « temple au cœur du Gong ». C'est un bel édifice construit sous le règne du roi Soukhaseum (ou Sukaseum), en 1843. Il figure parmi les temples les plus fleuris de Luang Prabang, on peut surtout voir des Bougainvilliers. Situé en plein centre de la péninsule, là où se concentrent les activités commerciales et touristiques de la ville, il jouit d'une grande tranquillité. On prendra le temps de se balader dans son jardin qui abrite quelques statues récentes de Bouddha dans les traditionnelles positions.

Deux statues en pierre d'inspiration chinoise encadrent les escaliers menant



Vat Aham.

au Vihan. Reflétant les éléments du yin et du yang, les statues représentent deux des principaux bodhisattva du bouddhisme chinois : Vajra, la foudre ou un coup de tonnerre, représentant les principes masculins, et Ghanta, la cloche, représentant les principes féminins.

A côté du temple, on peut apercevoir l'ancienne maison du prince, la Villa Xieng Mouane, qui abrite le centre d'information touristique et des expositions temporaires depuis 2006.

■ VAT MAI



Ban Pa Kham

Situé devant le marché de nuit, à côté du Palais royal.

Vat Mai Suwannaphumaham, l'un des plus grands temples de Luang Prabang, se trouve dans le centre, ce qui en fait l'un des plus visités. Le Vat Mai, dont le nom signifie « nouveau monastère », aurait été construit vers 1796 sous les ordres du roi Anourouth qui voulait édifier un monastère plus beau que les autres. Il fut ensuite agrandi au XIX^e siècle. C'est au cours de sa restauration sous le règne du roi Manthatourat (1817-1836) qu'il prit son nom définitif. Le toit du *sim* est formé de cinq pans en bois. Les motifs dorés des murs relatent la légende de Pha Vet (Vessantara), l'avant-dernière réincarnation du Bouddha, au milieu de scènes villageoises. Pendant un temps, ce fut le temple de la famille royale ; il a aussi abrité le Phra Bang, cet emblème mystique national du pays, après l'invasion chinoise de la seconde moitié du XIX^e siècle. Par ailleurs, il fut aussi la résidence du plus haut dignitaire bouddhiste lao, Pra Sangkharat. Durant Pi May, le Nouvel An lao, le Phra Bang, l'emblème national, est exposé

durant 3 jours dans le *vat*. Les habitants de tout le pays viennent alors arroser d'eau la statue sacrée en faisant des vœux.

■ VAT MANOROM



Ban Mano

Ce temple fut fondé en 1375 par Samsenthai, le fils de Fa Ngum, au sud-ouest du centre-ville. Il ne reste du sanctuaire originel que le Bouddha manchot, une grande statue de bronze qui devait mesurer, sans socle, environ 6 m de haut et peser 12 tonnes. Cette statue date environ de 1378. C'est sûrement la plus ancienne statue de Bouddha du Laos.

■ VAT PA HOUAK



Rue Sisavangvong

Face au Musée national.

Le monastère de « la forêt de bambous » a été fondé en 1861 par Phagna Si Mahan Nam, sous le règne de Chantharath. Son décor intérieur illustre le miracle de Jamboupati, un prince trop imbu de sa personne devant lequel Bouddha apparut comme un roi dans toute sa majesté afin de lui donner une leçon d'humilité.

■ VAT PRAPHOUTHABATH



Situé à l'ouest de That Luang.

Le Vat Phraphouthabath, ou « monastère de l'empreinte du pied du Bouddha », fut édifié au XV^e siècle. Son récent *vihan* (salle de culte) est sans doute d'inspiration thaïlandaise (de Chiang Mai). En 1960, sa restauration fut confiée à la communauté sino-vietnamienne. Le portique d'entrée de style chinois date de 1970. A la droite de celui-ci, le *prasat* est, quant à lui, de style khmer. L'empreinte sud du pied de Bouddha vaut à ce *vat* d'être l'objet d'une vénération toute particulière.

■ VAT SENE SOUK HARAM

Ban Vat Sene

C'est l'un des plus beaux temples de la ville. Construit en 1718 par le roi King Kitsarath, sur le site d'un ancien sanctuaire datant du règne de Souvanna Banlang, Vat Sene Souk Haram signifie littéralement « temple aux 100 000 trésors ». Ce fut le premier monastère de Luang Prabang, dont le *vihan* fut couvert de tuiles jaunes et rouges, d'inspiration thaïlandaise moderne. A cette époque, une telle audace architecturale a dû provoquer un beau tollé. On retrouve le même type de couleurs au Vat Nong Sikhounmuang. Restauré une première fois en 1932, il le fut une seconde fois en 1957, pour le 2 500^e anniversaire du Bouddha, date à laquelle il fut consacré une nouvelle fois. Le temple abrite deux grandes pirogues utilisées lors de la fête des pirogues, chaque année en août ou en septembre.

■ VAT SI BOUN HEUANG

Rue Sakkarine

Ban Boun Heuang

Edifice bâti dans le pur style local : toiture à simple recouvrement, fronton de bois sculpté et doré, piliers ronds et blancs et fresques dorées sur fond noir. Il fut construit en 1758 sous le règne de Sotikakoumane. Il n'a pas été rénové, sa pagode est dans un état assez défraîchi, mais n'en est pas moins dénuée de charme. On remarquera le plafond aux pochoirs traditionnels, ainsi que les représentations de Bouddha présentes dans le *vihan*.

Ce temple est particulièrement animé en milieu d'après-midi : les jeunes du quartier viennent s'adonner à l'un de leur sport favori : le *Kah Toh*, un jeu de balle proche du volley-ball, mais où l'on

ne se sert que des pieds. Les bonzes participant parfois, regardent le plus souvent avec amusement...

■ VAT THAT LUANG

Situé au sud de la ville, à côté du terrain de sport.

Ce temple dont le nom signifie « le temple du stupa » fut construit par Mangthatourath vers 1818. La pagode fut nommée ainsi en mémoire du temple de style Lanna (du nord de la Thaïlande). Elle fut bâtie en 1548 par le roi Say Setthathirath, mais fut presque entièrement détruite lors de la tempête de 1900, à l'instar du Vat Ho Xiang. Elle fut donc rebâtie, puis rénovée plusieurs fois (la dernière fois au début des années 2000). Elle abrite une dizaine de bouddhas. D'ailleurs, c'est le siège de nombreuses fêtes en l'honneur de Bouddha, et la population s'y réunit fréquemment. Lors du Nouvel An lao, Pi May, ce temple est très actif. Jusqu'à 1975, le temple était destiné à célébrer les funérailles et la crémation des hauts dignitaires du royaume.

Vous ne manquerez pas les stupa ou *that*. Le That Luang est de plan carré, redenté. Deuxième emblème du pays après le That Luang de Vientiane, il s'agit d'un édifice « funéraire » renfermant les reliques d'un personnage important. Le plus petit stupa (construit en 1820 sous le règne de la reine Pathouumma) renferme depuis les années 1960 les cendres de Sa Majesté Sisavang Vong, décédé en 1959.

■ VAT VISOUNARATH

Son nom véritable est Vat Maha Visounarath. Construit en 1512 sur ordre du roi Visounarath, Vat Visoun n'est que la version en brique du vat

original en bois, brûlé par les Pavillons Noirs en 1887. Il arbore un style assez sobre auquel un haut plafond donne un noble aspect. Dans l'entrée, du marbre blanc orne le sol, tandis que l'intérieur est recouvert de marbre noir, poli par le temps. Les fenêtres sont à l'image de celles que l'on peut voir dans les temples du Cambodge. Le *vat* abrite de fort belles œuvres d'art religieux. Les cérémonies du Pi May s'achèvent ici, devant le That Mak Mo, un grand stupa dont le nom signifie « stupa de la pastèque ». Le spectacle des Phou Nieu Nia Nieu (ancêtres mythologiques du peuple laotien) clôt les festivités au son des tambours. Observez attentivement le visage serein du Grand Bouddha à l'intérieur du *vihan* (salle de culte). Selon la légende, aucun artiste n'avait su donner la juste expression au visage de ce Bouddha. Plusieurs s'y essayèrent mais en vain, aucun ne semblait en mesure de reproduire ce qu'il pensait être beau et juste. Un jour, alors que les

artisans faisaient la sieste, un acte divin s'accomplit, et à leur retour, le visage du Bouddha portait l'expression que nous lui connaissons désormais.

■ VAT XIENG MOUANE



Ban Xieng Mouane
A l'est du Palais royal,
en plein centre-ville.

Ce temple se trouve dans un coin très calme. Ici, vous pourrez admirer de nombreux ouvrages décoratifs, tels que les peintures, pochoirs et travaux sur bois, les dorures et les diverses représentations de Bouddha.

Le monastère des « sons joyeux » fut construit en 1853 par Phagna Phimphisane. Jadis, il possédait un dallage de plaques de cuivre. Ses fresques racontent la légende de son créateur. Celles qui sont à l'intérieur, derrière l'autel, représentent le miracle de Savatti au cours duquel Bouddha, outragé par un prince incrédule, multiplia à l'infini son image dans le ciel pour le convaincre.



Le Mékong.

VAT XIENG THONG

Son nom signifie « monastère de la ville dorée » ou « monastère de la ville du flamboyant ». Celui-ci fut édifié en 1560 par le roi Sai Sethathirath, mécène des arts, pour commémorer la mémoire de Thao Chanthaphanith, un commerçant de Vientiane qui fut (selon la légende) élu roi de Luang Prabang avant Fa Ngum. Jusqu'en 1975 il restera sous la tutelle de la famille royale. C'est un lieu absolument somptueux d'un point de vue artistique et architectural. La toiture illustre parfaitement le style local avec sa structure assez complexe à plans superposés, sa façade dorée à fond rouge, ses piliers carrés et noirs ornés de décorations dorées au pochoir, et sa toiture descendant presque jusqu'au sol. La légende de Thao Chanthaphanith est illustrée à l'intérieur du *vihan*. A l'extérieur, les bas-reliefs sur fond noir ou rouge, illustrent à droite la légende de Thao Sisouthone et à gauche celle de Thao Souttasom. A l'arrière, le

superbe arbre de la Bodhi – arbre de l'illumination ou arbre de vie – grimpe sur la façade. La remarquable tradition des mosaïques de verre coloré est très ancienne. Au sommet de la toiture, le *dok so fa* représente le bouquet de fleurs du ciel. La chapelle du char funéraire du roi Sisavang Vong est du style de Xieng Khouang. Quant à la chapelle du Bouddha qui se tient debout, c'était autrefois une bibliothèque. La chapelle rouge en forme de parallélépipède (toiture composite à deux étages, fronton rouge à décors dorés en bas-relief) abrite un Bouddha couché en nirvana ; une statue fondue en 1569, sur l'ordre du roi Say Sethathirath. Vat Xieng Thong est un haut lieu de culte, très important lors de la célébration du Nouvel An lao (Pi Mey, mi-avril). Le deuxième jour, les *meu nao*, les supérieurs des *vat* de Luang Prabang, arrivent portés par des fidèles à l'occasion d'une grande procession, afin de procéder à l'arrosage rituel des images du Bouddha



Vat Xieng Thong, le monastère de la ville dorée.

et assister à la danse sacrée des Phou Nieu Nia Nieu, les ancêtres mythologiques des Laotiens.

Emplettes

MARCHÉ ARTISANAL NOCTURNE

Rue Sisavangvong, Ban Pa Kham

Entre le rond point de la poste

et le Musée national.

Le marché de nuit se tient chaque soir dans l'artère principale du centre-ville à

partir de 17h. Depuis 2002, ce marché, qui devait à l'origine être temporaire, fait le bonheur des touristes.

Aujourd'hui, il compte plus d'une centaine d'exposants. Hmongs et autres artisans de la région y vendent des objets artisanaux divers : sacs, sacs, bijoux, étoffes, vêtements, foulards, boiseries, représentations de Bouddha, peintures locales... Evidemment il faut négocier et comparer les articles et les prix !

LES ENVIRONS DE LUANG PRABANG

Les sites présents dans les environs de Luang Prabang sont très nombreux. Ils sont facilement accessibles : c'est donc parfait pour une escapade de plusieurs jours !

BAN PHANOM

A seulement 4 km au nord de la ville, il était autrefois un village officiel de tissage du royaume. La tradition s'est perpétuée et la plupart des femmes de Phanom réalisent des vêtements, foulards et autres tissus en soie, et en coton.

Sur la place centrale du village, se tient un marché quotidien, où vous pourrez acheter des productions locales.

BAN XIENE MENE



Site classé au patrimoine de l'Unesco, ce village traditionnel dans le district de Chompet, de l'autre côté du Mékong, s'est ouvert à l'écotourisme.

Proche de la ville et possédant un temple dominant la colline, il donne un aperçu de la vie quotidienne et offre à la vue des paysages superbes. Randonnées à pieds

ou en vélo à partir de là. Se renseigner à l'Office du Tourisme de Luang Prabang.

THAM PAK OU



Tham Pak Ou : en lao *tham* signifie « grotte » et *pak* « confluent ». À 25 kilomètres en amont de Luang Prabang, sur la rive droite, au confluent du Mékong et de la Nam Ou, le site comprend les deux grottes de Ting : Tham Ting au premier niveau, puis Tham Phoum en haut des escaliers. C'est un lieu de pèlerinage bouddhiste bien connu. Elles renferment des milliers de statuettes de Bouddha, il y en aurait entre 4 000 et 5 000, toutes de style différent et de taille variable, même si l'on en voit beaucoup dans le style traditionnel de Luang Prabang. Elles ont été déposées là par des fidèles, au fil des ans. La plupart proviennent de la province. Tham Ting est éclairé par la lumière naturelle. En revanche, il faut prévoir une lampe de poche pour pouvoir contempler les trésors de Tham Phoum. Les grottes font l'objet d'un pèlerinage au moment du Nouvel An lao, *pi may* : les fidèles bouddhistes viennent arroser les statues d'eau parfumée.

THAM HA SAKARINE

Moins touristique que Pak Ou, la grotte de Ha Sakarine est beaucoup plus grande. Elle abrite également des statues de Bouddha. On peut y voir de nombreuses stalagmites.

TAD KUANG SI

Tad signifie « cascade » en lao. À environ 30 kilomètres de Luang Prabang, une excursion jusqu'aux cascades de Kuang Si est un véritable régal en période de grandes chaleurs. L'eau fraîche et limpide récompensera tous vos efforts. Il est préférable d'y arriver avant les autres, c'est-à-dire tôt le matin, vers 9-10 heures. Là-bas il est possible de se baigner dans les piscines naturelles : pensez donc à prendre maillot et serviette de bain. Durant le week-end, nombreux sont les Laotiens qui viennent pique-niquer, se baigner et se détendre...

© CHRISINTHAL2



Cascade de Kuang Si.

Pour ceux qui choisiront le bateau pour s'y rendre, demander à un arrêt à Ban Chan, modeste village de potiers très actifs. Chaque famille fabrique des poteries brun foncé, rouges ou noires (la couleur dépend du temps de cuisson).

TAD SAE



À environ 15 kilomètres au sud-est de Luang Prabang, ces chutes d'eau en terrasse et leur cadre naturel constituent un endroit idéal pour une excursion d'une journée : pique-nique, baignade également possible. Sachez qu'il y a davantage de bassins en terrasse qu'à Kuang Si, mais les chutes sont plus courtes. Le site est peu fréquenté en semaine ; en revanche, il est très prisé par la population locale le week-end. En mars, il est fort possible qu'il n'y ait plus une goutte d'eau, dans ce cas vous pourrez toujours aller voir la grotte située en amont.

TAD KHUA

Sur l'autre rive du Mékong, cette cascade peu fréquentée est située près du village de Pak Leung, indiqué sur les cartes vendues à Ban Xieng Mene (situé sur la même rive). Constitue une balade d'une journée.

NONG KHIAN

À environ 200 kilomètres au nord de Luang Prabang, au pied de la « montagne de la Princesse qui dort », la population locale est constituée de minorités des plaines, de Khamu, de Lao Soung, de Thai Leu.

Un grand pont en béton enjambe la Nam Ou à cet endroit et il s'agit du

principal lieu de transfert entre cette rivière (liaison jusqu'à Phongsali) et les routes menant à Oudom Xai, Luang Prabang et Vieng Thong. Ce carrefour est devenu une étape obligée pour les voyageurs qui se rendent au village de Muang Noi, plus au nord sur la Nam Ou. Il est possible de confondre ces deux villages car Nong Khiaw s'appelait autrefois Muang Ngoi... et le petit village sur la rivière se nomme en fait Muang Ngoi Neua. L'agglomération de Nong Khiaw est traversée par une rue centrale en terre qui descend depuis la route venant de Luang Prabang jusqu'au débarcadère. Un faubourg se trouve de l'autre côté du pont, en direction de Vieng Thong.

MUANG NGOI NEUA

Le nom de Muang Ngoi servait auparavant à désigner la localité actuelle de Nong Khiaw, située à une heure de pirogue au sud. On élimine le doute en précisant Neua (nord). Muang Ngoi Neua, donc, est un village pittoresque niché dans un méandre de la Nam Ou (affluent du Mékong) encadré par trois pitons abrupts recouverts d'une végétation luxuriante : Pha Boum, Pha Pe et

Pha Kao. Ce cadre naturel splendide se prête à la détente. La population locale regroupe des Lao des plaines, parmi lesquels les Khamu et les Hmong.

■ THAM KANG ET THAM PHA KAEW

Avant de vous aventurer, demandez à votre *guesthouse* de vous indiquer le chemin ; il est tout à fait envisageable de s'y rendre sans guide. Derrière l'école, vous devrez payer une taxe d'entrée au guichet et pourrez obtenir quelques informations. Ces deux grottes se trouvent au nord de la ville, il faut marcher environ 50 minutes (possible sans guide). Depuis la rue principale, traverser le pont en bois, puis le terrain de foot et continuer tout droit. Ces grottes servaient d'abri pendant les bombardements de la guerre du Vietnam. Tham Kang est une vaste grotte ouverte sur le ciel. Soyez prudents : le ruisseau peut être profond lors de la saison de pluies. Non loin de là, un peu plus haut à gauche de Tham Kang se trouve Tham Pha Kaew. L'entrée est plus étroite, et il faut avoir une lampe torche pour l'explorer. De là il est facile de gagner le village de Bana, marcher 30 minutes de plus.

HUAY XAI

Située au cœur du Triangle d'or, Houayxai est une petite ville prospère qui s'étire tout en longueur le long du Mékong. Elle tire son aisance d'un fructueux commerce avec la province chinoise du Yunnan, ainsi que d'échanges constants avec la ville thaïlandaise de Chiang Khong, établie sur l'autre rive du fleuve. De nombreux touristes arrivent au Laos par cette ville, car Chiang Khong

n'est qu'à cinq minutes en bateau. Bien souvent, Houayxai n'est qu'une d'étape sur la route de Luang Prabang, située à deux jours en bateau. C'est pourtant un endroit idéal pour se remettre des difficiles épreuves que réservent les voyages dans l'extrême nord du pays. La ville est habitée de Lao Deung, de Hmong et de Yao. Son marché du matin, très animé, vaut une petite visite.

BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE

⌚ +856 84 211 162

www.bokeotourismlaos.org

bokeotour@gmail.com

En centre-ville,

à côté de Heuan Guesthouse

Fournit des cartes de la ville et pourra vous renseigner sur les excursions et les agences de la ville.



FORT CARNOT

Pasathipatay Road

Situé sur une colline, cet ancien fort colonial français domine fièrement Houay Xay et son voisin fluvial, la Thaïlande. Sur place, aucune information touristique n'est disponible et on ne trouve ni horaires d'ouverture ni de fermeture. Surprise totale et totale exclusivité donc... Après des recherches poussées, il semblerait que ce poste militaire fut construit au début du XX^e siècle par les français pour surveiller la toute nouvelle frontière entre l'Union indochinoise et la Thaïlande. En 2011, le gouvernement

lao a débuté une restauration du site mais qui semble inachevée. Le travail était de taille, mais on arrive tout de même à se faire une idée de ce à quoi ressemblait le fort. Le bastion principal offre une vue magnifique sur le Mékong. Les « nouveautés » touristiques se font rares au Laos, à visiter absolument !

LUANG SAY MÉKONG CRUISES

50/4 rue Sakkarine

⌚ +856 20 5644 9018

www.mekong-cruises.com

info@mekong-cruises.com

Croisières de 2 jours en remontant le Mékong depuis Luang Prabang ou trajet inverse depuis Houay Xaï, dans des conditions de navigation confortables. Etape d'une nuit au Luang Say Lodge de Pak Beng, avec dîner.

MEKONG CRUISES

Bureau à Luang Prabang

50/4 rue Sakkarine, Ban Vat Sene

⌚ +856 20 5644 9018

www.mekong-cruises.com

info@mekong-cruises.com

© MAXIME DRAY



Départ en bateau pour Houaysai, Laos.



Laissez-vous voguer sur le Mékong avec Mekong Cruises. Durant 2 ou 3 jours, embarquez au départ de Houay Xai (ou de Luang Prabang) pour une croisière à bord d'un confortable bateau en bois. Au départ de Houay Xai, le bateau fera un stop dans un village (Ban Gon Dturn), le soir vous ferez escale au superbe *Luang Say Lodge* à Pakbeng (pour une ou deux nuits), un magnifique *lodge* de style lao traditionnel bâti au bord de l'eau. Et le lendemain vous visiterez un deuxième village, Ban Baw, et les grottes de Pak Ou

qui renferment des milliers de Bouddha. Les guides parlent anglais ou français. Service très professionnel, délicieuse nourriture à bord. La compagnie propose également la croisière Vat Phou (3 jours), au départ de Pakse au sud du pays. Plus de renseignements au bureau de Luang Prabang ou de Vientiane.

► **Autre adresse :** A Vientiane : 188, rue Haengboun, Ban Anou, quartier de Chantaboury, ☎ +856 21 216 886, Fax : ☎ +856 21 215 958, info@mekong-cruises.com

THAÏLANDE

Le dernier tronçon encore navigable du Mékong vous mènera en Thaïlande, en plein cœur du Triangle d'or, zone connue pour ses ethnies et ses paysages. Ici, le Mékong s'apparente parfois à un cours d'eau calme qui fait le bonheur des enfants et des buffles. Le fleuve est l'un des moyens de transport les plus usités pour passer d'un pays à l'autre et vous n'aurez donc qu'à suivre la foule. Il devient aussi un important enjeu économique, culturel et géopolitique. Des ponts relient les deux rives comme des lianes dans une jungle idéologique et commerciale.

CHIANG KHONG

Au VIII^e siècle de notre ère, Chiang Khong fut tout d'abord une cité indépendante. Ensuite, elle passa successivement sous la domination territoriale de Chiang Rai, puis de Chiang Saen et enfin de Nan. À une soixantaine de kilomètres de Chiang Saen, sa voisine la plus proche, c'est un centre d'échange commercial avec les tribus de la région environnante et surtout avec Houay Xai, au Laos, situé de l'autre côté du Mékong. Il est commode de franchir la frontière à cet endroit (embarcations légères ou ferry) afin de poursuivre son voyage au Laos, soit en descendant au fil du Mékong jusqu'à Luang Prabang (étape intermédiaire à Pakbeng), soit en remontant par la route en direction du nord-est, vers Luang Nam Tha. C'est également une étape agréable même si vous avez décidé de remonter le cours du Mékong en direction du Triangle d'or.

CHIANG SAEN

Chiang Saen fait office de poste-frontière avec le Laos, sur la rive opposée du Mékong. Parmi les nombreuses barges venues de Chine, des ferries assurent d'ailleurs la navette pour le trafic de marchandises. En tant que site d'un ancien royaume thaï datant du VII^e siècle de notre ère, puis bourg d'importance de divers royaumes par la suite, Chiang Saen vous réserve quelques temples, dont certains assez anciens ont été restaurés ou sont en cours de restauration. La balade aux alentours est agréable ; pourquoi pas une « virée » en bateau sur le fleuve ?

■ MEKONG RIVER CRUISE

www.cruisemekong.com
team@cruisemekong.com

Cette compagnie, dont le bureau se trouve sur le quai bordant le Mékong, propose des balades fluviales ou des transits vers d'autres villes des environs. Vraiment enchanteur : les paysages sont de toute beauté. Les tarifs varient en fonction du prix du carburant et de l'affluence touristique locale, comme partout.

SOP RUAK

C'est ici que l'on peut admirer le fameux Triangle d'or, et le paysage est assez beau, en effet.

La vue embrasse le Laos, le Myanmar et la Thaïlande, séparés par le confluent du Mékong et de la rivière Ruak. Evidemment, on ne peut s'empêcher d'évoquer les histoires, véridiques ou



Sanctuaire à Chiang Rai.

imaginaires, concernant le trafic d'opium organisé dans la région au siècle dernier ! Cela dit, vous ne serez sans doute pas le seul étranger sur les lieux : des bus entiers de Japonais, d'Américains, de Français ou d'Allemands se succèdent pour venir faire la même photo, et acheter les mêmes T-shirts « Golden Triangle » ou quelques pipes à opium... et tout ça « au pas de course » car il ne faut pas traîner en route : pire que la foire du Trône !

MAE SAI

Établie sur la rive sud de la Nam Sai, cette petite ville est située à l'extrême nord de la Thaïlande. Avec la bourgade de Takhileik (Tachileik), son vis-à-vis de l'autre côté de la rivière Sai, elle constitue un poste-frontière avec le Myanmar (ex-Birmanie). Un pont permet le passage entre les deux pays. L'agglomération s'étend au bord de la rivière Sai et le long de la rue Paholyothin

(axe principal nord-sud). Elle regroupe commerces, administrations et hôtels bon marché. En période de détente politique, de nombreux Birmans passent la frontière pour faire des achats ou travailler en Thaïlande, avec l'accord tacite des policiers. Mae Sai a donc une atmosphère birmane qui lui donne un charme différent.

CHIANG RAI



La province de Chiang Rai est la plus septentrionale de Thaïlande. De décembre à février, il peut faire vraiment froid ; tellement froid qu'il est même arrivé que des paysans meurent, surpris par la nuit au fond d'une vallée. La province s'appuie sur les deux pays voisins, le Myanmar, à l'ouest et au nord, et le Laos, à l'est. D'où le surnom exotique de « Triangle d'or ». En fait d'or, il s'agit bien entendu d'opium. Le trafic existait encore il y a une trentaine d'années.

De nos jours, officiellement, les autorités thaïlandaises mènent une répression active (surtout envers les étrangers qui croient encore que tout est permis !), car le Myanmar est toujours l'un des principaux producteurs d'opium au monde, avec l'Afghanistan et le Pakistan. La ville de Chiang Rai constitue une étape commode pour accéder au fameux Triangle et il est possible d'organiser de belles excursions dans la région. Sans oublier la descente de la rivière Kok vers Chiang Rai, depuis Thaton.

■ HILL TRIBES MUSEUM & EDUCATION CENTER

620/25 Thanon Tanalai

© +66 53 740 088

crpda@hotmail.com

Petit musée spécialisé sur le thème des tribus montagnardes : « Hill Tribes. » Une partie des recettes leur est d'ailleurs reversée. On y trouve des objets de la vie quotidienne, ustensiles de chasse ou de pêche, outils agricoles et vêtements traditionnels des différents clans.



© MAXIME DRAY



Le temple blanc, au sud de Chiang Rai.

Des informations assez détaillées sont également données sur l'histoire de la production d'opium et ses répercussions au niveau mondial, durant les dernières décennies : intéressant complément de la Maison de l'Opium se trouvant à Sob Ruak. Une vidéo (traduite par l'Alliance française) est disponible sur demande, à visionner sur place. Des produits d'artisanat local sont vendus à la boutique.

■ WAT PHRA KAEW

Thanon Trairat

A côté de l'hôpital Overbrooke.

Ce temple a abrité le fameux Bouddha d'Emeraude, qui est conservé depuis à Bangkok. Cette statuette précieuse fut découverte par hasard en 1434, dissimulée à l'intérieur du *stûpa*, à l'abri des regards, afin que les Birmans ne puissent s'en emparer. A présent, une reproduction fidèle de l'original se trouve en bonne place dans le temple. Il est possible de s'en approcher et de venir l'admirer de près, et même de le photographier, ce qui est impossible à Bangkok !

■ WAT RONG KHUN

OU WHITE TEMPLE

A 13 km du centre-ville.

Pa O Don Chai Road



Ce temple blanc est une œuvre architecturale contemporaine somptueuse réalisée par l'artiste thaïlandais Chaloemchai Khositphiphat. Démarré en 1998, il est composé de milliers de morceaux de miroir. Le temple étincelle au soleil et donne un aspect immaculé. A l'intérieur une peinture murale représentant la vie de Bouddha, où se mêlent des personnages hétéroclites comme Spiderman, Neytiri d'Avatar, Dark Vador, Kung fu Panda. A l'extérieur, une statue du personnage du Predator, une autre de Hellraiser... Assez dérangeant !

ORGANISER SA CROISIÈRE

Musée national, Phnom Penh.

© STEPHAN SZEREMETA



ORGANISER SA CROISIÈRE

Argent

Monnaie

Tout au long de votre croisière et au gré des pays traversés, vous aurez à changer de devises. Notez que l'euro (€) et le dollar (US\$) sont échangeables et utilisables (surtout au Laos et au Cambodge) à moindre frais tout au long de votre descente. Les distributeurs pour cartes bancaires sont également majoritairement présents tout au long de votre parcours, même si leur usage dans les magasins n'est pas encore très courant.

Taux de change (troisième trimestre 2018)

- **En général** : 1 € = 1,18 US\$.
- **Au Viêt Nam** : 1 € = 27 150 dongs.
- **Au Cambodge** : 1 € = 4 716 riels.
- **Au Laos** : 1 € = 9 782 kips.
- **En Thaïlande** : 1 € = 39 bahts.

Bagages

Rien ne sert de vous encombrer de trop de bagages, d'autant que les cabines sont souvent de taille modeste : vous trouverez tout sur place pour une somme modique ! Prévoyez donc un sac à dos (plus facile à déplacer lors de vos pérégrinations) et un minimum d'affaires.

Prévoyez des vêtements en coton plus agréables à porter pendant les jours ensoleillés et une petite laine si vous partez à la mi-saison. Prévoyez votre nécessaire pharmaceutique et surtout de la crème solaire à haut coefficient pour lutter contre le soleil. Surtout, partez l'esprit léger !

Électricité

Tous les pays traversés proposent du 220 V, même si il est vrai que parfois, au Cambodge et au Laos par exemple, ce courant peut être assez fluctuant. On recense peu de coupures intempestives et si c'était le cas, la majorité des établissements disposent aujourd'hui de générateurs.

Les fiches sont en général de type européen, mais on rencontre également des prises à fiche plate de type américain (au Viêt Nam ou en Thaïlande, par exemple). Il est donc judicieux de se munir d'un adaptateur universel ou bien de se diriger vers l'un des innombrables stands de rue qui vendent ce type d'équipement.

Faire / Ne pas faire

Le choix de son parcours sur le Mékong varie en fonction non seulement du nombre de jours mais également du thème et du budget.

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

Vous bénéficiez en cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger d'une carte de remplacement sous 48h et de beaucoup d'autres services. Renseignez-vous sur visa.fr si vous en détenez une.

NOURRIR ÇA VEUT DIRE SOIGNER

UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION.

SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS CEULS QUI S'INFORMONS DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.

Bien choisir sa croisière

► **Si on dispose de moins d'une semaine**, choisir une destination accessible rapidement par avion afin de ne pas perdre de jours de voyage. Certaines croisières proposent de rester deux jours dans une capitale, d'autres de faire le circuit complet en n'y restant qu'une journée. Enfin, tous les croisiéristes proposent des extensions (d'un à deux jours) pour profiter pleinement de son séjour sur place.

► **Bien choisir le type de bateau qu'on souhaite**, plus ou moins luxueux en fonction du budget, ou plus ou moins intime. Le choix de la cabine est primordial.

► **Ensuite regarder les activités** : le contenu (plus ou moins culturel) et/ou la relaxation, les soirées. Si on voyage avec des enfants, il faut connaître les activités disponibles pour eux et les faire participer au maximum. Choisir une compagnie qui offre des tarifs, des

structures et des prestations adaptées. On se réveillera chaque jour dans une autre ville ou un autre pays. Il faut que les escales correspondent au style de vacances souhaité : culture, nature, découverte, détente...

► **Le choix de la restauration à bord compte également** : veut-on un bateau qui offre une variété de choix d'aliments tels que les restaurants de spécialités ? Ou veut-on des menus plus gastronomiques ? On constatera que tous les navires ont un large choix, il y a même des menus diététiques pour les personnes au régime.

► **Il est de tradition dans les croisières de rémunérer, en partie, certains membres du personnel** par des pourboires. Les compagnies incluent désormais ce montant dans les offres initiales. Il importera donc de vérifier attentivement, avant de partir, si les pourboires sont inclus et dans le cas contraire d'évaluer ce montant afin de ne pas avoir de mauvaises surprises.



Promenade sur les arroyos de My Tho.



Marché flottant du Cai Rang.

► **L'avantage d'une croisière fluviale est que l'eau reste toujours calme ;** même si parfois il y a quelques remous, ils sont néanmoins imperceptibles. En général on navigue la nuit et on visite le jour. Mais il est important d'emporter un ou deux bons bouquins, voire plus pour passer le temps qui peut sembler parfois un peu long.

Formalités

Les formalités de visa sont différentes pour chaque pays traversé. Notez cependant qu'en dehors du Viêt Nam (ou une demande est préalable), tous les visas peuvent s'obtenir au passage des frontières (aéroports ou frontières terrestres/fluviales). Pensez à bien emmener des photos d'identité avec vous.

► **Viêt Nam** : demande de visa à faire au préalable auprès de l'ambassade du Viêt Nam. Possibilité d'obtenir le visa par courrier grâce au formulaire disponible sur le site de l'ambassade. Prévoir un délai de 15 jours. Prix du visa

tourisme : 80 € (les frais postaux sont inclus) ; validité : un mois.

► **Cambodge** : la visa s'obtient à l'arrivée, à une frontière terrestre ou aérienne. Il devrait vous coûter 20 US\$ à l'arrivée (22 US\$ si vous arrivez sans photo d'identité ou 28 US\$ si vous optez pour le e-visa sur Internet)

AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE DU LAOS

74, rue Raymond-Poincaré (16^e)
Paris (France)
① 01 45 53 02 98
www.ambalaos-france.com
contact@ambalaos-france.com

AMBASSADE DU VIETNAM EN FRANCE

61, rue de Miromesnil
75008 Paris (16^e)
Paris (France)
① 01 44 14 64 00
ambassade-vietnam.com
vnparis.fr@gmail.com

■ AMBASSADE ROYALE DE THAÏLANDE À PARIS

8, rue Greuze (16^e)
Paris (France)
① 01 56 26 50 50
www.thaiembassy.fr
thaiconsular.paris@hotmail.com

■ AMBASSADE ROYALE DU CAMBODGE À PARIS

4, rue Adolphe-Yvon (16^e)
Paris (France)
① 01 45 03 47 20
www.ambcambodgeparis.info
arc@ambcambodgeparis.info

Langues parlées

Le personnel des hôtels et des restaurants parle anglais et parfois même français. L'anglais est loin d'être maîtrisé par tous mais ce n'est pas un obstacle en général.

Quand partir ?

Les croisières ont généralement lieu entre les mois de novembre et de mars chaque année, soit les mois précédent et suivant la mousson. Le climat est alors plus clément et beaucoup moins humide.

Santé

Les conditions sanitaires des pays traversés (hors peut-être la Thaïlande, et encore) ne sont pas des plus efficaces. Ces pays disposent souvent de médecins très compétents, mais les infrastructures médicales et hospitalières souffrent encore de graves carences, notamment sur le plan de la qualité des soins et de l'hygiène. Pour autant, pour rassurer les plus pessimistes d'entre vous, sachez que rien ne devrait vous arriver pour peu que vous respectiez des règles sanitaires de base : bien se laver les mains, éviter de

boire l'eau du robinet et de consommer tout légume lavé à l'eau non bouillie.

Sécurité

Les pays que vous allez traverser sont parmi les plus sûrs au monde. Bien que souvent assez pauvres, les populations locales ne manifestent généralement pas d'animosité envers les touristes étrangers : bien au contraire, vous n'allez trouver que gentillesse et chaleur. En principe donc, aucune violence ne se manifeste à l'encontre des touristes étrangers. Ce sont des destinations paisibles où il fait bon voyager. On pourra juste se méfier dans les artères touristiques des grandes villes des voleurs à la tire.

Téléphone

Tout au long de votre périple, quel que soit le pays traversé, vous trouverez sans mal des téléphones pour appeler les correspondants de votre choix.

Notez que vous pourrez également acheter des cartes SIM à insérer dans votre portable préalablement désimlocké.

► **Appeler en France** : composez le +33 et le numéro de votre correspondant sans le 0.

► **Appeler au Viêt Nam** : composez le +84 suivi du code de la ville (sans le 0) + le numéro.

► **Appeler au Cambodge** : composez le +855 suivi du numéro de votre correspondant sans le 0.

► **Appeler au Laos** : composez le +856 suivi du numéro de votre correspondant.

► **Appeler en Thaïlande** : composez le +66 suivi de l'indicatif régional (sans le 0) et enfin du numéro local de votre correspondant (6 chiffres).

INDEX

A

AIRE NATIONALE PROTÉGÉE DE PHU XANG HAE.....	103
AIRE PROVINCIALE PROTÉGÉE DE DONG NATAD	102
AIRE PROVINCIALE PROTÉGÉE DE DONG PHU VIENG	102
AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE DU LAOS.....	139
AMBASSADE DU VIETNAM EN FRANCE	139
AMBASSADE ROYALE DE THAÏLANDE À PARIS ..	140
AMBASSADE ROYALE DU CAMBODGE À PARIS..	140
ANGKOR.....	68
ANGKOR THOM	70
ANGKOR WAT	75
ARTISANS D'ANGKOR	68

B

BAKONG	81
BAMBOO TRAIN.....	67
BAN HATKAI.....	114
BAN NA	114
BAN PHANOM	127
BAN SAPHAI	98
BAN XIENE MENE.....	127
BANTEAY SAMRE – CITADELLE DES SAMRÉ.....	81
BANTEAY SREI – CITADELLE DES FEMMES	82
BAPHUON	70
BATTAMBANG	67
BAYON	71
BÊN TRE.....	48
BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE	130

C

CÀ MAU	54
CAMBODGE	58
CÂN THO	50

CAO LANH	54
CATHÉDRALE NOTRE-DAME (HO CHI MINH-VILLE).....	32
CENTRE DE CONSERVATION DE L'ÉLÉPHANT ..	118
CHAMPASAK	96
CHÂU ĐÔC	56
CHHLONG.....	89
CHIANG KHONG	132
CHIANG RAI	133
CHIANG SAEN	132
CHUP	89
CHUTES DE PHAPHEUNG	92
COPE VISITOR CENTRE	105, 106
CROISIÈRE SUR LE MÉKONG	50
CU CHI	43

D - E

DAUPHINS DE L'IRRAWADDY	92
DELTA DU MÉKONG (LE)	46
DON DET	91
DON KHONE	91
DON KHONG	91
ÉCOTOURISME AU LAOS	114

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

F - G

FITO MUSEUM (BAO TANG PHITÔ)	33
FORÊT DE TRA SU	56
FORT CARNOT	130
FORT DE TRAM (RUNG TRAM OU XEO QUIT)	55
GO CONG	47

H - I

HÀ TIỀN	57
HA TIEN-PHU QUOC TRAVEL	57
HILL TRIBES MUSEUM & EDUCATION CENTER ..	134
HÔ CHI MINH-VILLE	26
HUAY XAI	129
ÎLE DE CON PHUNG	49
ÎLE DE TAN LONG (ÎLE DU DRAGON)	47
ÎLE DE THOI SON (ÎLE DE LA LICORNE)	48
ÎLOT OC	49

K - L

KIEN SVAY	64
KOMPONG CHAM	88
KOMPONG CHHNANG	64
KRATIE	89
LAOS	90
LONG XUYÊN	55
LOVEK	64
LUANG PRABANG	114
LUANG SAY MÉKONG CRUISES	130

M

MAE SAI	133
MAISON DE M. HUYNH THUY LE	54
MANDALAO TOURS	115
MANGO CRUISES	48
MARCHÉ ARTISANAL NOCTURNE	127
MARCHÉ BEN THANH	33
MARCHÉ BINH TAY	35
MARCHÉ CENTRAL	58
MARCHÉ DE CAI BE	50

MARCHÉ FLOTTANT DE CAI RANG	50
MARCHÉ FLOTTANT DE PHONG DIEN	52
MARCHÉ FLOTTANT DE PHUNG HIEP (NGA BAY)	52
MEKONG CRUISES	118, 130
MÉKONG HORIZON	30
MEKONG RIVER CRUISE	132
MONT PHOUSI – VAT CHOMSI	119
MUANG NGOI NEUA	129
MUSÉE D'HISTOIRE (BAO TANG LICH SU)	36
ET PARC ZOOLOGIQUE	36
MUSÉE DES BEAUX-ARTS (BAO TANG MY THUAT)	35
MUSÉE DES SOUVENIRS DE GUERRE (BAO TANG CHUNG TICH CHIEN TRANH)	36
MUSÉE DU GÉNOCIDE DE TUOL SIENG	59
MUSÉE HÔ CHI MINH, NHA RONG (LA MAISON DU DRAGON)	38
MUSÉE NATIONAL (CAMBODGE)	59
MUSÉE NATIONAL (LAOS)	120
MUSÉE NATIONAL D'ANGKOR	68
MUSÉE NATIONAL DU LAOS	106
MY THO	47

N - P

NONG KHIAN	128
PAGODE DOI (MAHATUP) (PAGODE DES CHAUVES-SOURIS)	53
PAGODE GIAC LÂM	38
PAGODE NGOC HOANG (DE L'EMPEREUR DE JADE) OU PAGODE PHUOC HAI TU	39
PAGODE PHAT LON	57
PAGODE PHUOC AN HOI QUAN (CHUA MINH HUONG)	40
PAGODE TAM SON HOI	40
PAGODE XA LOI	41
PAKSE	97
PALAIS DE LA RÉUNIFICATION (HOI TRUONG THONG NHAT)	41
PALAIS ROYAL ET PAGODE D'ARGENT (CAMBODGE)	62
PARC NATIONAL PHOU KAO KHOUAY	113
PATUXAI	107
PHA THAT LUANG	107
PHNOM PENH	58
PHNOM PROS ET PHNOM SREY	88
PISTE HÔ CHI MINH	100

PLATEAU DES BOLOVEN	98
PREAH KHAN	83
PURSAT	64

R - S

RACH GIA	57
RAPIDES DE SAMBOK ET DAUPHINS	
DU MÉKONG	89
RÉSERVE ORNITHOLOGIQUE (TRAM CHIM TAM NONG)	55
RIVES AUTHENTIC RIVER EXPERIENCE (LES)	30
SA DEC	54
SAIGON 2 CV TOUR	30
SAIGON RIVER TOUR	30
SAVANNAKHET	100
SI PHAN DON (4000 ÎLES)	90
SIEM REAP	67
SITE ARCHÉOLOGIQUE DE VAT PHOU	93
SOC TRANG	53
SOP RUAK	132
STEUNG TRENG	89
SUD DU LAOS (LE)	90

T

TA PROHM	84
TAD KHUA	128
TAD KUANG SI	128
TAD SAE	128
TEMPLE DU GÉNÉRAL LÊ VAN DUYẾT	42
TEMPLE PHU CHAU MIEU NOI	42
THAÏLANDE	132
THAM HA SAKARINE	128
THAM KANG ET THAM PHA KAEW	129
THAM PAK OU	127
THAT DAM	108
THAT INHANG	102
THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL	121
TOUR DE LA FINANCIÈRE BITEXCO	43
TRADITIONAL ARTS AND ETHNOLOGY CENTER	121
TRANSMEKONG / 9DRAGONS	52
TUNNELS DE CU CHI	44

V

VAT AHAM	122
VAT CHOUM KHONG	122
VAT HO PHRA KÈO	108
VAT KANDAL	67
VAT LUANG	98
VAT MAI	123
VAT MANOROM	123
VAT ONG TEU	111
VAT OUP MOUNG	111
VAT PA HOUAK	123
VAT PHOU	93
VAT PHOU MEKONG CRUISES	98
VAT PRAPOUTHABATH	123
VAT SENE SOUK HARAM	124
VAT SI BOUN HEUANG	124
VAT SIMUANG	111
VAT SISAKHET	111
VAT THAT LUANG	124
VAT VISOUNARATH	124
VAT XAYAPHOU	102
VAT XIENG MOUANE	125
VAT XIENG THONG	126
VERS ANGKOR	67
VERS LE LAOS	86
VIENTIANE	103
VIET PHONG MEKONG	48
VINH LONG	50
VUNG TÀU	44

W

WAT NOKOR	88
WAT PHNOM	62
WAT PHRA KAEW	134
WAT POVEAL	67
WAT RONG KHUN OU WHITE TEMPLE	134

X - Z

XIENG KHUAN	112
ZONE PROTÉGÉE DE XE PIAN	98

EDITION

Directeurs de collection et auteurs :
Dominique AUZIAS et Jean Paul LABOURDETTE

Auteurs : Antoine RICHARD, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC, Elvane SAHIN, Natalia COLLIER

Rédaction France : Elisabeth COL, Tony DE SOUSA, Mélanie COTTARD, Sandrine VERDUGIER

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO, Laurie PILLOIS

Iconographie : Anne DIOT

Cartographie : Julien DOUCET

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :
Nicolas de GUENIN, Adeline CAUX, Kiril PAVELEK

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR

Community Traffic Manager : Alice BARBIER, Mariana BURLAMAQUI

DIRECTION COMMERCIALE

Directeur commercial : Guillaume VORBURGER assisté de Manon GUERIN

Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Gestion commerciale : Vlmla MEETOO et Assa TRAORE

Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline PREAU

Chefs de Publicité Régie internationale :
Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR, Camille ESMIEU assistées de Claire BEDON

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET assistée d'Aissatou DIOP, Marianne LABASTIE, Sidonie COLLET

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats :
Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice Administrative et Financière :
Valérie DECOTTIGNIES

Directrice des Ressources Humaines :
Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et Eva BAELEN

Responsable informatique :
Briac LE GOURRIEREC

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN, Adrien PRIGENT et Faiza ALILI

Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRIJALL et Vinoth SAGUERRE

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ CARNET DE VOYAGE CROISIÈRE SUR LE MEKONG ■

LES NOUVELLES EDITIONS DE L'UNIVERSITE
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

© 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € - RC PARIS B 309 769 966

Couverture : Delta du Mékong, Vietnam © hadynyah - iStockPhoto.com

Impression : Imprimerie de Champagne – 52200 Langres

Achèvè d'imprimer : octobre 2019

Dépôt légal : octobre 2019

ISBN : 9791033186014

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille
en minuscule suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

■ IMPRIMÉ EN FRANCE ■



Certifié PEFC

Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.

pefc-france.org

Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

Suivez nous sur



PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM